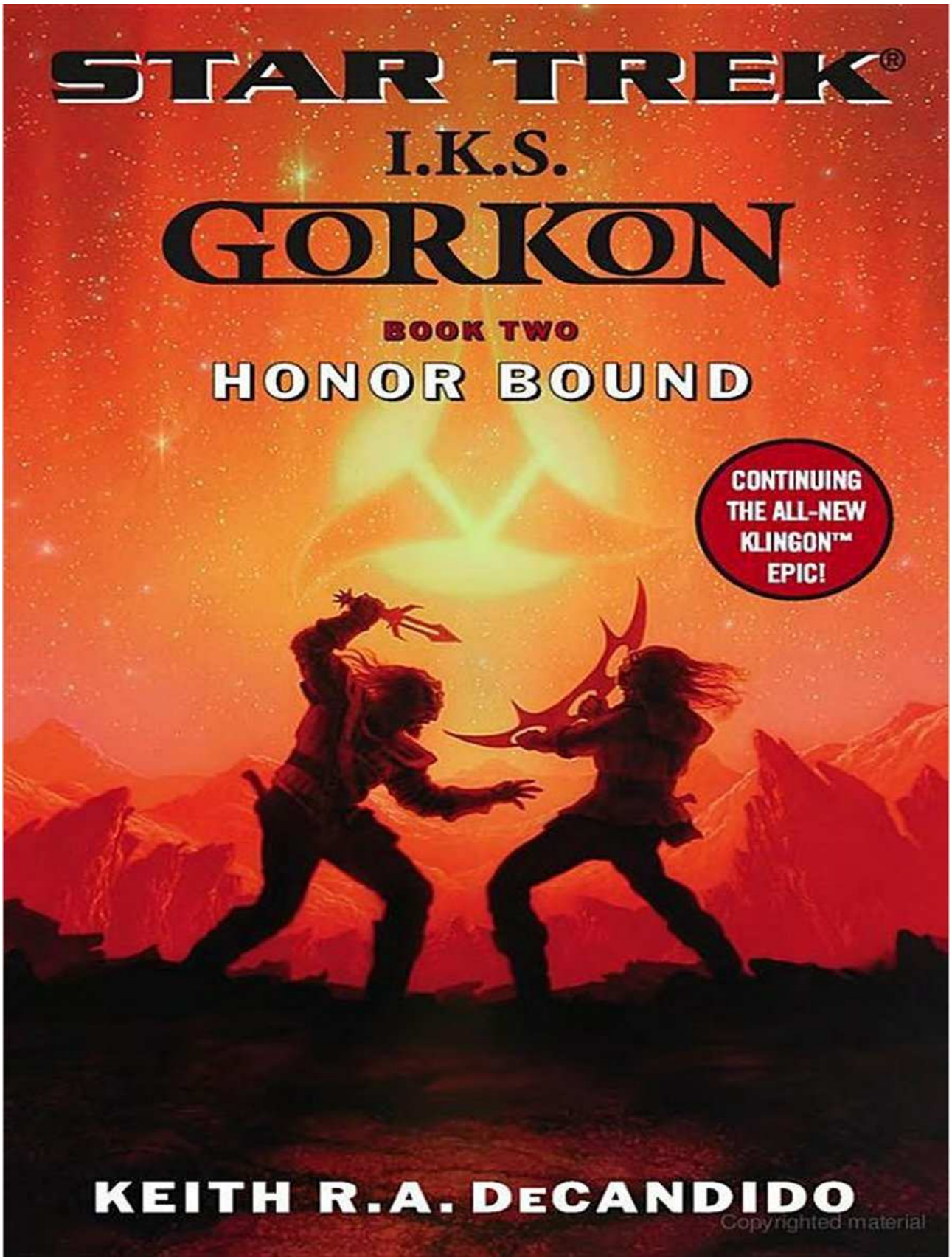


Parole d'honneur

Par Keith R.A. DeCandido

« Aucun véritable Klingon ne trahirait sa parole d'honneur »

— « Quand vous m'avez dit cela, capitaine Klag, avez-vous menti ? »

— « Non. C'était toutefois une erreur. »

— « Vous avez dit que c'était le principe le plus important de votre peuple ! »

Te-Run, le plus ancien et le plus sage de la Meute dirigeante, déclara :

— « Alors nous sommes destinés à être conquis. »

— « Non, répondit Klag, le Gorkon défendra votre monde jusqu'au dernier souffle de chaque guerrier à bord. D'autres Klingons sont peut-être prêts à tourner le dos à l'honneur, mais pas moi. »

Note de l'historien

Ce roman suit immédiatement « Un bon jour pour Mourir »

Il se déroule environ huit mois et demi après le dernier épisode de Star Trek: Deep Space Nine, « Le jugement des Prophètes », et environ trois ans avant le film Star Trek Nemesis.

Cela correspond à la fin de l'An de Kahless 1001 selon le calendrier klingon, vers la date stellaire 53800 du calendrier de Starfleet, et à la fin de l'année 2376 du calendrier humain.

Prologue

« Je suis Klag, fils de M'Raq, capitaine de l'I.K.S. Gorkon — et je vous convoque, mes frères de l'Ordre du Bat'leth, par un appel à l'honneur.

Lorsque l'Ordre fut fondé pour la première fois, par Dame Lukara après l'ascension de Kahless vers Sto-Vo-Kor, ses membres reçurent pour mission de veiller à ce que les enseignements du Divin perdurent après la disparition du maître — s'assurer que les Grandes Maisons de l'Empire klingon demeurent sur la voie de l'honneur et les y ramener si elles s'en écartent.

Le chancelier Martok, dans sa sagesse, a rendu à l'Ordre ce but sacré originel, et c'est pour cela que je vous appelle aujourd'hui.

Il y a dix semaines, une douzaine de vaisseaux, dont le Gorkon, furent envoyés dans le secteur de Kavrot afin de découvrir de nouveaux mondes où planter le drapeau klingon. Il y a une semaine, le Gorkon en a trouvé un, dans le système désigné Kavrot loSmaH Soch. Appelé San-Tarah par sa population indigène, l'orbite du monde est encombrée de remous subspatiaux. Nous avons déterminé qu'ils sont les retombées d'une bataille menée avec des armes subspatiales au cours des deux derniers siècles.

Ces remous ont semé le chaos dans nos technologies : certains systèmes sont entravés, d'autres neutralisés. Les armes à énergie ne fonctionnent ni sur San-Tarah ni à proximité, et les communications ne sont possibles qu'à courte portée. Cependant, la planète elle-même est riche en ressources minérales telles que la kellinite, le koltanium et l'uridium — elle ferait une glorieuse addition à l'Empire.

La population indigène est une culture guerrière. Vous pourriez penser qu'ils nous ressemblent, mais ils sont différents : leur monde est si abondant qu'ils peuvent se permettre une éthique purement martiale que Kahless lui-même envierait. Les compromis quotidiens de l'existence ne les affectent pas. Lorsque nous avons téléporté des troupes au sol pour la première fois, nous les avons surpris en arrivant de nuit par une méthode de transport bien au-delà de leurs moyens — et pourtant ils réussirent à nous chasser de leur village.

J'avais prévu d'envoyer une force plus importante pour les soumettre, mais alors le chef de leur Meute dirigeante demanda une audience. Ils souhaitaient discuter de la manière dont la bataille devait se poursuivre. Ils ne voulaient pas parler de paix — en vérité, le traducteur ne parvenait même pas à rendre le mot "paix" dans un concept qu'ils pouvaient comprendre. Non, ils s'intéressaient uniquement à la meilleure façon de continuer à combattre, car eux aussi, comme nous, placent le combat au-dessus de tout.

J'ai appris quelque chose en parlant avec leur chef, un guerrier sage et puissant nommé Me-Larr : nous ne vaincrions pas les Enfants de San-Tarah. Oh, nous pourrions les écraser, nous pourrions aisément les submerger même avec nos armes limitées, mais ils nous défieraient du plus vieux guerrier au plus jeune petit.

Ils nous proposèrent aussi une alternative : cinq épreuves martiales. Si nous en remportions la majorité, ils se soumettraient volontairement à l'Empire klingon. S'ils l'emportaient, nous partirions et ne troublerions plus jamais leur monde.

J'ai regardé dans le cœur de Me-Larr lorsqu'il fit cette offre. J'ai su que c'étaient des ennemis honorables — plus encore, dignes. Et j'ai accepté.

Au final, nous avons été vaincus. Plus précisément, je l'ai été. Nous les avons battus à la chasse et lors d'une mission de capture d'objectif, tandis qu'ils nous ont dominés au combat marin et dans une épreuve de force individuelle. Finalement, Me-Larr et moi nous sommes affrontés : mon bat'leth contre son épée. Après de longues heures de bataille glorieuse, je fus vaincu. Bien qu'il m'ait épargné la vie, il déclara une victoire juste, que je lui concédai. Je lui donnai ma parole que je respecterais notre accord et que l'Empire klingon laisserait ces nobles guerriers sur leur planète.

Il y a quelques minutes à peine, j'ai reçu ce message du général Talak. »

« Capitaine Klag, j'ai examiné vos rapports. J'apprécie votre admiration pour ces primitifs, mais pas vos tentatives de parler au nom de l'Empire, et je ne vois aucune raison pour que l'avenir de l'Empire soit régi par des paroles adressées à ceux qui méritent seulement d'être conquis.

Quel que soit le résultat de ce ridicule "concours", San-Tarah doit passer sous notre bannière. Brenlek sera totalement conquis dans les trois jours suivant la réception de ce message. Vous maintiendrez votre position à San-Tarah et attendrez la flotte dans cinq jours. Je veux une carte complète des remous subspatiaux et une analyse tactique pour sécuriser la planète malgré ces limitations. San-Tarah fera partie de l'Empire dans les deux semaines. Fin de transmission. »

« Est-ce donc là le visage de l'Empire ? Ne sommes-nous plus des Klingons ? Brisons-nous nos serments selon notre convenance ? Kahless tua son propre frère pour avoir renié sa parole.

Je suis un guerrier klingon, membre de l'Ordre du Bat'leth et capitaine d'un vaisseau de guerre — si je ne parle pas pour l'Empire, qui le fera ?

Le général Talak envoie sa flotte conquérir un peuple à qui j'ai juré la protection de l'Empire. Je ne serais digne ni de mon poste ni de l'Ordre si je ne m'opposais pas à lui. Je ne souhaite pas combattre mes frères klingons — mais je le dois. Si nous laissons faire, tout ce pour quoi nous avons combattu contre le Dominion sera perdu. Nous ne sommes pas des Jem'Hadar obéissant aveuglément à leurs Vorta. Nous sommes des Klingons — des guerriers ! Et nous devons arrêter cette atrocité avant qu'elle ne se répande !

Rejoignez-moi — ramenez l'Empire à la gloire. Les jours d'un tel déshonneur doivent appartenir au passé ! »

Klag termina l'enregistrement, l'encodea sur une pointe de données et se renversa dans son siège. Il avait le soutien de son premier officier, le commandant Kornan. Il devait maintenant obtenir celui de l'équipage.

Il doutait peu d'y parvenir : depuis plus de six mois, il commandait, et les guerriers du Gorkon comptaient parmi les meilleurs de la Force de défense.

La véritable épreuve était l'appel à l'Ordre. Répondraient-ils ? Et considéreraient-ils cela comme leur devoir ?

Sinon, pensa Klag, je serai un seul vaisseau contre plusieurs.

La flotte de Talak comptait une douzaine de bâtiments — et peut-être même le K'mpec, commandé par son frère cadet Dorrek.

Comme Kahless, je devrai peut-être lever les armes contre mon propre frère. Ainsi soit-il.

Dorrek ne lui avait jamais pardonné d'avoir refusé de revoir leur père M'Raq, ni d'avoir greffé le bras droit de celui-ci à son épaule après la guerre. Pour Dorrek, Klag n'était pas l'aîné légitime — Klag le traiterait donc comme n'importe quel petaQ déshonoré.

Le bras de M'Raq étant légèrement plus court, Klag penchait encore souvent à droite en se levant. Il chancela à nouveau en quittant son fauteuil, soulagé que Kornan ait quitté la pièce.

Il rejoignit la passerelle et fit écouter le message du général à l'équipage. Peut-être une entorse au protocole — mais ils devaient entendre la vérité.

À son soulagement, l'équipage le soutint.

— « Abattons-les ! » cria l'un.

— « Nous irons avec honneur ! » dit un autre.

Le second officier, le lieutenant Toq, entonna alors un ancien chant de victoire, Don't Speak. Klag sourit et reprit avec eux le refrain : « yIja'Qo', yIja'Qo', yIja'Qo'. »

Les chants résonnèrent dans tout le vaisseau.

Puis Klag déclara :

« Nous n'affronterons pas seuls le général déshonoré. L'Ordre du Bat'leth rappellera une fois encore à la galaxie ce que signifie être Klingon. »

Il remit à Toq la pointe de données et son médaillon de l'Ordre :

— « Envoie ce message. »

Maintenant, pensa-t-il, nous attendons…

Chapitre Un

Le capitaine K'Vada regarda le visage de Klag disparaître du petit écran.

Puis il retira de sa console le médaillon de l'Ordre du Bat'leth, et s'apprêtait à le remettre dans le tiroir d'où il ne l'avait sorti que quelques minutes plus tôt. Juste avant de le faire, il hésita, puis décida de placer le médaillon à sa place réglementaire, sur son épaule. Ça fait trop longtemps que je ne l'ai pas porté. Et encore plus longtemps que le porter a réellement signifié quelque chose.

Le service de K'Vada envers l'Empire remontait à sa jeunesse — une jeunesse qui remontait assez loin, même s'il détestait l'admettre. Il avait remporté de nombreuses campagnes, apporté de l'honneur à sa Maison, et continué à vieillir. Un jour, il le savait, il ralentirait, et quelque premier officier ambitieux déciderait de le défier. Ou peut-être qu'un adversaire digne de ce nom l'enverrait à Sto-Vo-Kor — quoique, si les ennemis romuliens, fédérés, kinshaya, kreel, du Dominion, cardassiens et breens qu'il avait affrontés au fil des ans n'avaient pas réussi, K'Vada voyait mal comment quiconque d'autre y parviendrait. Il ne s'était jamais considéré comme un guerrier exceptionnel… et pourtant le voilà, toujours en train de se battre après toutes ces années, après toutes ces campagnes.

À la suite du retrait de son précédent commandement après la guerre, il n'avait pris que récemment le commandement de l'I.K.S. Vidd. L'ancien capitaine avait été la victime d'un duel lié à une querelle familiale quelconque. K'Vada venait d'une Maison mineure qui n'avait offensé personne ; elle n'avait pas assez d'importance pour le faire. Résultat : sa vie avait été délicieusement épargnée par ce genre de distractions.

Malheureusement, le Commandement l'avait placé à la tête du bâtiment au lieu de promouvoir le premier officier, le commandant Vigh. La Maison de Vigh avait une importance considérable — ce qui expliquait son grade élevé ; son incompétence était tout aussi considérable — ce qui expliquait la présence de K'Vada à bord à sa place. Mais cela signifiait aussi que K'Vada devait surveiller ses arrières.

En entrant sur la passerelle, il vit que Vigh était assis dans le fauteuil de commandement. Même si aucun règlement ne l'interdisait, la tradition de la Force de Défense voulait que nul, hormis le commandant suprême du vaisseau, ne s'assoie dans ce fauteuil — quel que soit celui qui assurait le commandement de la passerelle. K'Vada supposa que Vigh aurait pu trouver une insulte plus évidente, mais aucune ne lui venait spontanément à l'esprit.

Tandis que la porte de son bureau se refermait en grondant derrière lui, K'Vada dit :

— Pilote, changez de cap pour le secteur de Kavrot, système loSmaH Soch, vitesse de distorsion maximale.

Vigh, nota K'Vada, ne se leva pas du fauteuil de commandement.

— Monsieur, nous avons reçu l'ordre de patrouiller ce secteur pendant les trois prochains jours.

Comme si je ne le savais pas.

— Nous avons de nouveaux ordres.

— Aucune communication n'est arrivée du Commandement.

C'était, à strictement parler, exact. Le message de Klag était arrivé sur une onde porteuse subspatiale en faisceau étroit, contournant le système de communication du Vidd pour aller directement au médaillon de l'Ordre de K'Vada. K'Vada ne répondit pas directement à Vigh ; il se contenta de se tourner vers le pilote :

— Le cap est-il entré ?

— Oui, monsieur.

— Exécu—

Vigh se leva du fauteuil de commandement.

— Annulez ça !

K'Vada soupira. J'aurais dû m'en douter.

— Pilote, exécutez à vitesse maximale, ou je vous remplace par un officier vivant qui comprend la chaîne de commandement.

Il se tourna vers Vigh.

— Cela vaut pour vous aussi, Commandant.

— Nous n'avons reçu aucun changement d'ordres !

— Nous n'en avons pas reçu. Moi, si.

Désignant le médaillon de l'Ordre, K'Vada ajouta :

— Ceci est une affaire officielle de l'Ordre du Bat'leth, qui prime sur toute autorité, à l'exception de celle de l'Empereur en personne.

À la satisfaction de K'Vada, le pilote engagea la distorsion dès que K'Vada mentionna l'Ordre.

Sur quoi Vigh dégaina son d'k tahg, les lames secondaires se déployant avec un double clic. Le capitaine soupira.

— Ce n'était déjà pas assez que le Commandement ne m'ait pas donné ce vaisseau qui était à moi de droit, mais mettre à ma place un sac à mensonges plein de crottes de taknar, c'est une insulte que je ne tolérerai plus ! Le Vidd sera à moi !

K'Vada envisagea de gaspiller son souffle à rappeler qu'il était dans son bon droit concernant l'Ordre, puis renonça. Il se contenta de dégainer sa propre dague personnelle. Vigh se servait de ces événements comme d'un prétexte pour enfin défier K'Vada. Mieux valait que ce défi soit au grand jour et réglé une bonne fois, plutôt que de le laisser moisir sur la passerelle pendant des mois.

— Maintenant, poursuivit Vigh, vous serez démasqué comme le petaQ sans honneur que vous—

Sa diatribe fut interrompue lorsque K'Vada lui tailla le visage.

Vigh recula en titubant, visiblement surpris que K'Vada n'attende pas la fin du discours avant d'attaquer. Le sang suinta de la plaie à sa joue.

Hurlant, Vigh se jeta en avant dans une attaque maladroite que K'Vada évita sans peine. Il eut l'occasion de riposter, mais y renonça. K'Vada n'avait pas fait un bon entraînement depuis bien trop longtemps.

Au bout de cinq minutes, il devint évident qu'il n'en ferait pas aujourd'hui non plus.

Ce qui manquait à Vigh en compétence de commandement, il le compensait largement en maladresse. Ses attaques étaient d'une prévisibilité lassante, celles d'un novice. K'Vada avait vu des enfants, tout juste revenus de leur première chasse, manier un d'k tahg avec plus d'adresse que son premier officier — bientôt ex-premier officier.

Enfin, à la quatrième charge évidente de Vigh, K'Vada fit de nouveau un pas de côté, et plongea son propre d'k tahg droit dans la poitrine de Vigh. J'aurais dû faire ça il y a des semaines.

À ce moment-là, tout l'effectif de la passerelle scandait le nom de K'Vada. Il retira la dague et laissa le corps de Vigh s'effondrer sur le pont. Puis le capitaine se dirigea vers le fauteuil de commandement, sans s'embarrasser du rituel des morts. Cela, c'était pour les guerriers honorés promis à Sto-Vo-Kor — une situation qui, à l'évidence, ne s'appliquait pas à Vigh.

Le second officier — désormais premier officier — afficha un large sourire et dit :

— Vous avez rendu un grand service à ce vaisseau aujourd'hui, Capitaine.

— Je n'ai rien fait que Vigh ne se soit attiré lui-même, répondit K'Vada avec dédain, en s'asseyant et en observant le champ d'étoiles déformé sur l'écran principal, signe qu'ils étaient à distorsion.

— Pilote, temps jusqu'à destination ?

— Vingt-sept heures, monsieur.

— Parlez à l'ingénierie pour augmenter le rendement des moteurs. Je veux que nous arrivions dans ce système au plus vite.

Contournant la console des opérations pour venir se placer aux côtés de K'Vada, le nouveau premier officier — le lieutenant Yivogh — parla à voix basse, afin que leur conversation ne soit entendue que d'eux deux :

— Monsieur… puis-je connaître notre nouvelle mission ?

— Nous allons au combat pour préserver l'honneur de notre Empire, Commandant, répondit-il, faisant clairement comprendre qu'une élévation de poste s'accompagnait d'une élévation de grade — ce qui fit naître un sourire chez Yivogh.

— Vous en saurez davantage quand le moment sera venu.

— À vos ordres, monsieur.

K'Vada hocha la tête et s'adossa dans son fauteuil. Pas une mauvaise matinée, songea-t-il. D'abord ce qui ressemblait à un appel à la gloire. Ensuite, il s'était débarrassé de son premier officier encombrant — ce qui, au vu de la réaction de l'équipage, ne ferait que consolider sa position de capitaine. Yivogh avait peut-être ses

propres ambitions, bien sûr, et il était très possible qu'il considère la nature étrange de cette mission comme une opportunité de promotion, exactement comme son prédécesseur.

Pour l'instant, cependant, il m'est reconnaissant, et j'en tirerai parti aussi longtemps que je le pourrai. Et ensuite, Klag, nous verrons si ton appel à la gloire est véritable….

* * * * *

Bekk Maris était assis sur sa nouvelle couchette à bord du Gorkon, en train de lire Warriors of the Deep Winter, le dernier roman de K'Ratak. C'était décevant. Il fut un temps où une nouvelle parution du romancier était un motif de célébration. Maris se souvenait encore du jour où The Vision of Judgment, la suite tant attendue de The Dream of Fire, était sortie. Il s'était arrangé pour n'avoir aucune tâche à accomplir ce jour-là et l'avait entièrement consacré à lire le nouveau livre. Il l'avait terminé dans la journée, puis relu — mais cela n'avait pas été l'expérience transcendante qu'avait été le premier. À présent, six livres plus tard, Maris était forcé d'admettre que The Dream of Fire n'était pas seulement la plus grande œuvre de K'Ratak, mais sa seule bonne. L'auteur, de l'avis mûrement réfléchi de Maris, vivait sur la réputation de ce seul éclair de génie.

Maris n'était pas le seul à le penser. Un lecteur furieux avait rencontré K'Ratak lors d'une apparition publique et l'avait défié, déclarant qu'il n'était plus digne de ses louanges. Mais, au grand agacement de nombreux lecteurs mécontents, K'Ratak avait remporté le duel sans difficulté, et plus personne n'avait osé le défier depuis.

Relevant les yeux de sa lecture, Maris observa son nouvel environnement. En vérité, il ne différait en rien de l'ancien : une couchette de deux mètres de long, un mètre de large et un demi-mètre de haut, identique à celle assignée à chacun des mille cinq cents soldats du Gorkon. La différence était qu'il occupait désormais la couchette du haut appartenant à la Quinze, au lieu de celle du milieu appartenant à la Sept.

Tout avait commencé la veille au soir, lorsqu'il était revenu du dîner et avait découvert que ses affaires avaient été déplacées.

— Tu n'es pas au bon endroit, Bekk.

Maris s'était retourné et avait vu Avok, le Leader de la Sept. Comme toujours, les cheveux du Leader partaient dans tous les sens, sa barbe n'était pas entretenue, et des morceaux de foie de bok-rat du repas du soir restaient accrochés aux poils.

— Qu'est-ce qui se passe, Avok ?

— On dirait que toute la Dix-Huit a été promue à la Sept. QaS DevwI' Vok a été impressionné par leur performance pendant l'attaque initiale sur San-Tarah.

Maris fronça les sourcils.

— Toute la Dix-Huit ? Tous les quatre ?

Avok hocha la tête.

— Mais moi ? Et Trant ?

Les deux autres membres de la Sept avaient été tués pendant l'un des concours contre les San-Tarah.

— Selon le lieutenant Lokor, vous avez été transférés tous les deux pour combler les deux places de la Quinze.

Furieux, Maris demanda :

— Pourquoi avons-nous été rétrogradés ?

Maris savait que la Quinze aussi avait perdu deux soldats contre les San-Tarah, mais cela n'expliquait pas pourquoi on comblait les rangs avec des soldats « supérieurs ». Un poste sur l'un des plus beaux nouveaux vaisseaux de guerre de la flotte était un grand honneur, tout comme une affectation à la Sept. Le Gorkon comptait trois cents escouades de cinq soldats, et être parmi les quinze premières — sous le commandement général de QaS DevwI' Vok — était un privilège immense. Voir ce privilège — non pas révoqué à proprement parler, mais au moins amoindri — ne passait pas du tout pour Maris.

Avok sourit, dévoilant une bouche pleine d'espaces entre des dents trop rarement présentes.

— Tu n'as qu'à demander au lieutenant Lokor. Moi, je fais juste ce qu'on me dit.

C'est toujours l'excuse d'Avok, pensa Maris. À voix haute, il se contenta de dire :

— Je vois.

— Le Leader Wol t'attend près des couchettes de la Quinze.

Oh non. Oh non, non, non. Tout s'éclairait, à présent.

Avant leur arrivée sur San-Tarah, Trant et Maris s'étaient battus. Maris ne se souvenait même plus de la raison — ils étaient tous les deux à cran à cause de l'inactivité forcée de neuf semaines d'exploration inutile du secteur de Kavrot. Le second officier, le lieutenant Toq, avait interrompu la bagarre, avec l'aide du Leader Wol de la Quinze. Wol avait convaincu Toq de ne pas signaler leur rixe au QaS DevwI' ni à Lokor, ce dont Maris, au moins, lui était reconnaissant ; mais le prix exigé par Toq pour cette indulgence avait été de confier à Wol la responsabilité du comportement futur de Maris et Trant.

On dirait que c'est pris au pied de la lettre, maintenant. Résigné à l'inévitable, Maris se dirigea vers les couchettes de la Quinze.

Sans réfléchir, il se glissa dans la couchette du milieu, supposant qu'il occuperait la même place. Mais l'intendant n'avait soit pas pris la peine de garder le même alignement, soit s'en moquait. Lorsque Maris voulut récupérer son padd personnel, il découvrit qu'ils avaient mis les affaires de Trant dans la couchette du milieu.

Quelques minutes plus tard, Maris grimpa sur la couchette la plus haute et y trouva ses propres affaires.

Après une nuit de sommeil, il se réveilla et tenta de terminer Warriors quand il entendit des pas approcher. Il leva les yeux et vit Trant, marchant raide.

— Je vois que B'Oraq t'a enfin libéré de ta prison.

Les jambes de Trant avaient été lacérées par l'une des créatures extraterrestres de la planète en contrebas. Elles semblaient guéries, mais B'Oraq avait, comme à son habitude, insisté pour qu'il passe la nuit à l'infirmerie — comme si un biol lit était un endroit convenable pour un soldat. Trant était un guerrier fier, du genre à pouvoir faire un excellent officier. Pourtant, manifestement, sa route était barrée. Lorsqu'ils avaient été affectés ensemble au Gorkon des mois plus tôt, Trant avait dit à Maris :

— Les fils de petits criminels ne deviennent pas officiers.

— Oui, répondit-il maintenant à la remarque de Maris. Notre yIntagh de médecin m'a prévenu que j'aurais des « difficultés » à marcher. Elle a aussi dit qu'elle allait recommander que je reste à bord pour le moment.

Il grimaça.

— Je crois qu'elle voulait faire une plaisanterie.

Maris eut un sourire en coin.

— Difficile à dire avec elle. Elle a appris la médecine dans la Fédération, rappelle-toi… je crois qu'elle a attrapé leur drôle de sens de l'humour.

— Peut-être.

Il contempla d'un air morose les couchettes.

— Le lieutenant Toq ferait mieux d'espérer que nous ne nous croisions pas loin des regards indiscrets.

Maris éclata d'un rire bref.

— Parle un peu plus fort, idiot. Peut-être que Lokor t'entendra et te tuera une bonne fois pour toutes.

Une autre voix dit :

— Lokor ne perdrait pas son temps avec du crachat comme vous.

Dépassant Trant du regard, Maris vit le Leader Wol s'approcher de l'espace des couchettes, accompagnée de G'joth — un vieux bekk à la chevelure blanche jusqu'à la taille et à la barbe en forme de corne — et du fameux bekk Goran, de loin le Klingon le plus grand et le plus fort du Gorkon… et peut-être de toute la Force de Défense. Il dominait les deux autres d'une tête entière.

— Et il n'en aura pas besoin, dit Wol. Parce que je vous tuerai bien avant qu'il n'en ait l'occasion, à la moindre provocation. Vous avez été affectés à la Quinze parce que je l'ai demandé. Toq m'a rendue responsable de vous, et je prends mes responsabilités très au sérieux.

— C'est de la folie ! cracha Trant en crachant sur le pont. Nous sommes des guerriers de la Sept. Être envoyés à la Quinze, c'est—

— Approprié.

Wol afficha un sourire mauvais.

Au moins, cette Leader a toutes ses dents, pensa Maris, amusé.

— Je ne suis pas d'accord, dit G'joth. J'espérais des remplaçants dignes de Davok et Krevor, pas ces deux petaQ.

Trant s'avança vers le bekk.

— Comment oses-tu !

Goran avança lui aussi, sa masse immense se dressant au-dessus de Trant.

— Si tu touches mon ami G'joth, je te brise en deux, Trant.

Trant cessa d'avancer. Goran avait porté sur son dos un rocher de koltanium super-dense pendant plus de sept heures sur San-Tarah. Il pouvait réellement casser Trant en deux morceaux séparés s'il le voulait, et Maris fut soulagé de voir que son camarade n'était pas assez stupide pour le mettre à l'épreuve.

— Voici le bekk G'joth, dit Wol en désignant l'homme aux cheveux blancs, et voici le bekk Goran. Ils font partie de la Quinze. Si tu as de la chance, Trant, toi et Maris vivrez assez longtemps pour comprendre ce que cela signifie.

— Si on a de la chance, ajouta G'joth, vous non.

Avec un rictus, Trant répliqua :

— Je sais déjà ce que ça signifie, G'joth : qu'on nous punit pour rien !

Wol s'approcha jusqu'à ce que son nez frôle presque la crête de Trant.

— Oh non, Trant. Pas pour rien. Après ton pitoyable numéro près de l'armurerie la semaine dernière, tu aurais très bien pu être rétrogradé à la Trois-Centième et affecté à l'extraction des déchets. À la place, on t'a donné une chance de rédemption.

— Avec toi ?

Trant ricana de nouveau.

— Nous avons tenu la route au Village Prime des San-Tarah. Nous avons défendu le prix lors du troisième concours. Davok et Krevor sont morts avec honneur. Toi et Maris, vous avez une chance d'en être — ou vous pouvez mourir comme des imbéciles. Le choix vous appartient. Mais choisissez vite : si vous devez prouver votre valeur, je veux le savoir, et si vous ne le valez pas, je vous veux morts pour qu'on mette quelqu'un de plus méritant à votre place.

Sur ces mots, Wol tourna le dos à Trant et s'éloigna. Goran et G'joth la suivirent, eux aussi en lui tournant le dos.

Maris rit.

— Tu aurais juste dû te glisser dans ta couchette et te taire. Ça a marché pour moi.

Trant ne répondit rien.

* * * * *

La Meute Dirigeante entourait Klag, allongée sur le ventre en cercle dans ce qu'ils appelaient leur Hutte de Réunion. Les murs de la hutte étaient décorés des têtes de san-reak — de massifs animaux de chasse vivant sur une île lointaine. Une fois par an, peu avant l'hiver, certains membres des Enfants de San-Tarah chassaient cet animal ; un seul suffisait à nourrir la population pendant toute la saison froide. Les têtes — presque plus grandes à elles seules qu'un enfant klingon — étaient fixées aux murs comme trophées des Grandes Chasses passées.

Les quatorze membres de la Meute Dirigeante étaient étendus devant Klag. La couleur de la fourrure couvrant chacun de ces bipèdes au museau de bête allait du blanc de la neige de Rura Penthe au noir de l'espace, avec plusieurs variations de brun,

de gris et de rouge sombre entre les deux. Ils ne portaient aucun vêtement — leur fourrure les protégeait plus que suffisamment des éléments, et jusqu'à ce que les premières troupes de Klag soient téléportées à la surface une semaine plus tôt, ils n'avaient même pas connaissance du concept d'armure corporelle. S'il était parfois difficile de lire les espèces extraterrestres, Klag était à peu près certain qu'ils le regardaient tous avec un mélange de colère et de confusion.

Klag avait demandé audience à Me-Larr après avoir lancé l'appel à l'Ordre. La flotte de Talak n'arriverait pas avant cinq jours. Klag ignorait quels résultats son appel produirait — s'il en produirait — mais, en attendant, il devait aux gens de Me-Larr de les informer de ce qui s'était passé.

Me-Larr s'était montré furieux lorsque Klag était descendu, car le capitaine avait juré de ne plus remettre les pieds sur San-Tarah ; mais cette colère n'était rien à côté de la rage qu'il manifesta quand Klag eut fini de raconter la trahison de l'honneur klingon par Talak. Il se leva et se mit à arpenter la hutte. Les autres membres de la Meute Dirigeante semblaient tout aussi agités, mais restaient couchés.

— Tu m'as dit, capitaine Klag, qu'aucun vrai Klingon ne trahirait sa parole d'honneur. Tu m'as dit que ton peuple plaçait l'honneur au-dessus de tout. Était-ce un mensonge ?

— Non. C'était toutefois… une erreur.

— Une erreur ?

Les yeux de Me-Larr brûlaient de fureur ; la salive coulait de ses crocs.

— Tu as dit que c'était le principe le plus important de ton peuple !

— Nous ne sommes pas une espèce monolithique, Me-Larr. Nous aspirons à certains idéaux, établis par Kahless il y a quinze cents ans. Mais il est bien plus facile d'aspirer que d'accomplir. Le général Talak a eu plus de mal à faire ce chemin que je ne le pensais.

Te-Run, la plus âgée et la plus sage de la Meute Dirigeante, dit :

— Alors les événements de ces derniers jours n'auront servi à rien. Nous allons être conquis.

— Pas si j'ai mon mot à dire, dit Klag. Le Gorkon défendra votre monde jusqu'au dernier souffle de chaque guerrier à son bord. Le général Talak est peut-être prêt à tourner le dos à l'honneur, mais moi, non.

Un autre membre de la Meute — Ga-Tror, que Klag savait être leur Chef de Combat — demanda :

— Combien de ces vaisseaux le général Talak commande-t-il ?

Techniquement, en tant que chef d'état-major du chancelier Martok, il les commandait tous, mais Klag ne voyait aucune raison d'entrer dans ce détail.

— Sa flotte actuelle compte douze, peut-être treize vaisseaux, mais ils ne seront pas tous envoyés ici. Même ainsi, il y aura au moins deux vaisseaux, et peut-être davantage, qui sont l'égal du Gorkon.

Au fil des jours, Klag avait commencé à saisir le langage corporel des San-Tarah ; il sut donc que le fait que Ga-Tror détourne maintenant les yeux de lui était une insulte manifeste.

— Alors votre défense de notre planète semblerait… insuffisante, capitaine Klag.

Klag, lui, fixa le Chef de Combat droit dans les yeux.

— Si j'étais seul, ce serait vrai. Mais je ne le suis pas. En ce moment même, des vaisseaux venus de tout l'Empire klingon font route vers ce système pour nous porter secours.

À strictement parler, il n'en savait rien, mais il devait les rassurer : son combat pour eux ne serait pas un simple geste suicidaire — même si, au final, il se peut que si, pensa-t-il amèrement.

— Nous avons aussi étudié les remous subspatiaux.

— C'est cela qui nous cache les étoiles ? demanda un autre membre de la Meute.

— Oui. Nous commençons à trouver des moyens pour que nos armes et nos outils fonctionnent correctement au milieu de ces remous — et ce n'est pas un savoir que nous partagerons avec nos ennemis.

Il posa tour à tour les yeux sur chaque membre de la Meute Dirigeante, puis les laissa finalement sur Me-Larr.

— La route vers la victoire ne sera pas facile. Mais je vous jure que cette route sera pavée du sang des lâches sans honneur qui trahiraient tout ce qui a rendu l'Empire klingon grand. Je vous sais parmi les meilleurs guerriers que j'aie jamais vus. Ceux qui servent sous mes ordres ont juré de mourir pour défendre votre planète. Je vous demande maintenant de vous joindre à nous. Talak enverra des troupes à la surface : vous devez être prêts.

— Vous pouvez être certain que nous le serons.

La fureur n'avait pas quitté la voix de Me-Larr.

— Je vous ai dit que nous ne nous rendrions pas aux envahisseurs, et nous ne le ferons pas. Si ce général Talak veut prendre San-Tarah, il devra l'arracher à nos griffes mortes.

Klag sourit.

— Bien. Comme je l'ai dit, vous ne serez pas seuls. Je souhaite envoyer nos propres troupes au sol, pour combattre aux côtés de votre peuple contre celles que Talak déploiera. Il ne s'attend pas à des combattants de votre calibre, ni à des guerriers klingons qui auront l'honneur de leur côté.

Le chef de la Meute Dirigeante se dirigea vers un coin de la hutte. Une des étranges épées à deux lames des San-Tarah pendait à une sangle au mur. La lame se courbait brutalement : d'abord elle s'écartait de la poignée, puis elle revenait en formant un profond croissant. La lame se divisait en deux : l'une montait droit vers le haut, l'autre continuait à former le reste du croissant. Chaque lame se terminait par une forme en V. C'était avec une épée de ce genre que Me-Larr avait vaincu Klag — armé d'un bat'leth — lors du concours final, la veille.

Me-Larr se tourna vers les autres membres de la Meute Dirigeante.

— Répandez la nouvelle dans tous les villages : nous devons prendre les armes. Pendant de nombreuses saisons, nous avons vécu pour combattre. Maintenant, nous devons combattre pour vivre.

Il leva l'épée.

— Nos ennemis tomberont devant nous !

Tous les membres de la Meute Dirigeante — sauf Me-Larr et Te-Run — hurlèrent leur approbation. Le son déchira l'air, et ils hurlaient avec une harmonie si parfaite que les pièces métalliques de l'uniforme de Klag semblaient vibrer.

Puis la douzaine de membres qui avaient hurlé partit transmettre les ordres de Me-Larr, laissant Klag seul avec Me-Larr et Te-Run.

Après un moment de silence, Te-Run parla doucement :

— Je savais que ce jour viendrait, mais je n'ai jamais cru qu'il viendrait si tôt — ni qu'il viendrait de ton peuple, capitaine Klag.

— Moi non plus, Te-Run, dit Klag honnêtement. En vérité, je suis encore stupéfait que cela arrive. J'ai regardé de nombreuses fois le message que Talak m'a envoyé pour m'annoncer ses intentions, et pourtant je n'arrive pas à croire que ce soit un général klingon qui parle. Je croyais que, pour notre peuple, ces jours de conduite lâche et sans honneur étaient derrière nous.

Me-Larr remit l'épée sur le mur.

— Tu t'es manifestement trompé.

— Oui. Avec votre permission, Me-Larr, je vais commencer à téléporter des troupes à la surface. Elles instruiront vos guerriers sur la meilleure manière de combattre nos troupes au sol.

Me-Larr découvrit les crocs.

— Ce ne sera pas nécessaire. Si tu te souviens, nous avons eu peu de mal à nous débarrasser de vos troupes quand elles sont arrivées la première fois.

Klag fronça les sourcils.

— Cette fois, ce sera différent. Talak enverra probablement plus d'une centaine de soldats lors de l'attaque initiale, et il connaît aussi vos capacités.

— Comment ? demanda Te-Run brusquement. Tu as dit que tu ne partagerais aucune information avec l'ennemi.

— Talak a nos rapports initiaux. Je lui ai envoyé les comptes rendus de nos rencontres jusqu'ici quand je lui ai signalé l'existence de cette planète, peu après le concours final. Je ne savais pas alors comment il réagirait. C'est mon officier commandant. Jusqu'à ce que je reçoive ses ordres obscènes, je n'avais aucune raison de me méfier de lui.

Il connaît donc vos capacités : votre passion, votre feu. Cela lui donne un avantage que les soldats du Gorkon n'avaient pas il y a une semaine. Nous devons donc vous donner un avantage supplémentaire.

— Très bien.

Me-Larr semblait concéder ce point à contrecœur, ce que Klag ne pouvait pas vraiment lui reprocher.

— Ne vous inquiétez pas, Me-Larr : je ne laisserai pas votre monde être pris sans combattre.

Me-Larr hocha la tête.

— Je m'inquiète, capitaine Klag… mais pas de cela. Je suis responsable de mon peuple, et je crains de l'avoir conduit à sa perte.

— Tu n'as rien fait de tel, rétorqua Te-Run vivement. Si quelque chose, tu nous as donné le meilleur espoir de survie possible. Imagine si le général Talak était venu ici à la place du capitaine Klag. Il n'aurait pas accepté notre défi, et ils nous auraient très probablement tous détruits. À présent, nous avons un allié dans notre combat — et un allié qui connaît l'ennemi mieux que nous.

Elle prit le museau de Me-Larr entre une griffe et le berça doucement.

— Quoi qu'il arrive, Me-Larr, tu nous conduis vers la plus grande bataille que les Enfants de San-Tarah aient jamais connue. Que nous gagnions ou perdions, tu as garanti que ton histoire sera celle que les générations futures raconteront le plus.

Me-Larr ne semblait pas convaincu.

— Et si nous sommes anéantis ?

— Alors tu seras à l'avant-garde de ceux qui courent avec les morts.

Klag supposa que c'était une bonne chose. Cela ne réconforta pas Me-Larr autant que Klag l'aurait cru ; le capitaine ajouta donc :

— Te-Run est sage, Me-Larr. J'ai appris, durant mon commandement du Gorkon, qu'il vaut mieux écouter un conseil sage que l'ignorer.

— Vous avez tous les deux raison, bien sûr.

Me-Larr découvrit les crocs.

— Ce sera notre combat le plus magnifique.

Souriant, Klag activa son communicateur.

— Klag à Gorkon.

Son premier officier répondit :

— Kornan.

— Faites téléporter QaS DevwI' Vok, Klaris et B'Yrak à la surface avec leurs troupes pour l'entraînement avec les Enfants de San-Tarah.

— Oui, monsieur.

Cela mettrait à la surface les deux cent vingt-cinq meilleures troupes au sol du Gorkon. Elles commenceraient le travail d'entraînement avec les San-Tarah pendant les cinq jours précédant l'arrivée de Talak. Quand la flotte apparaîtrait, Klag comptait avoir mille soldats en appui des Enfants de San-Tarah.

Tu gagneras peut-être la journée, Général, mais ta victoire sera la plus difficilement arrachée de ta misérable vie.

* * * * *

— Passerelle au capitaine Triak.

Triak, fils de H'Ren, capitaine de l'I.K.S. Kreltek, leva les yeux en entendant la voix de son premier officier. Le commandant Vekma avait reçu des ordres stricts : ne pas le déranger. Cette femme idiote croit-elle que, parce que nous partageons un lit, elle peut ignorer mes instructions ?

Avant qu'il ne puisse réprimander sa seconde, elle ajouta :

— Je ne vous dérangerais pas d'ordinaire, Capitaine, mais le lieutenant Hevna dit qu'elle doit vous voir immédiatement. Que c'est une affaire de la plus haute importance.

— Quel genre d'affaire ?

— Elle ne veut pas le dire, répondit Vekma, la voix dégoulinante de colère.

Triak sourit. Vekma détestait être tenue dans l'ignorance. Il soupçonnait que son désir pour lui venait autant de l'accès privilégié que lui donnait le rôle de compagne de couche du capitaine — accès à Triak et à ses pensées — que de sa fonction de premier officier. Comme elle excellait dans les deux, Triak n'y voyait pas d'inconvénient.

— Elle dit seulement que c'est urgent.

Normalement, Triak aurait dit à Vekma que le pilote de première équipe pouvait soit s'expliquer, soit oublier son audience — et peut-être se retrouver mutée hors de la passerelle — mais Hevna n'était pas du genre à faire ce genre de demandes. C'était l'une de ses meilleures officières, et la meilleure pilote avec laquelle il ait jamais servi ; elle avait exécuté la Manœuvre de Kalmat au combat contre les Jem'Hadar pendant la guerre, chose réputée impossible avec un vaisseau aussi massif que le Kreltek. Elle avait même été admise dans l'Ordre du Bat'leth il y a deux mois, à Ty'Gokor.

— Très bien. Faites-la entrer.

— Comme vous voudrez.

Vekma n'avait pas l'air heureuse. Triak soupçonnait qu'elle voulait que le capitaine refuse la demande.

Je paierai peut-être mon indulgence ce soir, pensa-t-il avec regret.

Un instant plus tard, la porte de son minuscule bureau s'ouvrit en grondant et le lieutenant Hevna entra. Hevna était terriblement jeune — ou peut-être est-ce moi qui vieillis, songea Triak avec une pointe de mélancolie — et presque dépourvue de muscles. S'il n'avait pas connu ses talents de pilote, il n'aurait pas imaginé qu'elle était faite pour la Force de Défense. Mais les guerriers livraient bataille à leur manière, avec les armes les mieux adaptées ; et celles de Hevna étaient les commandes de barre des vaisseaux spatiaux.

— Parlez, Lieutenant. Et faites vite. Je n'apprécie pas d'être dérangé.

— Je le sais, monsieur, et je ne l'aurais pas fait si la raison n'avait pas été aussi importante.

Elle inspira.

— Capitaine, je dois respectueusement demander que vous détourniez le Kreltek vers le secteur de Kavrot pour une affaire urgente de l'Ordre du Bat'leth.

Triak la fixa, incrédule, puis renversa la tête en arrière et éclata d'un grand rire franc vers le plafond.

— Vekma vous a soufflé ça, n'est-ce pas ? Je ne la croyais pas dotée d'un humour aussi cruel. Merci, Lieutenant, vous pouvez—

— Monsieur, ce n'est pas une plaisanterie. J'ai reçu une convocation d'un autre membre de l'Ordre.

— Et c'est censé m'importer pourquoi, exactement ?

Hevna cligna des yeux.

— Le commandant Vekma ne vous l'a pas dit ?

— Dit quoi ?

Cela devenait vite moins amusant et plus irritant. Si Hevna n'était pas plus explicite, elle allait goûter son d'k tahg.

— Le chancelier Martok a rappelé l'Ordre à sa vocation première.

— Quelle vocation première ?

Puis un souvenir de la nuit suivant l'initiation de Hevna lui revint, issu d'une conversation post-coïtale avec Vekma, où elle lui avait parlé des célébrations nocturnes suivies de la cérémonie d'initiation. Triak n'avait écouté que d'une oreille — il était resté sur le Kreltek tout du long ; Vekma avait toujours voulu assister à une initiation, et Triak avait jugé imprudent que capitaine et premier officier soient absents du vaisseau si longtemps — et il avait donc été privé de la compagnie de Vekma la nuit précédente. Il était surtout pressé de rattraper le temps perdu, si bien qu'il avait oublié.

— Attendez… quelque chose à propos de répandre la parole de Kahless — ?

Hevna expliqua à toute vitesse à Triak ce que Martok avait dit au sujet de l'Ordre.

Alors le vieux chancelier Borgne veut ramener ces fadaises du passé dans le présent ? Voilà ce qui arrive quand on donne le pouvoir à des roturiers.

Il se souvint à présent qu'il avait ri lorsque Vekma le lui avait raconté deux mois plus tôt, rejetant tout cela comme une niaiserie romantique.

— Et maintenant l'un des initiés a décidé d'utiliser cela comme prétexte pour convoquer l'Ordre ? demanda-t-il.

— Oui. Le capitaine Klag a—

— Klag ?

Triak connaissait Klag : le fils de M'Raq, qui, comme un humain, utilisait le bras droit de son père pour remplacer celui qu'il avait perdu pendant la guerre. S'ils laissaient entrer des bêtes comme Klag dans l'Ordre, alors son avenir comme moyen de préserver l'honneur dans l'Empire était bien sombre.

— Oui, monsieur. Le capitaine Klag a donné sa parole de—

Triak leva la main.

— Assez. Cette conversation a duré bien plus longtemps que je n'aurais dû le permettre. Le Kreltek est affecté à la patrouille des colonies extérieures. À moins de recevoir du Commandement des ordres disant le contraire, je ne détournerai pas le vaisseau de cette mission.

— Monsieur, vous avez la latitude de—

Furieux, Triak se leva en dégainant son d'k tahg.

— J'ai de la latitude, oui, Lieutenant, mais je ne l'utiliserai certainement pas pour courir après des jatyIn sans honneur invoqués par un imbécile tel que Klag ! Si vous prononcez un mot de plus sur ce sujet, vous serez retirée de la passerelle — à supposer que je ne décide pas de vous tuer.

Il leva sa dague ; les lames extérieures cliquetèrent en s'ouvrant.

— Vous n'êtes encore en vie dans cette discussion que grâce à vos accomplissements de pilote. Est-ce compris, Lieutenant ?

Hevna se mit au garde-à-vous.

— Oui, monsieur !

— Bien. Sortez de ma vue.

Sans un mot de plus, Hevna pivota sur ses talons et quitta le bureau.

Triak rengaina et se rassit.

Ordre du Bat'leth, pensa-t-il en secouant la tête, quel triste et pathétique mensonge.

Chapitre Deux

À son retour sur le Gorkon, la première halte de Klag fut la passerelle. Le vaisseau de classe Chancellor possédait un centre de commandement de bonne taille, dont la pièce maîtresse était naturellement le fauteuil du capitaine. Tous les vaisseaux klingons étaient conçus avec la passerelle à l'avant du bâtiment et le siège de commandement à l'avant de la passerelle. Après tout, si les capitaines ne menaient pas littéralement les guerriers au combat, ils n'étaient pas dignes de l'honneur de leur position. C'était aussi un symbole de confiance : les capitaines devaient accepter d'exposer leur dos à l'équipage.

À la droite immédiate du capitaine se trouvait la position du premier officier, avec le pilote à gauche. Les opérations et l'armement étaient juste derrière lui, et les systèmes secondaires répartis sur diverses consoles à l'arrière.

En entrant, Klag se dirigea vers la console d'opérations. Il fut rejoint par le commandant Kornan, qui se leva de la position du premier officier, et par le lieutenant Toq, qui travaillait justement sur cette console lorsque Klag était entré.

— Capitaine, dit Kornan, le lieutenant Toq a de bonnes nouvelles.

— De telles nouvelles sont bienvenues. Parlez, lieutenant.

Le jeune officier parla avec son enthousiasme habituel :

— Je crois avoir trouvé un moyen de tirer des torpilles.

Le visage de Klag s'éclaira d'un large sourire.

— Voilà qui est une bonne nouvelle.

Les remous subspatiaux avaient perturbé toutes les fonctions d'armement du Gorkon, réduisant le puissant vaisseau à un simple transport de troupes glorifié — ce qui convenait fort peu à son capitaine.

Toq répondit par un sourire. Le jeune homme empressé avait déjà prouvé être un excellent officier durant ses mois de service à bord : ses solutions techniques rapides et brillantes comme son habileté à la chasse, qui avait permis au Gorkon de remporter son premier concours contre les Enfants de San-Tarah.

— Il faudra fixer de petits générateurs de boucliers sur les coques de toutes les torpilles, mais j'ai trouvé une modulation de bouclier qui empêchera les torpilles à photons de devenir inertes à cause des interférences subspatiales.

— Et les torpilles quantiques ?

Le sourire de Toq disparut.

— Les boucliers ne les protègent pas. Elles restent inertes.

— Et les disrupteurs ?

— Toujours hors service. Mais je continue à chercher une solution.

Klag posa une main encourageante sur l'épaule du jeune officier.

— Bien. Et les remous subspatiaux ?

— Leskit et moi sommes en train de les cartographier. J'ai également informé le commandant Kurak que nous pourrions perdre plusieurs systèmes essentiels à des moments inopportuns si nous entrons dedans — mais ce ne sera rien comparé aux difficultés de la flotte. Nous aurons aussi cinq jours pour confirmer ces relevés.

— Bien. (Klag se tourna vers Kornan.) Faites trois simulations par jour jusqu'à ce que la flotte nous engage, avec les deux pilotes.

— Oui, monsieur.

— Leskit, dit Klag au vieux pilote, je veux que vous et l'enseigne Koxx soyez prêts à toute manœuvre nécessaire pour garder mon vaisseau intact. Compris ?

— Parfaitement, capitaine.

Leskit hocha la tête avec assez d'enthousiasme pour faire cliqueter son collier d'os du cou cardassiens.

— Bien. (Klag regarda la passerelle.) Continuez votre travail. Je veux que le maximum d'armes fonctionne quand la flotte arrivera.

— Nous y parviendrons, monsieur, dit Kornan avec assurance.

Klag observa son premier officier avec quelque chose approchant du respect. Pendant dix semaines, Kornan avait rempli son rôle de second, mais sans jamais faire davantage. Klag était passé de Drex — le fils de Martok, incompétent qui laissait trop souvent l'honneur de son père parler pour lui — à Tereth, l'un des meilleurs officiers qu'il ait servis, puis à Kornan. Et ce dernier demeurait une énigme : compétent, certes, mais sans initiative, ne faisant jamais plus que le strict nécessaire pour fonctionner. Contrairement à Kurak — l'ingénieure en chef qui n'avait aucune ambition — Kornan ne choisissait pas d'être ainsi ; c'était simplement tout ce dont il semblait capable.

Cependant, depuis que Klag lui avait montré le message du général Talak, c'était comme si quelqu'un avait allumé un feu sous lui. Espérons que cela dure.

— Je serai à l'infirmerie.

Klag quitta la passerelle par la sortie arrière, son garde du corps de remplacement marchant derrière lui. Il voulait ses meilleurs soldats à la surface ; son garde habituel, Morr — chef de la Première Escouade — était sur la planète. Une part de lui n'était pas inquiète : il doutait que les officiers supérieurs convoitent sa position. D'un autre côté, il leur ordonnait de combattre d'autres Klingons. La situation n'était pas à prendre à la légère, et tous les Klingons ne l'approuveraient pas. Il se promit de parler au lieutenant Lokor, chef de la sécurité, pour peut-être doubler sa garde.

* * * * *

Il arriva à l'infirmerie et n'y trouva que deux occupants : le docteur B'Oraq et le lieutenant Rodek. Tous les autres blessés des combats contre les Enfants de San-Tarah avaient apparemment été libérés. Bien, pensa Klag. Il ne sied pas à des guerriers de rester au lit en attendant que leurs os se ressoudent.

Rodek, lui, avait subi de graves blessures et était resté inconscient.

Du moins, il l'avait été — corrigea Klag en voyant ses yeux enfin ouverts.

— Capitaine, dit B'Oraq. J'allais justement vous contacter. Comme vous pouvez le voir, j'ai de bonnes nouvelles.

Le médecin fit mine de tirer sur la tresse auburn qui pendait sur son épaule droite, maintenue par une broche à l'emblème de sa Maison, puis s'arrêta. Klag sourit.

— Je me réjouis que vous soyez conscient, lieutenant.

— Merci, monsieur, répondit l'artilleur d'une voix étonnamment lucide pour quelqu'un sortant d'un coma de plusieurs jours.

Se tournant vers la doctoresse, Klag demanda :

— Dans combien de temps pourra-t-il reprendre son service ?

(L'autre artilleur principal du Gorkon, Morketh, avait été tué lors du même engagement.)

— Je suis prêt à reprendre immédiatement, monsieur, déclara Rodek avant même que B'Oraq ne parle.

— Non, vraiment pas, répondit-elle vivement. Il ne devrait même pas quitter le biolit pour encore un jour. La moitié de sa poitrine a été arrachée et le traumatisme crânien est sévère.

Rodek se redressa.

— Je suis prêt à reprendre mon poste, monsieur.

— Je ne l'autoriserai pas, commença B'Oraq.

— Mais moi oui, intervint fermement Klag. Et si B'Oraq refuse votre retour au service, je ne passerai pas outre.

Rodek insista :

— J'ai trouvé un moyen possible de combattre dans le champ de remous subspatiaux…

(… suite des échanges …)

* * * * *

Finalement, Klag trancha : Rodek serait assigné à un service restreint. Il ne reprendrait pas la position d'artilleur mais superviserait la mise en œuvre de son idée : miner les remous subspatiaux avec des sondes modifiées. Cela pourrait leur donner un avantage décisif.

B'Oraq accepta.

— Présentez-vous à Kornan sur la passerelle.

— Oui, monsieur.

Rodek quitta lentement l'infirmerie, sans aide — et avec une assurance nouvelle que Klag ne lui avait jamais connue.

Klag confia ensuite à B'Oraq une autre mission : retourner sur la planète prodiguer des soins aux San-Tarah afin de leur donner le maximum d'avantages

tactiques. La doctoresse en fut amusée ; autrefois, un capitaine klingon n'aurait jamais vu la médecine comme un atout militaire.

Klag reconnut qu'elle lui avait appris le contraire — lui qui portait désormais un nouveau bras droit grâce à elle.

Il quitta ensuite l'infirmerie : beaucoup restait à faire avant l'arrivée de Talak… et de tous ceux qui répondraient à son appel aux armes.

* * * * *

H'Ta, fils de Kahmar, éteignit le vieux communicateur cabossé. Le visage d'un certain capitaine Klag s'en effaça.

Il retira du dispositif le médaillon de l'Ordre du Bat'leth et le contempla. La lumière du soleil couchant se reflétait sur le métal terni. Le médaillon était resté des années dans un coffre. H'Ta n'avait plus pensé à l'Ordre depuis peu après son intronisation — cérémonie dont il se souvenait surtout parce qu'elle fut interrompue par une attaque révélant que le général Martok était en réalité un infiltré changeforme du Dominion.

Plus tard, le vrai Martok revint et devint chancelier. Mais cela importait peu à H'Ta : au même moment, il avait perdu sa jambe contre les Jem'Hadar.

Depuis, il était revenu sur Galtran, la planète agricole de sa famille. Jadis honteux d'être fils de fermier, il cultivait désormais la terre avec satisfaction. Labourer les champs était une tâche parfaitement compatible avec une seule jambe.

H'Ta n'avait plus aucun désir de guerre.

Que le capitaine Klag se baigne dans le sang.

H'Ta, lui, préférait l'engrais.

Chapitre Trois

Klag entra sur la passerelle en courant dès qu'il reçut l'appel de Kornan, son garde du corps peinant à suivre.

— Rapport ! aboya-t-il avant même que les portes arrière ne soient totalement ouvertes.

— Cinq vaisseaux entrent dans le système, dit Kornan depuis le poste du premier officier. (Il leva les yeux vers Klag.) Ce n'est pas la flotte de Talak.

— Êtes-vous sûr ?

— Oui, monsieur — l'un d'eux est un appareil de classe Vakk. Aucun navire de ce type n'est affecté à Talak.

Le cœur de Klag se mit à chanter. Si ce n'est pas Talak, alors c'est l'Ordre. Cinq vaisseaux. Nous pouvons encore remporter la victoire. De plus, il savait que d'autres alliés étaient encore en route…

Il se tourna vers Toq.

— Identifiez-les. Vite !

Toq travaillait déjà à sa console.

— L'ordinateur confirme les balises d'identification… Il y a un vaisseau de classe K'Vort, l'I.K.S. Taj.

Cela réjouit encore davantage Klag. Le commandant T'vis du Taj faisait partie de l'Ordre, et sa capitaine, B'Edra, admirait Klag.

Toq continua :

— Deux sont des oiseaux-de-proie de classe B'Rel — l'I.K.S. Slivin et l'I.K.S. Qovin. Le croiseur de classe Vakk est l'I.K.S. Vidd. Et le dernier est un vaisseau d'attaque de classe Birok… l'I.K.S. Ch'marq.

— C'est le vaisseau de Grakal, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Qui est Grakal ? demanda Kornan.

— Un de mes compagnons d'intronisation, répondit Klag. J'espérais qu'il répondrait.

Malgré tout, il resta prudent. Les oiseaux-de-proie et les vaisseaux d'attaque étaient utiles… mais en soutien. Seul le Gorkon possédait la puissance de feu capable d'affronter réellement le croiseur Vor'cha du général — sans compter les trois vaisseaux d'attaque de classe Karas de Talak.

Heureusement, notre avantage viendra des remous subspatiaux.

— Où en sont les modifications ? demanda-t-il.

— Le lieutenant Rodek est en ingénierie avec le commandant Kurak pour modifier les sondes, répondit Kornan. Et le commandant souhaite déposer plainte concernant les manipulations inutiles de son équipement.

— Bien sûr que oui, grogna Klag. Combien de temps ?

— La plupart des sondes seront prêtes avant la fin du quart.

— Je les veux toutes prêtes. Qu'elle réquisitionne du personnel si nécessaire.

— Oui, monsieur.

— Les remous sont-ils entièrement cartographiés ? demanda Klag à Toq.

— Leskit a établi plusieurs routes de navigation. (Il sourit.) J'ai bien peur que tout projet visant à le tuer doive attendre — c'est probablement le seul capable de manœuvrer correctement.

Klag ricana.

— Dommage.

Depuis le poste de pilotage, Leskit lança :

— C'est mon plan ingénieux : devenir indispensable.

— Certains se contenteraient d'être utiles, répondit Klag, redevenant sérieux. Préparez les données de navigation complètes. Je veux les examiner. Contactez aussi les vaisseaux — je veux parler à nos alliés potentiels.

— Potentiels ? demanda Kornan.

— Nous leur demandons beaucoup. Je veux connaître leurs esprits et leurs cœurs avant de leur faire confiance.

Il s'assit lentement dans le fauteuil de commandement — geste dont il ne se lassait toujours pas.

* * * * *

Peu après, l'image de la planète San-Tarah fut remplacée sur l'écran par celle d'un Klingon au visage austère.

— Salutations, capitaine Klag. Je suis K'Vada, et je vous remercie.

— De quoi ?

— Votre appel m'a rappelé ce que signifie être Klingon.

— Alors préparez-vous. Tous les capitaines se réuniront dans la salle de conférence du Gorkon dans une demi-heure pour établir la stratégie.

— À condition que nous trouvions la planète. Nous la détectons à peine.

Klag sourit.

— Nous ferons mieux que cela. Nous vous transmettons aussi les modifications de capteurs.

La communication prit fin.

Toq annonça ensuite :

— Dernier message du Commandement : Brenlek fait désormais partie officielle de l'Empire klingon. Un gouverneur a été nommé — et le général Talak se dirige maintenant vers San-Tarah.

La passerelle resta silencieuse.

Klag se leva calmement.

— Cela commence.

* * * * *

Dans l'ingénierie

Kornan affrontait Kurak.

— Ce que vous demandez est impossible.

— Rendez-le possible.

Kurak ricana.

— Si je pouvais modifier les lois de la physique, je le ferais. Mais ce n'est pas le cas.

Elle expliqua que les deux équipes d'ingénieurs travaillaient déjà sans relâche. Personne d'autre n'avait les compétences nécessaires.

— Sur la passerelle vous parlez d'honneur et de gloire. Ici je traite avec la réalité mécanique. Elle ne cède pas.

Kornan finit par rugir :

— Ceci n'est pas l'Institut scientifique ! C'est la Force de Défense ! Vous ferez votre devoir !

Kurak tourna les talons, laissant Kornan partagé entre admiration… et furie.

* * * * *

Réunion des capitaines

Dans la salle de conférence du Gorkon, Klag exposa son plan : s'opposer au général Talak pour honorer la parole donnée aux Enfants de San-Tarah.

— Ce que vous proposez est une trahison, déclara la capitaine B'Edra.

K'Vada répondit :

— Pas du tout. C'est une question d'honneur.

Les capitaines débattirent. Finalement Ankara, puis K'Vada et Grakal jurèrent fidélité à Klag en s'entaillant la paume.

B'Edra hésita, puis déclara :

— Je ne prêterai pas serment. Mais votre cause est juste. Le Taj se joindra à vous.

Klag fut soulagé.

Seul Daqset restait sceptique.

— Montrez-moi vos preuves. Peut-être alors j'aiderai votre flotte… mais vous allez surtout vers Sto-Vo-Kor.

* * * * *

La flotte de Talak

À bord du vaisseau amiral I.K.S. Akua, le général Talak observait sa flotte orbitant Brenlek. Bientôt, San-Tarah serait la prochaine cible.

Il méprisait Klag — « le héros de Marcan V ». Selon lui, un homme qui avait donné sa parole à des étrangers n'avait aucun honneur.

Talak comptait l'écraser… avec l'aide inattendue du frère de Klag, Dorrek, capitaine du K'mpec, qui haïssait son propre frère.

Un appel arriva de la capitaine Huss, commandant trois oiseaux-de-proie. Elle demanda à accompagner Talak à San-Tarah plutôt que rester en arrière. Elle avait déjà combattu Klag autrefois.

Talak accepta.

Il contacta ensuite Dorrek pour annoncer le changement.

Dorrek sourit d'un air mauvais.

— Bientôt je prendrai ma revanche sur mon frère… et restaurerai l'honneur de notre famille.

— Oui, répondit Talak. Préparez-vous. Nous partons dans trois heures.

Chapitre Quatre

La cheffe Wol de la Quinzième escouade resta immobile un instant, savourant la brise dans ses cheveux auburn, la chaleur des soleils sur son visage, l'odeur des animaux et des fleurs dans ses narines. Ses deux précédentes descentes à la surface de San-Tarah avaient eu lieu en plein combat, et elle s'était alors concentrée avant tout sur ses devoirs. Cette fois, cependant, tandis qu'ils venaient aider à préparer l'invasion des troupes terrestres du général Talak et de ses forces déshonorables, elle put s'accorder un moment pour apprécier la pureté de cette planète.

Après avoir passé si longtemps dans l'atmosphère régulée d'un vaisseau… c'était presque un soulagement. Elle n'avait pas vraiment pu profiter d'un environnement naturel comme celui-ci depuis l'époque où elle chassait sur les terres appartenant à la Maison de Varnak. Mais c'était une autre vie. Depuis qu'elle avait été déshonorée et exilée de cette Maison autrefois noble, elle avait changé de nom, rejoint la Force de Défense comme simple soldate et passé tout son temps sur des bases et des vaisseaux ; ses seules sorties à la surface d'une planète s'étaient faites en se battant pour sa vie — et pour son Empire.

Au bout du compte, cela a bien payé, pensa-t-elle avec un sourire doux-amer tandis qu'elle humait le parfum d'un oiseau sauvage planant au-dessus d'elle, et qu'elle éprouvait soudain l'envie d'avoir une lance, juste pour voir si elle pourrait l'abattre, lui arracher la tête et le préparer pour un repas. Varnak a été déshonorée quand ils ont aidé au coup d'État contre le chancelier Martok. Et moi, maintenant, je suis cheffe d'une escouade favorisée sur un grand vaisseau, sous les ordres du meilleur capitaine de la flotte.

— Chef.

Wol se retourna et vit G'joth s'approcher, Trant et Maris derrière lui. Elle avait été désolée de perdre Krevor — un peu moins de perdre Davok, même s'il était un bon guerrier quand il le fallait — mais au moins avait-elle maintenant l'occasion de remplir correctement la responsabilité que le lieutenant Toq avait posée sur ses épaules. Trant et Maris deviendraient de véritables guerriers… ou mourraient en essayant.

— Qu'est-ce que tu veux, G'joth ?

— J'ai une idée d'arme que nous pourrions employer — une arme à laquelle les forces du général ne s'attendront pas. Connais-tu une arme humaine appelée mol'tov qaghteyl ?

En fronçant les sourcils, Wol pensa que le second mot lui disait quelque chose, puis l'identifia comme un mot humain généralement associé à une boisson.

— Non, répondit-elle honnêtement, se demandant où G'joth voulait en venir.

— L'ambassadeur Worf en a utilisé sur Narendra III. Il s'agit de mettre un morceau de tissu dans le goulot d'une bouteille d'alcool, d'y mettre le feu, puis de lancer la bouteille.

— Une bombe incendiaire ?

G'joth acquiesça.

— Exactement.

— Pourquoi ne pas simplement allumer un feu ? demanda Trant d'un ton sarcastique.

Avant que Wol ne puisse répondre, Maris le fit :

— Cela permet de le faire à distance et de semer la confusion chez l'ennemi, ce qui facilite l'attaque. Et un feu qui se propage peut être une grande aide au combat.

— Et un handicap, ajouta Trant. Je trouve ça stupide.

La cheffe prit la parole :

— Tes remarques sont notées… et rejetées, bekk.

— Autre chose, dit G'joth.

Wol dut se retenir de sourire devant l'enthousiasme du bekk. Il n'a pas été aussi excité depuis qu'il a eu l'idée d'écrire un opéra.

— Oui ?

— Je pense que nous pouvons fabriquer d'autres explosifs. Certaines grottes dans les collines contiennent des dépôts minéraux qui pourraient être utiles. Mais je dois parler au vaisseau pour confirmer les relevés. Si j'ai raison, nous aurons de quoi produire des explosifs chimiques — ce qui sera encore plus utile.

Cela fit grogner Wol de plaisir.

— Et ce ne sera pas affecté par les interférences subspatiales.

— Exactement. (G'joth sourit.) Nous devrions pouvoir fabriquer des grenades.

Trant gronda encore :

— Des grenades primitives, peut-être.

Wol éclata de rire.

— À quel point une grenade a-t-elle réellement besoin d'être sophistiquée, Trant ?

Le bekk n'eut pas de réponse.

À la place, il demanda :

— Suis-je le seul à trouver toute cette entreprise insensée ? Nous prenons les armes contre des Klingons. Le général Talak a ordonné au capitaine de conquérir ce monde. Ne devrions-nous pas le faire ?

G'joth le dévisagea comme s'il avait fait pousser une deuxième tête.

— Le capitaine a donné sa parole, Trant. Dans mon univers, cela signifie quelque chose pour un Klingon. Si ce n'est pas ton cas, peut-être ne devrais-tu pas porter cet uniforme.

— Je suis plus digne de mon uniforme qu'un vieux fou comme toi, G'joth.

Wol se plaça entre eux.

— Tu as déjà été rétrogradé une fois, Trant. Je ne veux pas voir ça se reproduire.

Les dents serrées, Trant répliqua :

— Je veux seulement obéir aux ordres !

— Tes ordres viennent du capitaine Klag.

— Ses ordres—

— Relèvent de lui et du général Talak. Notre devoir est de suivre notre commandant.

G'joth ajouta :

— Et je préfère de loin suivre Klag qu'un petaQ de général qui ignore ce que signifie l'honneur.

Maris finit par parler :

— Trant a un point… aussi difficile soit-il de lui en accorder le mérite. Notre devoir est d'obéir aux ordres des supérieurs. Si le capitaine Klag a manqué à son devoir, n'est-ce pas à nous de veiller à ce qu'il soit remplacé par quelqu'un qui, lui, obéira ?

— Par qui ? Kornan ? demanda G'joth. Il soutient le capitaine — comme nous devrions le faire.

Les paroles du bekk ramenèrent brutalement Wol à son propre passé : son amant roturier qu'elle avait choisi malgré la volonté de sa Maison ; son exil, devenue femme sans Maison ; ses années à se frayer un chemin dans les rangs des soldats, alors qu'autrefois elle aurait été acceptée officier sans discussion.

Et… l'absence totale de regret.

— Parfois, bekk, dit-elle à Maris, il faut choisir entre ce qui est juste et ce qui est convenable. Oui, il serait convenable d'obéir aveuglément. Mais alors… quel genre de Klingons serions-nous ? Je préfère mourir avec honneur que vivre en sachant que j'ai agi injustement envers les nobles guerriers de cette planète. (Elle se tourna vers G'joth.) Excellent travail. Je transmettrai ta suggestion au QaS DevwI' Vok.

Elle joignit aussitôt le geste à la parole et se dirigea vers Vok — premier des commandants de troupes du Gorkon et supérieur de Wol. L'homme, massif et brun, parlait avec l'un des Enfants de San-Tarah : un mâle à la fourrure brun foncé que Wol reconnut comme Ga-Tror, chef de combat du Clan dirigeant.

À l'approche de Wol, Vok sourit largement, les mains posées sur son ventre généreux.

— Tu as quelque chose à signaler, cheffe Wol ?

— Oui, monsieur.

Elle expliqua la proposition de G'joth.

— Permission de contacter le vaisseau afin que le bekk G'joth puisse vérifier les relevés.

Ga-Tror parla alors :

— Je croyais que vos… outils ne fonctionnaient pas sur notre monde ?

— Nos petits scanners portatifs, non, répondit Vok. Mais les capteurs du Gorkon sont assez puissants pour traverser les interférences.

— Si vous le dites… (Ga-Tror ne semblait pas comprendre.) Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi le capitaine Klag ne tue pas simplement celui qui se comporte avec tant de déshonneur. Qu'il le défie dans le cercle.

Si seulement c'était aussi simple, pensa Wol.

— Ce serait l'idéal, dit Vok, mais ce ne sera probablement pas possible. Talak et le capitaine ne se feront sans doute jamais face.

Ga-Tror resta bouche bée.

— Comment est-ce possible ? Comment peuvent-ils se battre s'ils ne se rencontrent pas ?

Vok parut chercher ses mots ; Wol intervint :

— Ils se feront face dans l'espace. (Elle pointa vers le ciel.) Au-dessus des cieux. Comme vos gens ont combattu les nôtres sur la mer.

— Ah… donc le Gorkon est comme un bateau à voile, et vous vous tirez dessus à distance ?

— Oui.

Ga-Tror détourna le regard.

— Mais… le capitaine Klag ne peut-il pas appeler Talak, ou aborder son vaisseau ?

— Peut-être, dit Wol, mais Talak peut refuser. Et nos vaisseaux sont clos ; nous devons communiquer par la technologie…

Wol commençait à avoir mal à la tête. Ce sont de grands guerriers, mais là j'ai l'impression de parler à un enfant.

— Je ne comprends toujours pas. Pourquoi ne peut-il pas simplement appeler le général Talak ?

Vok éclata de rire.

— Cela ne marcherait guère dans le vide.

— Un… quoi ?

— Dans l'espace, c'est le vide. (Devant l'air perplexe de Ga-Tror, Vok ajouta.) Pas d'air.

Ga-Tror éclata de rire.

— Ne sois pas absurde. Comment peut-il ne pas y avoir d'air ? L'air, c'est l'air.

Vok ouvrit la bouche… puis la referma, et regarda Wol, désemparé. Comment expliquer le vide spatial à une espèce qui n'a jamais quitté son monde ?

— Vous devrez nous faire confiance, finit par dire Wol. Au-delà d'une certaine altitude, l'air se raréfie. N'as-tu jamais gravi une montagne ?

— Certains, si.

— Et ils ont eu du mal à respirer plus haut, oui ?

Ga-Tror s'impatientait.

— Et alors ? En quoi cela importe-t-il ?

Wol se le demandait aussi.

— Pour le moment, cela n'importe pas. Mais il se peut qu'un jour vous voyagiez hors de San-Tarah. Vous devez savoir ce qui existe là-haut.

Ga-Tror fixa Wol.

— Cela n'arrivera jamais. Nous avons tout ce qu'il nous faut ici. Pourquoi quitterions-nous San-Tarah ?

Wol, furieuse, lâcha :

— Crois-tu vraiment que nous soyons votre dernière rencontre avec… avec des êtres d'un autre monde ? Ouvre les yeux, Ga-Tror. Nous sommes les premiers. D'autres viendront. On parlera de votre bravoure, et aussi des richesses de votre monde. Même si nous repoussons Talak aujourd'hui, d'autres viendront un jour. Vous devez vous y préparer — et pour cela, vous devez comprendre l'univers au-delà de votre monde.

Le chef de combat détourna les yeux.

— Peut-être… mais ce n'est pas mon souci aujourd'hui, ni demain. Je suis le chef de combat du Clan dirigeant. Mon devoir est de préparer mon peuple à se battre.

Vok éclata de rire et tapa Ga-Tror dans le dos.

— Comme le mien ! Nous garderons la philosophie pour la célébration de la victoire. (Il se tourna vers Wol.) Autre chose, cheffe ?

— Pas pour l'instant, monsieur.

— Alors emmène ton escouade sur la crête et rejoins la troisième et la douzième pour les exercices jusqu'à ce que les informations de G'joth reviennent. Et cheffe ?

— Oui ?

Vok grinça.

— Bien joué. Nous gagnerons encore cette bataille !

* * * * *

Worf, fils de Mogh, se tenait au centre de la salle d'entraînement de l'ambassade de la Fédération sur Qo'noS et tenta de faire le vide dans son esprit.

Bien que né sur ce monde, Worf avait grandi dans la Fédération après que sa famille eut été massacrée à l'avant-poste de Khitomer. Le chef Sergey Rozhenko — ingénieur à bord de l'U.S.S. Intrepid, premier vaisseau à répondre à l'appel de détresse de Khitomer après l'attaque romulienne qui avait coûté la vie à quatre mille personnes — et sa femme, Helena Rozhenko, l'avaient élevé sur le monde agricole de Gault, puis sur Terre. Quand il fut en âge, Worf postula à Starfleet Academy et devint le premier de son espèce à servir dans cet auguste corps.

Lentement, il entama les formes du mok'bara. Art martial klingon ancestral, le mok'bara réduisait le combat à une succession de mouvements qui purifiaient l'esprit et purgeaient l'âme. Pourtant, ce matin-là, ses gestes étaient maladroits, ses formes approximatives.

Worf avait attendu avec impatience de servir la Fédération comme son père l'avait fait, et de rembourser la dette qu'il devait à Starfleet.

Ce à quoi il ne s'était pas attendu, en revanche, c'était… à la paperasse.

Le terme était un abus de langage. Comme tant de mots humains, il était imprécis, fondé sur un modèle dépassé. Autrefois, ces tâches fastidieuses étaient

consignées à l'encre sur une pulpe de bois appelée "papier" au lieu de l'être électroniquement ; mais le mot était resté dans le lexique, même si son sens d'origine était depuis longtemps obsolète.

Quand il avait embarqué sur l'Aldrin comme enseigne quinze ans plus tôt, Worf avait très vite souhaité que la chose devienne aussi obsolète que le terme. Cela ne s'arrêtait jamais : rapports à remplir, journaux de bord à enregistrer, données de capteurs à vérifier deux fois. Il était entré à l'Académie avec des rêves de gloire et d'honneur ; il avait vite appris que le chemin de la gloire et de l'honneur était pavé d'une pile interminable de PADD.

À chaque augmentation de grade et de responsabilités, ce pavage s'était épaissi. Quand il fut promu lieutenant junior grade, il devint officier de passerelle sur le tout nouveau Galaxy-class Enterprise. L'honneur de servir sur le vaisseau devenu navire-amiral de la Fédération était immense ; la quantité de paperasse, elle aussi.

En gravissant les rangs — lieutenant à part entière et chef de la sécurité sur l'Enterprise, lieutenant commander et officier des opérations stratégiques sur Deep Space 9 — cela ne fit qu'augmenter. À la longue, il s'y était habitué, l'acceptant comme une part de son devoir. Ce n'était pas comme s'il manquait d'occasions de gloire et d'honneur en plus des tâches fastidieuses : des premiers contacts avec des entités comme Q aux menaces comme le Borg sur l'Enterprise, jusqu'au cœur de la Dominion War sur DS9.

Cependant, après la guerre, le Conseil de la Fédération lui avait proposé le poste d'ambassadeur auprès de l'Empire klingon. Le travail convenait parfaitement à Worf : un pied dans chaque monde, citoyen de chaque nation, héros pour les deux — et cela lui permettait aussi de poursuivre une œuvre commencée par une personne chère disparue. K'Ehleyr, la première femme qu'il avait aimée et la mère de son fils, occupait ce poste quand elle était morte, et Worf ne voyait pas de meilleur hommage à sa mémoire que de continuer son travail.

Worf avait dépassé toutes les attentes. Il avait aidé Martok à consolider sa base de pouvoir après la guerre, résolu une crise sur taD, bien servi la Fédération au fil d'incidents variés, contribué à apaiser les relations entre l'Empire klingon et l'Assemblée tholienne quand une ancienne atrocité de cette dernière envers les Klingons avait été révélée, et reçu de grands honneurs pour ses exposés sur l'état de la galaxie dans l'après-Dominion War lors de la récente conférence de Khitomer. En cours de route, il avait même participé à des combats — contre les faux Iconiens lors de la crise des portails, et contre les sbires contrôlés mentalement de Malkus sur Narendra III, pour ne citer que deux exemples.

Rien de tout cela ne diminuait, pourtant, le tonnage de paperasse qu'impliquait son rôle d'ambassadeur.

La sonnerie de la porte retentit. Il grogna, puis beugla :

— Entrez !

Les portes de la petite salle sans caractère s'écartèrent, et le chef aide de camp de Worf, Giancarlo Wu, entra. Wu servait à l'ambassade depuis huit ans et s'était révélé inestimable. Ses talents d'organisation, sa patience et sa facilité à

travailler avec des Klingons étaient les principales raisons pour lesquelles Worf n'avait pas, des mois plus tôt, fui l'ambassade en hurlant.

— Désolé de vous interrompre, monsieur, mais… votre mur bippe.

Worf fronça les sourcils.

— Mon mur ?

— Je pense que le bip vient de votre médaillon de l'Order of the Bat'leth, monsieur.

Après son intronisation à Ty'Gokor deux mois plus tôt, Worf avait accroché son médaillon sur le mur de son bureau à l'ambassade. Il aimait voir ce rappel de l'honneur là où lui — et son personnel — le remarqueraient régulièrement.

Mais s'il bippe…

Sans un mot de plus, Worf quitta la salle d'entraînement, Wu sur ses talons. Plusieurs personnes croisèrent l'ambassadeur dans les couloirs et le regardèrent bizarrement — Worf se déplaçait rarement dans les salles sacrées de l'ambassade vêtu de son haut et de son pantalon moulants de mok'bara, pieds nus — mais si le signal était bien ce que Worf croyait, alors un appel au combat ne tarderait pas.

Martok, qui avait accueilli Worf dans sa Maison des années auparavant, avait discuté avec lui du retour de l'Ordre à sa fonction originelle. Le chancelier estimait que l'une de ses missions, en tant que chef du Haut Conseil, était de ramener le peuple aux valeurs traditionnelles qui avaient fait la grandeur de l'Empire, débarrassées des détritus de corruption, de querelles mesquines et de politique que les siècles avaient accumulés. Vu le rôle de Worf dans l'installation du clone de Kahless comme Empereur afin de guider le peuple sur cette voie — sans compter l'aide qu'il avait apportée à Martok lorsqu'un coup d'État avait été lancé contre lui peu après la guerre — il n'aurait pu qu'être d'accord. En tant qu'ambassadeur, il pensait aussi que la Fédération serait mieux servie par un allié qui ne se déchirait pas sans cesse de l'intérieur.

Mais il devait admettre qu'il ne s'était pas attendu à ce que l'appel aux armes survienne si tôt.

Le bip lui agressa les oreilles dès que la porte de son bureau s'ouvrit. Il se dirigea droit vers le mur où le médaillon de l'Ordre pendait, aux côtés de son baudrier, des décorations reçues pendant sa carrière dans Starfleet, et des images d'Alexander et de K'Ehleyr, de sa photo de mariage avec la défunte Jadzia Dax, ainsi que celle de l'équipe de base-ball des "Niners" que le capitaine Sisko avait rassemblée pour un match contre l'équipage de l'U.S.S. T'Kumbra. Il décrocha le médaillon et le posa dans le poste de travail sur son bureau.

— Aurez-vous besoin de moi pour autre chose, monsieur ? demanda Wu.

Worf avait momentanément oublié que son aide était resté là. L'ambassadeur faillit sourire. Wu lui rappelait subtilement sa présence, et lui laissait choisir si ce communiqué devait être vu par lui ou non. En huit mois d'ambassade, Worf avait trouvé Wu honorable, digne de confiance et indispensable. Et, de fait, Wu faisait tourner la vie de Worf ; s'il allait être entraîné dans une affaire de l'Ordre, Wu devait le savoir.

— Restez un instant, dit-il seulement, tandis qu'il activait son terminal pour décoder la transmission.

Worf ne fut guère surpris que ce soit Klag, le premier, à prendre à cœur l'appel de Martok. Le capitaine du Gorkon s'était révélé un homme d'honneur et de détermination rares.

Quand le message de Klag s'acheva, Wu demanda :

— Si je puis me permettre, monsieur… que savez-vous du général Talak ?

— Très peu. Le chancelier Martok semble lui faire confiance. Cependant, ses actions en cette affaire sont… troublantes. Si un capitaine klingon ne peut donner sa parole à un ennemi honorable, alors à quoi sert-il ?

— Pas à grand-chose, monsieur, répondit Wu.

— J'ai vu cela si souvent… des Klingons abusant du pouvoir pour leurs fins personnelles. Duras et sa famille amoureuse des Romuliens, Gowron et ses ambitions, Koroth et les autres clercs de Boreth… et maintenant ceci.

Worf se leva, prêt à passer à l'action — puis il se figea.

Et à quoi suis-je utile ? se demanda-t-il. Je ne suis plus un officier de Starfleet avec un vaisseau de guerre à portée d'ordre. Il brûlait d'envie de pouvoir emmener le Defiant ou l'Enterprise au combat pour aider Klag, mais ces jours-là étaient derrière lui.

Wu se frotta le menton.

— Étrange, cette nouvelle fonction que le chancelier a donnée à l'Ordre.

Worf fronça les sourcils.

— Comment cela ?

— Eh bien… l'Ordre ne répond pas réellement au Haut Conseil, n'est-ce pas ?

— Non. Il agit de manière indépendante.

— Ce qui signifie, bien sûr, que le Haut Conseil ignore ce qu'il fait… et pourquoi il le fait.

Worf sourit — rarement — mais ce rappel astucieux l'y força.

D'autres membres de l'Ordre pouvaient amener des vaisseaux à San-Tarah pour obliger Talak et sa flotte à revenir sur la voie de l'honneur. Worf, lui, avait quelque chose qu'ils n'avaient pas : l'oreille du chancelier.

— Contactez la Grande Salle. Je veux voir Martok immédiatement.

Wu sourit.

— Très bien, monsieur.

Chapitre Cinq

— Rapport, aboya Klag en entrant sur la passerelle par l'accès arrière.

Kornan se leva du poste du premier officier.

— Les capteurs longue portée ont détecté dix vaisseaux approchant du système.

Klag sourit en s'approchant des consoles d'opérations et de tactique situées derrière son fauteuil de commandement. Il se tourna vers Leskit.

— Rapport de position.

Le pilote se retourna en grinçant, sa barbe bordée de cornes frémissant avec l'expression.

— Nous maintenons notre position à soixante mille qelI'qams du plus extérieur des remous subspatiaux.

À Toq :

— La flotte ?

— Ils ont pris position dans les remous, à des endroits qui devraient les rendre invisibles à un scan standard.

Klag espérait que Toq disait vrai. Le capitaine Daqset avait fini par accepter de suivre, après avoir visionné l'enregistrement du combat et admis que les Enfants de San-Tarah étaient des ennemis honorables. Il n'avait toutefois pas juré allégeance, ce qui troublait Klag. Malgré tout, même avec Daqset et le Qovin, ils étaient encore dépassés en nombre deux contre un. Ils avaient besoin de chaque avantage possible…

— Les armes ? demanda-t-il au bekk Grint. Rodek s'était révélé inestimable pour conseiller sur les modifications des sondes, mais au moment où le travail fut terminé, il tenait à peine debout. Sous l'insistance ferme de B'Oraq, il était retourné à l'infirmerie récupérer — non sans s'être assuré que les sondes modifiées, devenues des mines, fonctionnaient.

— Les disrupteurs et les torpilles quantiques restent hors ligne, même à cette distance des remous, rapporta Grint avec l'enthousiasme de la jeunesse.

Klag n'en attendait pas moins… mais espérait mieux. Encore une fois, Kurak me déçoit. Puis il corrigea : Non. Pour être déçu, il faut d'abord attendre quelque chose d'elle. Il faut faire quelque chose à son sujet. Dommage qu'il n'ait compris cela qu'à la veille de la bataille — et même s'ils triomphaient, ils étaient à des années-lumière de chez eux, loin de tout remplaçant convenable.

Grint poursuivit :

— Les torpilles à photons sont armées et prêtes. Les sondes modifiées sont déployées et prêtes à exploser dès que ces lâches sans honneur entreront dans notre champ de mines.

— Alors nous sommes prêts.

Klag s'approcha de son siège et, comme toujours, savoura l'instant avant de s'y asseoir lentement. Kornan fit de même à ses côtés.

— Quand nos ennemis arriveront-ils ?

— Vingt-cinq minutes, monsieur, répondit Kornan en consultant son tableau d'état. Nous recevons maintenant l'identification de la flotte : un vaisseau de classe Vor'cha, trois oiseaux-de-proie, deux croiseurs lourds de classe K'Vort, trois vaisseaux d'attaque de classe Karas… (Kornan leva les yeux vers Klag.) …et un vaisseau de guerre de classe Chancellor.

Klag serra le poing qui avait autrefois appartenu à son père.

— Dorrek. J'aurais dû m'attendre à ce que Talak l'emmène.

— Cela correspond à la flotte du général Talak, moins trois oiseaux-de-proie… et avec l'ajout du vaisseau de votre frère, monsieur, ajouta Kornan.

— Sans doute les trois navires ont-ils été laissés derrière pour finir le travail à Brenlek.

Kornan acquiesça.

— Oui, monsieur.

Toq annonça alors :

— Monsieur, on vous appelle… le capitaine Dorrek, du K'mpec.

Klag pivota sur son siège vers son second.

— On m'appelle ?

— Oui, monsieur.

Par le nom de Kahless, qu'a Dorrek à me dire maintenant ?

— Je vais prendre cela dans mon bureau.

Il se leva d'un mouvement direct… et trébucha légèrement vers la droite. Personne ne dit rien, et Klag se garda de réagir.

— Commandant, dit-il entre ses dents à son premier officier, assurez-vous que nous sommes en état d'alerte maximale.

La dernière fois que Klag et Dorrek s'étaient vus, c'était sur Ty'Gokor, peu après la cérémonie d'intronisation, quand le chancelier Martok leur avait assigné — à eux deux et aux dix autres capitaines de vaisseaux de classe Chancellor — la conquête du secteur Kavrot. Les derniers mots que son frère cadet lui avait lancés alors étaient : « il y a du sang entre nous, et cela ne finira pas tant que l'un de nous ne sera pas en Gre'thor. »

Si bas nous sommes tombés, pensa Klag en entrant dans son bureau.

* * * * *

Autrefois, lui et Dorrek étaient inséparables, presque comme des jumeaux, bien qu'ils eussent un an d'écart. De quatre à neuf ans, tant qu'ils en avaient l'âge, ils

participèrent aux compétitions de bat'leth pour enfants, et les années où ils concouraient ensemble, ils terminaient toujours premier et second.

Un jour, Klag avait sept ans et Dorrek six, leur grand-oncle — un vieux razorbeast borgne nommé Nakri — les emmena chasser le targ. Leur père servait alors dans la Force de Défense. Tandis qu'ils tentaient en vain de flairer un targ, Dorrek capta l'odeur d'un klongat. C'étaient des bêtes difficiles à abattre, même pour des chasseurs aguerris.

— Nous devrions essayer de le faire tomber, déclara Klag dès qu'il sentit l'odeur à son tour.

— Ça sent très gros, frère, dit Dorrek. Et Nakri nous a interdit de chasser quelque chose d'aussi grand sans lui.

Klag rit.

— Nous ne sommes pas seuls, frère : nous sommes ensemble. Nous sommes les fils de M'Raq. Y a-t-il quelque chose que nous ne puissions faire ?

Dorrek sourit.

— S'il y en a, nous ne l'avons pas encore rencontré.

— Exactement. Si l'un de nous chassait ce klongat seul, il mourrait. Mais ensemble, nous sommes forts.

— Mais Klag—

Voyant son frère hésiter, Klag emprunta le chemin qui fonctionnait toujours — car enfant, au moins, Dorrek connaissait le sens de l'honneur.

— Je suis l'aîné, Dorrek. Quand Père est absent, je dirige notre Maison. Nous chasserons cette bête.

Puis il rit encore — une ombre du rire profond qu'il développerait plus tard — et frappa Dorrek dans le dos.

— Ne t'inquiète pas, frère : nous soumettrons la créature sans difficulté.

L'hypothèse de Klag s'avéra vraie… si l'on considère que « sans difficulté » inclut des dizaines d'os brisés pour chacun, un traumatisme crânien, le bout d'un doigt de Dorrek tranché, et la moitié des cheveux de Klag arrachés.

Mais le klongat tomba.

* * * * *

Des décennies plus tard, la fracture née du refus de leur père de reprendre son honneur après son évasion des Romuliens rendait ces souvenirs amers.

Mon frère et moi ne chasserons plus jamais, sauf pour traquer l'autre et le tuer.

Klag éprouvait du mépris pour Talak et sa Maison — mais pour Dorrek, il ressentait de la pitié. Son frère avait, autrefois, connu le chemin de l'honneur.

Il activa l'écran de son bureau. Le visage de Dorrek — long là où celui de Klag était anguleux, aux yeux petits et durs là où Klag avait le regard large — apparut.

— Klag, c'est absurde. Dis à ta flotte de se retirer et laisse le général Talak faire son devoir.

Klag cligna des yeux.

— Quoi ?

— Nous savons que tu as appelé l'Order of the Bat'leth, Klag. Ta surprise ne marchera pas. Je suppose que tu les as cachés dans ce fouillis de déchirures subspatiales pour nous tendre une embuscade.

Klag ne répondit pas, déçu. C'était un risque calculé : un appel aussi vaste avait de fortes chances de parvenir aux oreilles de Talak avant leur arrivée.

— Si tu me crois assez lâche pour capituler maintenant—

— Lâche ? Dorrek rit. Non, frère. Il y a beaucoup de mots que j'emploierais pour te décrire, aucun flatteur, mais « lâche » n'en fait pas partie. Je suis certain que tu iras bravement vers une mort stupide. Et crois-moi : tu mourras en idiot. L'époque de l'Ordre est révolue, Klag. Nous ne sommes plus des seigneurs féodaux se disputant des montagnes à coups de bat'leth primitifs. Nous sommes les soldats d'un grand Empire, un peuple sophistiqué, au-delà de ces préoccupations dépassées.

À cet instant, Klag cessa de plaindre son frère.

— L'honneur est-il dépassé ? Nous avons combattu le Dominion — j'ai perdu mon bras — pour préserver notre mode de vie. Je ne le verrai pas jeté aux orties par des imbéciles à courte vue comme toi et Talak.

— Notre mode de vie ? Le ton raisonnable de Dorrek avait disparu, remplacé par la colère que Klag lui avait déjà vue sur Ty'Gokor. Qu'est-ce que tu sais de la vie klingonne, Klag ? Toi qui portes le bras de notre père sur ton épaule comme un trophée malsain ?

— Ne prétends pas avoir une quelconque supériorité morale sur moi, Dorrek — car si ton cœur était vraiment klingon, tu obéirais à l'ordre que je vais te donner.

— Tu me donnes un ordre ? Dorrek éclata d'un rire amer. De quel droit ?

— De celui de ton frère aîné. Que cela te plaise ou non, je suis le chef de notre Maison, et cela me donne tout droit de t'instruire. Au nom de la Maison de M'Raq, je t'ordonne de nous rejoindre. Tiens tête au général. Souviens-toi qu'une parole klingonne est un serment, et sans cela, nous ne sommes rien.

— Mon devoir, frère, est d'obéir aux ordres de mes supérieurs. C'est ce que toi, tu ne seras jamais.

Dorrek secoua la tête, détourna un instant le regard.

— J'espérais en finir sans avoir à tuer mon propre frère, mais tu n'épargneras même pas à notre Maison cette indignité. Tu ne dévieras pas de cette voie de déshonneur qui nous mènera tous deux sur la Barge of the Dead pour l'éternité.

Il fixa de nouveau Klag.

— Je te verrai en Gre'thor, Klag.

Il coupa la transmission.

Klag resta assis à fixer les cloisons — combien de temps, il l'ignorait.

— Passerelle à Klag.

Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il ne réponde enfin à Kornan.

— La flotte sera à portée de tir dans trois minutes.

— J'arrive.

Klag se leva. Il chancela vers la droite… puis abattit son poing sur son bureau.

* * * * *

— Je veux te parler.

Kurak se retourna et vit Lokor dans l'entrée de la section d'ingénierie, les bras croisés sur son large torse. Elle connaissait le chef de la sécurité de réputation ; elle ne l'avait jamais rencontré avant aujourd'hui. Elle l'avait déjà aperçu, bien sûr — avec sa chevelure longue et minutieusement tressée, impossible de ne pas le remarquer — mais on n'avait jamais eu besoin de lui dans son secteur, et elle n'avait aucune envie de sociabiliser.

— Lieutenant, nous allons entrer en bataille, dit Kurak avec impatience. Ça ne peut pas attendre ?

— C'est précisément parce que nous allons entrer en bataille que cette conversation doit avoir lieu maintenant.

Kurak expira longuement entre ses dents et s'approcha, tenant son poignet droit de sa main gauche.

— Parle, alors. Mais vite. J'ai peu de patience.

— Ce qui fait partie du problème.

Lokor balaya d'un bras massif — nu, car il portait une tunique sans manches — les ingénieurs qui s'agitaient à leurs postes.

— Tous les guerriers de ce vaisseau sont derrière le capitaine. Ils savent que sa cause est juste et honorable. Même ceux qui ne sont pas d'accord le suivent par devoir, même si cela doit signifier la mort pour nous tous.

— En fait, ils sont convaincus qu'ils vont mourir : nous sommes en infériorité numérique, et Talak peut appeler toute la flotte à la rescousse. Le capitaine, lui, ne peut compter que sur le petit nombre de membres de l'Order of the Bat'leth qui ressentent réellement l'appel de l'honneur dans leur sang.

Lokor sourit, d'une façon peu agréable.

— Tu es réaliste, Commandant. Tu conviendras donc avec moi que les guerriers vraiment honorables dans l'Empire sont rares.

Kurak pensa : Si je m'en souciais, oui. Elle ne dit rien.

* * * * *

— Ce qui est requis dans cet engagement, poursuivit Lokor, c'est de l'innovation. Les remous subspatiaux nous ont forcés à trouver de nouvelles façons de—

Kurak l'interrompit, parce qu'elle savait exactement où il voulait en venir.

— J'ai déjà eu cette conversation avec Klag, avec Kornan, avec Toq, et avec les imbéciles sous mes ordres, lieutenant. Je ne la tolérerai pas aussi de ta part.

Le sourire de Lokor disparut.

— Je serai le juge de ce qui doit être toléré sur ce vaisseau lorsqu'il s'agit du bien-être des troupes. À cet instant, Commandant, tu es un handicap, parce que tu

refuses de faire tout ce qui est nécessaire pour obtenir la victoire. Si nous voulons gagner aujourd'hui, il faut trouver un moyen de faire fonctionner toutes nos armes dans ce secteur de l'espace dément. Non seulement cela nous donnera un avantage tactique, mais cela dira aussi aux troupes — qui se sont téléportées sur San-Tarah en s'attendant pleinement à mourir dans un geste d'honneur futile — que nous faisons tout ce que nous pouvons pour gagner. Sans cela, les soldats se contenteront d'exécuter les ordres mécaniquement. Or, un guerrier inspiré à se battre est une chose formidable, et je crois que les guerriers de ce vaisseau brilleront si on leur en donne la chance. Comme vont les officiers, ainsi vont les troupes. S'ils te voient tenter d'améliorer notre position, ils feront de même.

Lokor avança d'un pas et se dressa au-dessus d'elle. Il faisait une bonne tête et demie de plus qu'elle, et ses longues tresses retombaient, menaçantes, sur ses épaules, comme des serpents wam prêts à frapper.

— En revanche, si tu continues à faire preuve du même mépris pour tes devoirs que depuis notre départ des chantiers, nous perdrons cette bataille. Je trouve cela inacceptable. Par conséquent, tu feras tout ce que tu peux pour atteindre cet objectif, Commandant.

— Ou quoi ? répondit Kurak avec dédain. Tu es en dessous de mon attention et de mon mépris, lieutenant, et tu n'as aucune autorité sur moi. Maintenant, si tu as fini, je—

— L'autorité n'est rien sans puissance ni ressources, Commandant, dit Lokor, sans paraître le moins du monde démonté. Après tout, le capitaine Klag n'a aucune autorité sur le général Talak, et pourtant il utilise la puissance de ses convictions et les ressources de l'Order of the Bat'leth pour faire ce qui est juste. (Son sourire revint.) Si tu imagines que, comme chef de la sécurité de ce vaisseau, je suis dépourvu de l'un ou de l'autre… tu te trompes lourdement.

— Me tuer ne résoudra pas ton problème, répondit Kurak.

— Il n'a jamais été question de tuer, Commandant, dit Lokor d'un ton doux qui l'inquiéta plus qu'un ton agressif. Et pour une bonne raison : te tuer ne résoudrait pas mon problème.

Il se redressa.

— Tu ne seras plus avec nous très longtemps, n'est-ce pas ? Une fois que ton neveu entrera en formation d'officier, tu démissionneras.

Le fait qu'il le sache n'étonna pas Kurak. Elle n'en faisait pas une publicité, mais ce n'était pas un secret non plus.

— Oui.

— La House of Palkar doit toujours servir l'Empire.

Le fait qu'il connaisse la phrase fétiche de sa famille, lui, surprit Kurak. Elle ne dit rien et le laissa continuer.

— Son entrée dans la Force de Défense te libérera pour démissionner et retourner à tes occupations civiles… celles que tu menais avant que d'autres membres de ta House n'aient eu l'inconvenance de mourir.

Lokor planta sur elle ses yeux bruns, impitoyables.

— Mais que ferais-tu, je me demande… si quelque chose empêchait ton neveu de terminer sa formation — ou même de la commencer ?

Un froid brutal naquit dans le cœur de Kurak et se répandit dans toute sa poitrine. Elle s'aperçut qu'elle ne sentait plus ses pieds.

Lokor poursuivit, implacable :

— Cela t'obligerait à rester dans la Force de Défense… quoi, trois années de plus, au moins ?

Kurak ne dit rien. Elle n'osait pas.

Montrant les dents, comme un trigak prêt à bondir, Lokor déclara :

— Nous ne reparlerons pas de cela, Commandant. Parce que nous n'en aurons pas besoin.

Sur ces mots, il tourna les talons et quitta l'ingénierie.

Kurak resta figée, les yeux rivés à l'endroit où il avait disparu.

* * * * *

Mais ce qu'elle voyait, ce n'était pas la silhouette de Lokor qui s'éloignait.

C'était le visage long de Moloj, le gIntaq de la House of Palkar, sur l'écran de son bureau à l'Institut des Sciences de Mempa V.

Elle était au milieu d'une expérience délicate : elle et son équipe étaient très proches de trouver un moyen d'augmenter l'efficacité des injecteurs d'antimatière des petits moteurs warp utilisés par les navettes et autres véhicules à faible équipage. Elle n'avait pas envie de prendre l'appel — une fois le travail terminé, elle devait aller faire de la voile sur le lac près de l'institut, quelque chose qu'elle se promettait depuis des mois et pour lequel elle avait enfin obtenu une permission — mais elle savait qu'il valait mieux ne pas refuser Moloj. Si c'était un appel qu'on pouvait ignorer, il aurait envoyé un serviteur. Si Moloj appelait lui-même, c'était une affaire familiale importante.

— Qu'est-ce que tu veux ? avait-elle demandé.

— Ton père demande que tu rentres sur le Homeworld immédiatement.

Kurak avait cligné des yeux.

— Pour quelle raison ?

— Est-ce que cela importe ? Le mépris de Moloj passait très clairement à travers l'écran. Il n'avait jamais approuvé le choix de Kurak d'être scientifique et chercheuse. La House of Palkar regorgeait de héros de la Force de Défense, et il ne comprenait pas qu'elle désire autre chose que marcher dans leurs pas.

— Oui, cela importe. Je suis en pleine expérience délicate—

— Je suis certain que tes expériences immondes te semblent vitales, mais—

Kurak avait grogné :

— Mes expériences servent à améliorer les moteurs que tes précieux guerriers utilisent au combat ! Même un vieux fou à la vision aussi étroite que toi devrait être capable de le comprendre.

Moloj portait une petite barbe blanche qui masquait surtout le fait qu'il n'avait pratiquement pas de menton. Le peu qu'il avait se tordit : il luttait visiblement pour contrôler sa réaction. Enfant, Kurak aimait provoquer le gIntaq, habituellement impassible, juste pour lui arracher une émotion. Adulte, elle n'éprouvait que du mépris, et si elle cherchait une réaction, c'était surtout parce qu'elle s'en moquait.

Elle n'en obtint pas.

Moloj détourna brièvement les yeux, revint à l'écran et dit :

— Ton père demande que tu rentres sur le Homeworld immédiatement. Le transport de la House arrivera sur Mempa V dans la journée. Tu partiras avec lui.

Comprenant qu'il n'y avait rien à gagner à argumenter — sinon la satisfaction perverse d'irriter Moloj, ce qui n'en valait pas l'effort — Kurak accepta. Avec irritation et regret, elle annula sa sortie en voile et passa le reste de la journée à mettre ses affaires en ordre. Cela consista surtout à expliquer la situation à Makros. Heureusement, son supérieur comprit le dilemme : la House of Palkar était puissante, et on ne refusait pas la convocation d'un chef de House aussi influent que le père de Kurak.

Quand elle arriva au domaine des Palkar sur Qo'noS, Moloj l'accueillit à la porte.

— Le capitaine est dans son bureau.

« Le capitaine », pensa Kurak. Très subtil, Moloj.

Son père gardait ses cheveux noirs relativement courts. Il avait de petits yeux obliques, presque cachés sous sa crête élaborée. Il était assis à un immense bureau en bois, couvert de PADD et d'un poste de travail. Le bureau avait été taillé dans un arbre qui se trouvait autrefois au centre de l'emplacement sur lequel le domaine avait été construit.

Après que Moloj l'eut laissée entrer, Kurak se tint face à son père. Il ne leva même pas les yeux ; il continua à travailler sur un PADD particulier, le posa, en prit un autre, lut, reposa — puis, enfin, leva la tête vers sa fille aînée.

— Je me présente à Ty'Gokor demain pour prendre le commandement de ma flotte, déclara-t-il, d'un ton aussi sec que celui de Moloj la veille. Tu m'accompagneras et tu t'enrôleras dans la Force de Défense. Je suppose que tu pourrais être utile comme… une sorte d'ingénieur.

Kurak cligna des yeux.

— Père, je—

— La House of Palkar doit—

— « —toujours servir l'Empire », oui, je sais, Père ! coupa-t-elle, incrédule — et pourtant, elle n'avait aucun mal à y croire. Moloj n'était pas le seul à mépriser sa profession. Tu te souviens peut-être que j'ai conçu le vaisseau-amiral de Gowron. Si ça, ce n'est pas servir l'Empire, alors—

— Nous partons au first sun. C'est tout.

Il reprit un autre PADD et activa son affichage.

— Père, il n'y a pas besoin de ça. Mes frères, toi, Mère, Grand-mère… qu'est-ce qui doit encore être prouvé ? Je suis un membre précieux de l'équipe de Makros, et j'ai—

Cette fois, il leva les yeux.

— Ce n'est pas une question de « prouver ». Depuis les jours de l'Empereur Sompek, notre House sert l'Empire. On t'a toléré tes sciences parce que notre House est bien représentée dans la Force de Défense, mais les temps ont changé. Nous sommes en guerre contre le Dominion, et nous devons tous faire ce que nous pouvons. Voilà pourquoi tu m'accompagneras à Ty'Gokor demain.

Il baissa les yeux sur son PADD.

— C'est tout.

Les dents serrées, Kurak avait murmuré :

— Je sers, Père, tu ne comprends pas que—

Son père ne prit même pas la peine de lever les yeux.

— C'est tout, ma fille. Tu vas partir maintenant. Si tu ne m'accompagnes pas demain, tu seras discommendated de cette House.

La mâchoire de Kurak s'était entrouverte, stupéfaite. Être discommendated de la House of Palkar la couperait de presque toutes les opportunités professionnelles à son niveau. Makros ne pourrait pas la garder dans un rôle sérieux, et elle ne serait autorisée à occuper aucun poste de responsabilité dans son domaine.

— Voilà comment tu maintiens l'honneur de notre House, Père ? Avec des menaces et du chantage ?

Il ne leva pas les yeux.

— Tu ne me laisses pas le choix. Moloj s'occupera de toi jusqu'au matin.

Kurak fixa le sommet de la tête de son père plusieurs secondes, puis se détourna et quitta le bureau.

Comme prévu, Moloj attendait dans le couloir et la conduisit à ses appartements. Ils n'avaient pas changé en dix ans. Le personnel de Moloj les avait entretenus à la perfection. Kurak dut lutter contre une envie très forte d'y mettre le feu.

Le lendemain, elle et son père volèrent en silence jusqu'à Ty'Gokor. L'influence de Makros suffit à obtenir de la hiérarchie un grade de terrain de commandant et à la placer sur le Lallek comme ingénieure en chef.

Elle n'avait jamais été aussi malheureuse.

Son erreur fut de croire que c'était le pire.

Deux ans plus tard, le Lallek faisait partie de la force opérationnelle qui prit Cardassia Prime. Kurak avait refusé l'honneur d'accompagner le chancelier Martok et les officiers de Starfleet et des Romuliens pour visiter les restes calcinés de la planète. À la place, elle était rentrée dans ses quartiers pour faire ses bagages : la guerre était finie.

Le bilan des morts était terrible : Makros mourut dans une attaque breen contre un chantier naval, et la flotte de son père fut détruite à Avinall VII. Ses frères et ses grands-parents furent eux aussi tués au combat — probablement maintenant tous sur le même vaisseau, en Sto-Vo-Kor, à se vanter de la façon dont ils avaient servi l'Empire au fil des siècles. Sa mère, Haleka, servait encore comme QaS DevwI' sur le Kri'stak et pouvait très bien perpétuer la tradition familiale sans elle.

Kurak détestait la manière dont la Force de Défense fonctionnait, la façon dont on la commandait comme une servante, la façon dont on attendait d'elle qu'elle accomplisse des tâches sans tests convenables ni conditions de laboratoire décentes. C'était aberrant — au point de lui faire se demander comment l'Empire gagnait la moindre victoire.

Ses bagages furent interrompus par un appel de Moloj. Elle n'avait pas plus envie de le prendre que deux ans plus tôt, mais elle savait que refuser serait inutile.

Les cheveux de Moloj avaient blanchi en si peu de temps, mais son visage long et terne était le même.

— Ta mère est morte.

Par réflexe, Kurak avait dit :

— Je suis sûre qu'elle est morte avec honneur.

Puis la compréhension la frappa avec la force d'une torpille quantique.

Ils sont tous morts.

— Le jeune Gevnar n'est pas encore en âge, poursuivit Moloj. Il ne pourra pas commencer sa formation d'officier avant deux ans.

Kurak ne dit rien. Elle serra si fort son poignet droit qu'elle crut que le sang cesserait de circuler dans son bras — mais elle ne dit rien.

— Bien sûr, tu pourrais demander au Haut Conseil une dispensation spéciale pour devenir chef de House. Ainsi tu ne serais pas obligée de rester dans la Force de Défense.

Moloj sourit en disant cela. Kurak n'avait jamais vu Moloj sourire, et elle décida qu'elle n'aimait pas cette expression.

— Je suis certaine, cracha-t-elle entre ses dents, que tu sais très bien que je préférerais plonger nue dans une cuve de taknar affamés plutôt que d'être forcée de devenir administratrice de notre House. Tu peux t'en charger jusqu'à l'Age of Ascension de Gevnar, Moloj. Je t'en prie.

— Voilà. Donc tu dois rester dans la Force de Défense. Ton père l'a rendu très clair avant de partir pour Sto-Vo-Kor. Tu serviras… ou tu seras discommendated.

La semaine suivante, elle fut transférée sur le Gorkon.

* * * * *

— Commandant ?

Kurak secoua la tête et revint au présent. Lokor avait quitté l'ingénierie depuis longtemps. Un des imbéciles sous ses ordres essayait d'attirer son attention.

— Quoi ?

— La chambre d'intermix fluctue encore.

— Alors réparez-la ! aboya Kurak. J'ai du travail.

L'ingénieur détala.

Kurak se dirigea vers une console d'armement. Elle devait trouver un moyen de faire tirer les disrupteurs au milieu des remous subspatiaux.

Elle avait déjà perdu la seule chose qu'elle aimait, en dehors de son travail, sur cette mission — quand Kornan et les autres petaQ de ce vaisseau dément avaient ruiné son amour de la voile. Et maintenant… ça.

Peut-être que Lokor bluffait ; après tout, ce n'était qu'un lieutenant d'une House mineure. Que pourrait-il faire à Gevnar, le fils aîné d'une House aussi forte que Palkar ?

Non. Celui-là ne bluffe pas. La Force de Défense était remplie de petaQ et d'imbéciles, mais pas de menteurs ni de trompeurs. Lokor ne ferait pas une menace s'il ne comptait pas l'exécuter — pas plus que son père n'avait hésité à la chasser.

Alors elle se mit au travail sur les disrupteurs.

* * * * *

Sur la passerelle de l'Akua, le général Talak était assis au bord de son fauteuil de commandement.

— Scannez les remous subspatiaux. Trouvez les autres vaisseaux. Nous grignoterons d'abord le soutien de Klag, puis nous nous occuperons de son vaisseau.

— Oui, monsieur, répondit l'officier des opérations.

Talak consulta son tableau d'état. Il sentait le rugissement du sang dans ses veines. Même s'il affrontait d'autres Klingons, c'était malgré tout une bataille. C'est pour cela que nous sommes nés.

— Nous avons détecté le Slivin et le Vidd.

Talak sourit.

— Excellent ! Envoyez le Vornar et le Kalpak.

— Le Gorkon adopte une posture défensive dans les remous, monsieur.

— Envoyez la capitaine Huss après lui. Que le K'mpec prenne une trajectoire orbitale et prépare le déploiement de troupes pour sécuriser la planète.

Je ne forcerai pas un guerrier à tirer sur son propre frère si je peux l'éviter.

— Les torpilles à photons sont toujours en ligne ?

— Oui, monsieur. La technique que nous avons obtenue est très efficace.

— Bien. Nous avons neutralisé tous les avantages que Klag pense avoir.

Talak fixait l'écran principal pendant que deux vaisseaux de classe Karas se dirigeaient vers les remous. Les perturbations subspatiales n'étaient pas visibles à l'œil nu — seul leur effet l'était. Talak ne pouvait pas voir la planète, pourtant à quelques milliers de qelI'qams. Le traducteur d'image restait sur le spectre visible.

— Superposez les remous subspatiaux à l'écran. Je veux—

Il n'eut pas le temps de finir : une explosion éclata à quelques qelI'qams à peine de l'étrave des deux vaisseaux. Le feu jaillit dans toutes les directions, engloutissant la majeure partie du Vornar et une bonne portion du Kalpak.

Talak bondit.

— Rapport !

L'officier des opérations balayait sa console, tentant précisément d'obtenir une réponse.

— Un… engin explosif, dit-elle, inutilement. Il devait être dissimulé dans les remous.

— Pourquoi n'avons-nous pas été avertis ? demanda Talak, sachant qu'il n'y aurait pas de réponse. Manifestement, Klag n'a pas partagé toutes ses informations avec sa flotte. Il semble que je ne lui ai pas accordé assez de crédit.

Je ne referai pas cette erreur.

— Monsieur, le Jor et le Nukmay affichent des dégâts — ils ont dû heurter un remous. Le Gorkon prend une trajectoire d'évasion.

L'officière leva les yeux et sourit.

— Monsieur, cela les met directement sur la route du Gro'kan !

L'autre croiseur K'Vort était le Tagak.

— Bien. Que le Tagak vire et les prenne en tenaille. Que Huss se regroupe et cherche les autres vaisseaux.

— Le K'mpec signale que les troupes au sol ont été téléportées avec succès.

Talak sourit. Les vaisseaux de classe Chancellor avaient mille cinq cents troupes au sol assignées, et lui en avait des milliers en réserve sur l'Akua s'ils échouaient à tenir. Maintenant Dorrek peut montrer à son frère comment on conquiert vraiment un monde.

Une autre explosion attira son attention, endommageant à la fois le Tagak et le Gro'kan.

— Une autre mine, monsieur. Le Gorkon a aussi subi des dégâts, mais les boucliers des autres vaisseaux sont en lambeaux.

Assez de ça.

Talak se rassit.

— Posture d'attaque. Nous détruirons le Gorkon nous-mêmes. Pleine impulsion !

L'officière des opérations se pencha en avant.

— Monsieur, nous ne savons toujours pas combien de ces explosifs il y a — ni où ils sont, ni les dégâts qu'ils peuvent—

Une nouvelle explosion illumina le tableau d'état.

— À l'écran ! hurla Talak.

Cette fois, ce n'était pas une mine : c'était le Vornar qui explosait, entraînant l'épave du Kalpak avec lui. La mine avait suffi à provoquer une rupture du cœur warp du Vornar.

— Inversez la trajectoire !

Le pilote, surpris :

— Monsieur ?

Talak se tourna vers l'officière des opérations.

— Nous nous tiendrons en retrait pour l'instant. Je veux que toutes les ressources de ce vaisseau soient consacrées à localiser ces mines et à les neutraliser.

Talak ne s'attendait pas à perdre deux vaisseaux aussi vite — en vérité, avec l'avantage numérique, il ne s'attendait à en perdre aucun. Outre le Taj, les deux vaisseaux de classe Chancellor et son propre vaisseau, les Karas étaient les plus lourdement armés : leur complément de torpilles dépassait de loin celui des autres

bâtiments de taille comparable, et ils étaient plus manœuvrables que les plus gros. En perdre les deux tiers…

— Oui, monsieur, dit l'officière en se remettant frénétiquement au travail.

Talak observa avec rage les torpilles à photons du Gorkon labourer les coques du Gro'kan et du Tagak. Leurs canons à torpilles avaient été endommagés, les laissant vulnérables. Ça en fera deux de plus.

— Le Slivin a engagé le K'mpec en orbite, rapporta le pilote.

Puis l'officier eut un rire.

— C'est un bon jour pour eux de mourir, monsieur : le Slivin a été détruit.

Enfin.

— Ils ne seront pas les derniers à tomber. Je le jure.

Chapitre Six

Le sang jaillit dans toutes les directions lorsque Ga-Tror trancha la tête du Klingon. Puis il se tourna pour en affronter un autre. La fourrure de Ga-Tror était collée par le sang de ses ennemis ; sa langue pendait sur le côté de sa gueule sous l'effort du combat.

Il avait pensé que ce serait plus amusant.

Ce n'est pas que la joie d'affronter davantage de Klingons ne le remplissait pas d'allégresse. Le combat d'aujourd'hui faisait passer la Grande Chasse pour la simple poursuite d'un petit prédateur chassé d'une hutte. Mais les paroles du chef Wol et du QaS DevwI' Vok, prononcées quelques jours plus tôt — lesquelles reprenaient celles de Te-Run la veille du dernier combat de Me-Larr dans le cercle contre le capitaine Klag — continuaient de le hanter. Quand Te-Run les avait mis en garde contre les dangers d'aliens comme les Klingons venant un jour sur San-Tarah, le Chef du Combat avait rejeté ses propos comme les divagations d'une vieille femme. Mais les tentatives de Wol et de Vok d'expliquer l'univers au-delà de leur monde firent ce que Te-Run n'avait pu faire : montrer à Ga-Tror à quel point sa vision était limitée.

Deux Klingons ennemis frappèrent Ga-Tror avec leurs petits couteaux ; il croyait qu'on les appelait des daktaghs. Ga-Tror faillit rire au lieu de se défendre. Pourtant, en quelques instants seulement, il les désarma avec son épée à deux lames. Puis, d'un coup descendant, il trancha le cou de l'un tout en donnant un coup de pied à l'autre. Les griffes de ses orteils ne purent percer l'armure klingonne, mais le choc étourdit son adversaire assez longtemps pour que Ga-Tror retire son épée du premier et l'enfonce dans la poitrine du second.

Il regarda autour de lui. Ga-Tror faisait partie du groupe qui défendait le Village Premier contre les deux cents soldats klingons envoyés pour le prendre. Le capitaine Klag n'avait envoyé que cent hommes pour la partie principale du village, mais les avait renforcés de trente Enfants de San-Tarah dirigés par Ga-Tror.

Les troupes du Gorkon tenaient bon, tout comme les Enfants de San-Tarah — du moins en apparence. En vérité, Ga-Tror avait du mal à distinguer les différents Klingons. Ils portaient tous les mêmes uniformes et — surtout en plein combat — semblaient n'être qu'un mélange de bipèdes sans fourrure aux visages plats et indifférenciés.

Ga-Tror se tenait devant l'une des huttes d'habitation ; il ignorait à qui elle appartenait et cela n'avait aucune importance. Le-Rak et le chef Wol combattaient trois autres Klingons devant la hutte voisine. Ga-Tror courut les aider. Au moment où une épée klingonne trancha le bras droit de Le-Rak, Ga-Tror bondit et projeta un

autre Klingon au sol. Avant que l'ennemi ne puisse se relever, Ga-Tror planta son épée dans sa poitrine.

Une douleur aiguë lui déchira le flanc et Ga-Tror se retourna en fouettant l'air de ses griffes. Elles frappèrent le visage d'un autre Klingon qui venait de lui enfoncer son couteau. Le Klingon chancela en arrière, lâchant prise. Ga-Tror arracha le couteau de son flanc et le lança avec précision dans le front ridé de l'ennemi.

Sans attendre de voir s'il tombait, il se retourna et retira son épée du premier corps au moment même où Wol tranchait le bras de l'un de ses adversaires. Ce bras tenait une arme, et Ga-Tror vint l'aider en décapitant le Klingon étourdi.

Wol inclina la tête. Ga-Tror comprit que c'était une forme de remerciement klingon.

— Nous gagnons le combat, dit Le-Rak.

Ga-Tror observa le champ de bataille. Les corps de nombreux Klingons — et de nombreux Enfants de San-Tarah — jonchaient le sol. Il vit des groupes de deux ou trois combattants alliés affronter un seul Klingon. Le sang maculait la terre et l'herbe. Beaucoup de grands guerriers couraient désormais avec les morts.

Le Chef du Combat courut vers le centre du Village Premier. Deux membres de la Meute Dirigeante, Ya-Mar et Tre-Sor, ainsi que le chef Avok du Gorkon, combattaient sept Klingons. Ya-Mar saignait abondamment de plusieurs blessures mais continuait à lutter ; son épée éventra un Klingon au moment même où elle s'effondrait. Tre-Sor para deux armes courbes klingonnes — des bat'leths, ou quelque chose comme ça — tandis qu'Avok était submergé par les quatre autres.

Ga-Tror et Le-Rak attaquèrent ceux qui harcelaient Avok et les éliminèrent rapidement. Avok empala lui-même un ennemi alors qu'un autre lui ouvrait la gorge d'un grand couteau. Ga-Tror saisit la meurtrière par les cheveux, la tira vers le bas et lui arracha la gorge de ses griffes.

Ils combattaient depuis la majeure partie de la journée. Au départ, Ga-Tror avait jugé les Klingons comme des dilettantes. Ils se prétendaient « guerriers » mais leurs talents martiaux lui avaient paru limités. Certains étaient meilleurs, certes, mais globalement insuffisants.

À présent il comprenait son erreur. Si l'attaque initiale du Gorkon avait échoué, ce n'était pas parce que les Klingons étaient mauvais, mais parce que les Enfants de San-Tarah s'étaient révélés meilleurs que prévu. Sans les concours proposés par Klag, il aurait envoyé davantage de soldats.

Le résultat aurait été le carnage actuel — pire encore, car ils n'auraient pas bénéficié de l'aide des troupes de Klag.

— Où est Wol ? demanda Ga-Tror à Le-Rak.

— Elle a rejoint son escouade. Je crois que nous avons gagné.

— Nous n'avons rien gagné, répondit Ga-Tror. Nous avons défendu le Village Premier, mais ce combat ne sera pas terminé avant longtemps.

Te-Run accourut vers eux. À la joie de Ga-Tror, elle était aussi couverte de sang klingon que les autres. Elle est vieille, pensa-t-il, mais elle a encore du combat en elle.

— Amenez les blessés à la Hutte des Réunions. Le docteur B'Oraq y a installé un centre de soins.

— Un quoi ?

— Elle appelle cela un « hospa-tal ». Là, elle pourra soigner les blessés.

La bouche de Le-Rak s'ouvrit.

— Elle peut refaire mon bras ?

— Peut-être.

Ga-Tror avait entendu dire que les Klingons possédaient de grands arts médicaux. Il en avait même vu la preuve avec le lieutenant Toq, guéri de blessures qui auraient dû demander toute une saison.

— Tu avais raison, dit-il à Te-Run.

— J'ai souvent raison, répondit-elle sèchement. Le fait que tu ne l'admettes pas est ce qui te retient en arrière, Ga-Tror.

Ga-Tror rit.

— Peut-être. Mais je parle de ton avertissement à la Meute Dirigeante : chasser les Klingons pourrait nous condamner.

— Je ne m'inquiéterais pas, répondit Te-Run. Les chasser ne semble pas très bien fonctionner. Et nous pourrions tous courir avec les morts avant la fin.

Ga-Tror contempla les cadavres.

— Tu as peut-être raison. Jamais autant n'étaient morts en un seul combat.

— Et la bataille ne fait que commencer. Mais nous combattons pour notre monde. Si nous devons mourir, nous mourrons. Il n'y a pas d'alternative.

Ga-Tror baissa les yeux.

— Vok m'a parlé d'un concept que je ne comprends pas : la reddition. Il existe des êtres qui abandonnent sans même livrer un vrai combat. Rien ne me paraît plus répugnant.

Te-Run rit.

— Klag m'en a parlé aussi. C'est une option pour ceux qui affrontent un ennemi supérieur. Avant les Klingons, nous n'avions jamais rencontré d'ennemi supérieur. Mais ce n'est toujours pas une option. C'est notre monde. Il a été choisi pour nous et nous pour lui. Ils ne peuvent pas nous le prendre.

L'air parla alors :

— Vok à Ga-Tror.

Surpris, Ga-Tror se rappela que Vok lui avait donné un communicateur.

— Oui ?

— La grande route est sécurisée.

— Le Village Premier aussi. Pour l'instant nous sommes victorieux.

— Cela ne durera pas. Plusieurs autres villages sont tombés ou tombent. Nous devrons peut-être redéployer nos troupes.

La vision de Ga-Tror vacilla ; il se souvint de sa blessure au flanc.

— Rassemblons-nous à la Hutte des Réunions pour décider.

— D'accord. Je vous rejoins bientôt.

C'était la première guerre de sa vie — et la première guerre prolongée de l'histoire des Enfants de San-Tarah. Autrefois, les escarmouches étaient brèves et décisives. Cette fois, il en doutait.

— Viens, dit-il à Te-Run, voyons si le docteur B'Oraq peut utiliser sa magie klingonne sur mes blessures.

* * * * *

Laissant Le-Rak et Ga-Tror aider Avok et les deux membres de la Meute Dirigeante, le chef Wol partit à la recherche du reste de la quinzième escouade. La recherche ne dura pas longtemps : il lui suffit de repérer l'immense silhouette de Goran. Le bekk massif affrontait à lui seul plusieurs soldats terrestres du K'mpec sans même être égratigné. Il souriait si largement que Wol crut que son visage allait se fendre.

Wol en fut reconnaissante, car la défaite de Goran au concours de force l'avait plongé dans une dépression littéralement suicidaire. G'joth et elle avaient refusé d'accomplir pour lui le rituel du Mauk-to'Vor et l'avaient dissuadé de trouver quelqu'un pour le tuer honorablement. Comme elle l'avait espéré, une bonne dose de carnage lui avait remonté le moral.

Maris et Trant étaient harcelés par quatre soldats. Wol courut vers eux, mais les deux qui affrontaient Maris prirent la fuite.

En regardant autour d'elle, Wol constata qu'une retraite générale semblait avoir été ordonnée — rien d'étonnant, car les troupes du K'mpec n'avaient jamais eu une chance sérieuse au Village Premier. Les deux adversaires de Trant, en revanche, n'avaient manifestement pas reçu l'ordre ou estimaient plus important de le tuer.

L'un d'eux s'effondra soudain, et Trant planta l'autre dans le cou au moment où Wol arrivait. Le premier Klingon tomba en avant, un qutluch familier planté dans le dos.

G'joth s'approcha. Wol sourit.

— Je me demandais ce qu'était devenu le couteau favori de Davok.

— Eh bien, répondit G'joth avec un sourire en retirant l'arme du dos de l'ennemi, je ne pouvais pas le laisser se perdre.

Trant secoua la tête.

— Tout cela est mauvais.

— Quoi donc ? demanda Wol.

Il désigna tout le village.

— Tout. Les Klingons ne devraient pas combattre des Klingons.

Puis, montrant les deux Enfants de San-Tarah morts à ses pieds, transpercés de d'k tahgs, il ajouta :

— Certainement pas aux côtés d'étrangers. Nous devrions être unis contre nos ennemis, pas nous quereller comme des ivrognes de taverne. Nous valons mieux que cela.

— Je ne sais pas ce qui me rend le plus malade, Trant, ton moralisme ou ta stupidité, répliqua G'joth avec mépris. Les Klingons ont toujours combattu des Klingons. Ils le feront toujours. Maisons nobles, guerres civiles… il y a seulement quelques mois, des Klingons combattaient d'autres Klingons lors de la tentative de coup d'État contre Martok. Et avant cela, la maison Duras tenta de renverser Gowron. C'est ce que nous faisons le mieux.

Trant grogna et porta la main à son d'k tahg.

— Tu me défies, Trant ? demanda G'joth. Cela exigerait que tu affrontes un Klingon, non ?

Le grognement devint un reniflement mécontent et Trant s'éloigna en boitant. Ce n'est qu'alors que Wol remarqua sa jambe blessée. Elle songea à lui dire d'aller au hoSpI'tal de B'Oraq, puis renonça : s'il voulait guérir, il saurait où aller.

Maris resta silencieux.

— Je remarque que tu n'as rien dit, Maris.

— La dernière fois que j'ai répondu à Trant, cela m'a valu une rétrogradation. Je préfère éviter pire, répondit-il en souriant.

— Sage décision.

Le communicateur crépita.

— Vok à Wol.

— Wol.

— Le Village Premier et la route sont sécurisés. Mais deux autres villages ont besoin de renforts. Val-Goral est tombé et ils ont installé des brouilleurs de transporteur : nous ne pouvons plus nous téléporter.

Wol sursauta.

— Ils ont réussi à faire fonctionner des brouilleurs ? Les nôtres n'avaient pas marché.

— Oui. Je veux que les escouades quinze à vingt reprennent Val-Goral. Les forces sur place combattent encore mais sont encerclées. Il nous faut une attaque extérieure.

— Qui commandera, vous ou le QaS DevwI' Klaris ?

— Aucun des deux. Klaris ira à Val-Terin avec les autres escouades : nous y perdons du terrain et devons lancer notre attaque navale.

Wol se souvint que Val-Terin possédait le plus grand port de la Grande Mer. Me-Larr avait proposé d'y utiliser des bateaux à voile armés d'armes améliorées par les ingénieurs du Gorkon. Mais le frère de Klag y avait envoyé encore plus de troupes qu'au Village Premier.

— Alors qui nous commandera ?

— Vous, chef Wol.

Elle resta bouche bée.

— Moi ?

— Vous dirigez la première escouade assignée. À qui d'autre confierais-je cet honneur ?

Wol résista à l'envie de répondre : « presque n'importe qui ».

— Rassemblez les troupes et partez immédiatement. Votre objectif principal est la capture des brouilleurs.

— Compris.

Puis elle envoya Maris chercher Trant. Ils avaient du travail.

* * * * *

« Transmission entrante du Vidd sur la fréquence codée », annonça Toq derrière Klag.

Le capitaine sourit. Il s'y attendait.

— À l'écran. Grint, autre salve sur le Tagak.

L'image montra six torpilles détruisant la coque secondaire du Tagak, puis celle de K'Vada apparut.

— Je me demandais quand vous comptiez nous parler de ces mines, capitaine.

— Vous l'avez appris quand la première a explosé. Les routes que je vous ai indiquées les évitaient soigneusement.

— J'ai juré fidélité. Je n'apprécie pas qu'on me mente.

— Je n'ai jamais dit qu'il n'y avait pas de mines.

— Une argutie digne d'un humain.

Klag ignora l'insulte.

— Nos ennemis tirent des torpilles malgré les interférences subspatiales. Nous avons donc un traître parmi nous. Je dois limiter les informations.

— Bien sûr… J'espère que vos surprises continueront de nous servir. Terminé.

Le Tagak était immobilisé et le Gro'tak détruit. Restait six vaisseaux ennemis. Mais Klag avait perdu le Slivin, et le Ch'marq et le Qovin étaient gravement endommagés. Le K'mpec les écrasait.

Klag devait choisir : aider le Qovin et le Ch'marq contre Dorrek, aider le Taj contre le Gogam… ou attaquer l'Akua.

Finalement :

— Il est temps que le général rejoigne la bataille. Nous allons l'attirer dans les tourbillons subspatiaux.

— Deux torpilles sur l'Akua, ordonna Kornan.

— Leskit, cap direct vers San-Tarah.

— Cela exigera de nombreuses manœuvres.

— Justement. Notre pilote s'y est entraîné cinq jours. Pas le sien.

— Cap établi.

— L'Akua nous intercepte, annonça Toq. Il tire.

Les torpilles frappèrent les boucliers du Gorkon.

— Boucliers à soixante-quinze pour cent !

— Vitesse ? demanda Klag.

— Pleine impulsion.

Klag éclata de rire.

— Le général est plus stupide que je ne le pensais…

Soudain, la trajectoire de l'Akua changea. Une partie de son aile explosa.

— Rapport !

— Son aile bâbord a pénétré un tourbillon subspatial ! Boucliers hors service !

— Feu ! crièrent Klag et Kornan.

Au même moment, une alarme retentit.

— J'ai perdu le contrôle ! cria Leskit.

— Nous avons aussi touché un tourbillon ! Dommages à la coque arrière. Boucliers et camouflage hors ligne. Intégrité structurelle en chute !

Des consoles explosèrent.

— Impact de torpille sur le cou du vaisseau !

— Champ d'intégrité à quatorze pour cent !

— Capitaine… le Taj ! dit Kornan.

— Quoi ?

— Lui et le Gogam changent de cap !

À l'écran, les deux vaisseaux entrèrent en orbite de San-Tarah… et tirèrent ensemble sur le Qovin et le Ch'marq. L'oiseau-de-proie explosa et le Ch'marq resta presque hors service.

Dix semaines plus tôt, B'Edra avait loué Klag et B'Oraq. Il l'avait jugée la plus fiable de ses alliés.

Et elle l'avait trahi.

— Le Taj téléporte des troupes au sol, annonça Kornan.

— Intégrité structurelle à dix pour cent, ajouta Toq.

Klag frappa l'accoudoir de son siège.

La bataille ne se déroulait plus comme prévu…

Chapitre Sept

G'joth était allongé sur le ventre et commençait à comprendre pourquoi reprendre Val-Goral allait être un défi.

Le village se trouvait dans une vallée accessible uniquement par la mer (au nord et à l'ouest) ou par une pente raide sans aucun couvert (à l'est et au sud). Avec les autres membres de la quinzième, G'joth était posté au sommet de l'une des pentes du sud, dominant Val-Goral. Il voyait plusieurs Klingons installer un poste de commandement, les cadavres de nombreux Klingons et Enfants de San-Tarah alignés sur le sol, ainsi que des poches de combat isolées.

G'joth soupçonnait que Me-Larr avait assuré au QaS DevwI' qu'ils auraient peu de mal à défendre l'endroit, et n'avait donc pas envoyé assez de troupes. Ou plutôt : le nombre aurait suffi sans la technologie du transporteur. Une attaque frontale était prévisible à cause de l'approche abrupte, mais les soldats arrivés du K'mpec pouvaient simplement se téléporter dans le village.

Les brouilleurs de transporteur empêchaient les troupes du Gorkon d'employer la même tactique. Heureusement, nous n'avons pas besoin de le faire.

À côté de lui, le chef Wol activa son communicateur, réglé sur une fréquence codée que le lieutenant Toq avait mise au point pour ceux qui combattaient aux côtés de l'Ordre du Bat'leth.

— Dix-huitième, dix-neuvième et vingtième escouades, préparez l'assaut frontal.

Ces trois escouades étaient positionnées tout à l'est de la pente.

— Les autres, préparez les grenades.

G'joth sourit. Son idée de fabriquer des grenades avait fonctionné de façon spectaculaire. Elles ne nécessitaient que des matériaux trouvés sur San-Tarah ou à bord du Gorkon, reposaient sur une réaction chimique, et n'étaient donc pas sensibles aux caprices des tourbillons subspatiaux.

Chaque grenade était un ovale métallique creux, rempli de sable prélevé sur les rives du Village Premier et d'une petite bouteille de verre contenant du ngIS, un lubrifiant utilisé pour les canons à disruptors — que le Gorkon possédait en grande quantité. En lançant la grenade assez fort, la bouteille se brisait à l'impact contre une surface solide — ils utilisaient les flacons d'échantillons de B'Oraq, assez fragiles — déclenchant une réaction explosive avec l'un des minéraux présents dans le sable.

Wol poursuivit :

— Concentrez le barrage de grenades sur le centre de commandement.

— Chef, dit Trant, j'ai remarqué quelque chose.

— Que tu es un idiot ? marmonna G'joth.

— Je suis sûre que l'observation du bekk est moins aveuglément évidente, répliqua Wol d'un ton sec. Qu'y a-t-il, Trant ?

Trant montra les dents dans un rictus à l'adresse de G'joth, puis se tourna vers Wol.

— Plusieurs des guerriers en bas sont armés d'une sorte d'arme à projectiles à l'ancienne.

Wol hocha la tête.

— Oui, j'ai vu. Ça ressemble à un dispositif humain appelé un QoSbow.

Elle rit.

— Et c'est inutile contre nous. Ces carreaux ne peuvent pas percer nos uniformes.

— Alors pourquoi les utiliser ? demanda Trant.

— Contre les San-Tarah, répondit G'joth avec impatience. Eux n'ont aucune protection.

Comment a-t-on pu se retrouver avec de tels imbéciles ? songea-t-il. Après presque dix ans de service avec Davok sur divers vaisseaux et dans différentes escouades, se retrouver sans son meilleur ami était déjà assez pénible. Davok était un toDSaH irritant et râleur, mais au moins G'joth savait qu'il pouvait compter sur lui quand cela comptait. Trant et Maris n'avaient pas encore mérité une telle confiance. Sans sa foi en Wol et en Goran, G'joth craindrait même pour ses chances de mourir honorablement.

Quant à ces armes archaïques, elles l'inquiétaient peu. Populaires avant l'apparition des disruptors, elles étaient tombées en désuétude au point que G'joth ne se souvenait même plus de leur nom en klingon. Si l'on voulait attaquer à distance, autant utiliser un disruptor, infiniment plus efficace. L'armure klingonne moderne résistait à ces traits, et l'arme était inutile en combat rapproché face à un couteau ou une épée.

Il était même étonné qu'il y en ait à bord du K'mpec.

Manifestement, ils ont un collectionneur.

Trant tendit à Wol une longue-vue. La plupart de ses réglages étaient inutiles sur ce monde, mais son grossissement reposait sur des lentilles, donc restait exploitable.

— Regardez les carreaux.

Wol observa.

— Ils ont l'air… métalliques.

— Ridicule, balaya Maris.

G'joth, lui, ne balaya pas l'idée : il avait supposé qu'ils étaient en bois.

Wol activa son communicateur.

— Préparez le barrage de grenades.

Puis elle regarda tour à tour Goran, G'joth, Trant et Maris.

— Nous concentrerons le barrage sur ceux qui ont des QoSbows. Si ce sont des carreaux métalliques, ils pourraient infliger de lourds dégâts aux trois escouades de

l'assaut frontal — qui auront déjà de fortes pertes. Notre meilleure arme, pour l'instant, c'est la surprise.

— Je maintiens que tout ceci est insensé, grommela Trant.

G'joth perdit enfin patience.

— Alors qu'est-ce que tu fais ici, Trant ? Le chant de la bataille ne résonne-t-il pas dans ton cœur ?

— Bien sûr que si !

— Alors écoute-le ! Qu'importe que l'ennemi soit klingon, romulien ou Enfant de San-Tarah ? Qu'importe qui nous donne l'ordre d'aller au combat ? Ce qui compte, c'est d'aller au combat ! Tu es aux côtés de guerriers, prêt à t'adonner à la plus pure des quêtes ! Ce n'est pas le moment de geindre sur les motivations comme un Ferengi. C'est le moment de célébrer !

Goran, Maris, et quelques soldats de la seizième escouade proches d'eux murmurèrent leur approbation. Wol rit.

— Tu aurais dû terminer ce poème, G'joth.

Mais G'joth ne pensait qu'à Davok, qui ne se battrait plus jamais à ses côtés. Jamais il n'avait autant manqué son ami que maintenant.

Wol porta de nouveau la longue-vue à ses yeux.

— Quelque chose ne va pas.

Elle la baissa et activa son communicateur une troisième fois.

— Nous modifions le plan. Les quinzième, seizième et dix-septième escouades mèneront l'assaut frontal. Les dix-huitième, dix-neuvième et vingtième restent en position et préparent leurs grenades.

Maris fronça les sourcils.

— Pourquoi changer l'engagement si tard ?

— Regardez le positionnement de ceux qui ont des QoSbows, dit Wol en lui passant la longue-vue.

Après quelques secondes, Maris dit :

— Je ne vois aucun schéma.

— Donne, lança G'joth en arrachant l'appareil.

Il observa… et vit qu'ils étaient disposés à des intervalles très précis. Il avait déjà vu ce schéma, mais n'arrivait pas à le replacer.

Puis il comprit.

— La bataille de Kamross.

— Exactement, dit Wol. Et ils sont placés pour contrer une attaque à l'est.

Goran demanda :

— C'est quoi, la bataille de Kamross ?

— Une campagne menée par Kravokh avant son accession au Haut Conseil, expliqua G'joth. Il a défendu une vallée semblable en plaçant des guerriers équipés de disruptors à intervalles, pour repousser un assaut frontal : aucune force ne pouvait tous les éliminer depuis les hauteurs.

Maris grogna :

— Et alors ? On sait juste qu'ils seront prêts. Seul un idiot ne le serait pas.

Wol se tourna vers lui.

— Ils sont prêts pour un assaut venant de l'est. Ils connaissent notre plan exact. Cela signifie qu'il y a un traître parmi nous. Donc je change le plan. Remettez-vous en question mes ordres, bekk ?

Maris inclina la tête.

— Jamais, Chef. J'irai où vous l'ordonnez.

— Bien. Je t'ordonne donc de te préparer à l'assaut frontal. Objectif principal : leur faire croire que l'attaque vient du sud, puis les autres escouades déclencheront le barrage de grenades. Objectif secondaire : localiser les brouilleurs de transporteur et les capturer. Ne les détruisez pas — nous devons les récupérer pour nous en servir.

G'joth sourit. Même si Wol avait conduit Davok et Krevor à la mort, ils étaient morts avec honneur. C'était une bonne Chef — et il était fier de mourir pour elle.

Wol leva son mek'leth au-dessus de sa tête.

— Pour Klag ! Pour l'honneur ! Pour la gloire ! Pour l'Empire !

— Pour l'Empire ! hurlèrent G'joth et plusieurs autres — mais ni Maris ni Trant.

Et la bataille s'engagea.

* * * * *

L'odeur âcre de conduits en feu chatouilla les narines de Talak tandis que plusieurs consoles du pont de l'Akua explosaient. Les équipes de sécurité incendie contenaient le pire, empêchant le feu de se répandre, mais ces maudites déchirures dans le subespace mettaient son vaisseau à rude épreuve.

Son pilote hurla :

— Je n'ai toujours pas le contrôle ! On dérive !

Talak serra le poing et hurla à son tour :

— Reprenez le contrôle, maintenant !

L'officier opérations, d'un ton bien plus calme, dit :

— Tant que nous n'aurons pas dérivé hors du tourbillon, nous ne pouvons pas utiliser les systèmes de contrôle de manière fiable.

Une autre console explosa, soulignant ses paroles.

— Trouvez un moyen ! Je ne perdrai pas Klag maintenant !

Il dégaina son disruptor.

— Si ce vaisseau n'est pas de nouveau sous contrôle d'ici cinq minutes, vous paierez de votre vie, lieutenant !

Il se tourna vers le canonnier, son arme toujours braquée sur la tête de l'officier opérations.

— Peut-on tirer ?

Le canonnier secoua la tête.

— Les systèmes de ciblage sont hors ligne. Je peux tirer à l'aveugle, mais je ne garantis pas de ne pas toucher un allié… ou une de ces mines.

— J'ai repris le contrôle ! cria le pilote, au moment même où l'officier opérations annonçait :

— Nous avons quitté le tourbillon.

Talak comprit, trop tard, que sa menace était vide : son arme personnelle ne fonctionnerait pas plus dans ces tourbillons que sur la planète — pas plus que les canons et batteries de disruptors du vaisseau. Les déchirures d'espace les rendaient inutiles. Il ne pouvait qu'espérer que l'officier opérations l'avait oublié… ou n'avait pas eu le temps d'y penser.

J'ai peut-être beaucoup perdu aux yeux de mon équipage.

Il fixa l'écran : le vaisseau de Klag dérivait lui aussi, victime de cet espace fou.

Tu m'as fait ça. Comme tu as fait tant de choses à moi et à ma Maison. Mais aujourd'hui, ça se termine.

— Le contrôle de tir est revenu, ajouta le canonnier, grinçant. Je suis verrouillé sur le Gorkon.

Talak lui rendit son sourire.

— Armez quatre torpilles et tirez. Pilote, reprenez la course d'interception.

Il regarda les quatre torpilles filer vers le Gorkon. Le vaisseau de classe Chancelier dérivait.

Adieu, ta prétendue maîtrise des tourbillons, Klag, pensa Talak avec délice.

— Capitaine ? demanda l'officier opérations, d'une voix étrangement hésitante.

— Oui ?

— Les capteurs doivent dysfonctionner. Je lis que le Gorkon arme… des disruptors.

Il lui fallut un instant pour comprendre.

— Quoi ?

— Ils arment des disruptors… et ils tirent !

Talak se retourna juste à temps pour voir les batteries du Gorkon pulvériser les quatre torpilles.

Qu'il soit maudit jusqu'à Gre'thor, il m'a encore surpassé !

— Tu es un adversaire plus digne que je ne l'imaginais, Klag. Ce qui rendra ta défaite et ta mort encore plus savoureuses. Armez une salve complète ! Feu sur le Gorkon ! Et ordonnez au capitaine Huss d'engager le Gorkon lui aussi.

Le canonnier et l'officier opérations acquiescèrent à l'unisson.

* * * * *

— Feu avec tous les disruptors ! cria Kornan, un immense sourire aux lèvres.

Son attirance/hostilité envers Kurak avait définitivement basculé dans la catégorie « envie de la ravager ». Je ne sais pas ce qui t'a poussée à trouver un moyen de faire marcher ça, pensa-t-il pour l'ingénieure en chef, mais ça peut nous apporter la victoire.

— Toq ! hurla Klag depuis son fauteuil, à gauche de Kornan. Passe en code vagh et transmets à nos alliés les modifications nécessaires pour qu'ils puissent tirer aux disruptors.

Kornan hocha la tête. Jusqu'ici ils utilisaient le code wej, mais il fallait passer au vagh maintenant que B'Edra les avait trahis.

— Capitaine, dit Toq, la méthode de Kurak ne marchera peut-être pas sur d'autres classes de vaisseaux.

Klag fronça les sourcils, mais Kornan répondit vite :

— Ils ne le sauront pas avant d'essayer, lieutenant.

Toq sourit.

— Bon argument. Je change de code et j'envoie.

* * * * *

Kornan se souvint de la réunion tenue quelques jours plus tôt dans le mess, où ils avaient discuté des codes. Klag avait convoqué Kornan, Lokor et Toq afin de déterminer la meilleure manière pour les alliés de communiquer entre eux. L'idée d'utiliser la fréquence de l'Ordre du Bat'leth avait été immédiatement rejetée par le capitaine comme impraticable.

— Il peut y avoir des initiés de l'Ordre dans la flotte de Talak — nous ne pouvons pas nous permettre de leur offrir du renseignement gratuitement.

Avec assurance, Toq avait déclaré :

— Je peux construire un code qui ne sera intelligible que pour ceux à qui nous fournirons la clé.

— Ou pour n'importe quel officier de sécurité raisonnablement intelligent, avait ajouté Lokor. Nous ne pouvons pas compter sur le fait qu'il restera inviolé longtemps.

Klag s'était gratté la barbe, songeur.

— Il n'aura pas besoin de rester inviolé longtemps. Une fois la bataille commencée, il y aura trop peu de temps pour décoder. Et seuls le vaisseau-amiral de Talak — et Dorrek, s'il arrive — auront le personnel capable de s'y atteler.

— Même s'ils font l'effort, avait ajouté Toq, toujours sûr de lui, ils supposeront d'abord qu'il s'agit d'un code standard et essaieront ceux-là, avant de comprendre que ça n'a rien à voir avec eux.

— Tu as créé tes propres codes ? avait demandé Kornan.

Soudain, Toq avait eu l'air mal à l'aise.

— Disons que j'ai adapté un code non militaire pour mon usage personnel.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? avait demandé Klag.

— Je ne peux pas en dire davantage, monsieur. Mais croyez-moi : dans ces circonstances, ce code ne sera pas cassé.

Klag et Lokor avaient échangé un regard, puis Lokor avait fait un bref signe de tête.

Lokor sait quelque chose sur Toq que Klag ne sait pas, s'était dit Kornan, et que Toq lui-même ne sait peut-être pas que Lokor sait. Mais c'était précisément le travail de Lokor, chef de la sécurité.

— Très bien. Crée le code.

Puis Lokor avait demandé :

— Tu as plus d'un de ces… codes non militaires adaptables, lieutenant ?

— Plusieurs. Pourquoi ?

Lokor avait regardé Klag.

— Il est très possible que certains qui répondront à votre appel, capitaine, se rangent du côté du général Talak — sans vous prévenir.

— Tu crains une trahison, avait dit Klag.

— Craindre ? Non. M'y attendre, oui.

— Des Klingons trahissant leur honneur… avait dit Toq avec dégoût. C'est presque impensable.

Lokor avait aboyé :

— C'est tout à fait pensable, gamin. Les idéaux ne sont que des idéaux. En réalité, il faut prendre en compte que tous les Klingons ne sont pas les créatures nobles et honorables que nous aimerions être.

— On n'a même pas besoin d'être aussi cynique, avait ajouté Klag en fixant un point indéterminé sur la cloison. Je suis certain que Talak voit ses actions comme servant la cause de l'honneur et son devoir de soldat de l'Empire — tout comme ceux qui le suivront.

— Dans tous les cas, avait conclu Lokor, il nous faut plus d'un code au cas où une trahison surviendrait.

— Que proposes-tu ? avait demandé Kornan.

— Créer plusieurs codes. Si, et quand, des alliés se présentent—

— Ils se présenteront, avait dit Klag.

Lokor avait planté son regard dans celui de son capitaine.

— Votre confiance est touchante, monsieur, mais je dois être plus réaliste.

— Compris. Continue.

— Nous leur donnons à tous l'ensemble des codes, plus les méthodes pour décoder tous sauf un — avec, pour chaque vaisseau, un code différent manquant.

Klag avait hoché la tête.

— Si l'un d'eux nous trahit, nous basculons sur le code que ce traître ne peut pas casser.

— Ce n'est pas parfait — si plus d'un de vos collègues initiés choisit de nous trahir…

— Cela n'arrivera pas, avait dit Klag avec assurance. L'initiation à l'Ordre n'est pas accordée à la légère. Je pense pouvoir compter sur un comportement digne de la plupart de ceux qui reçoivent un tel honneur. De plus, quiconque n'est pas enclin à soutenir mon appel est bien plus susceptible de ne tout simplement pas se présenter.

Lokor avait souri.

— Excellent point.

À présent, Kornan repensait à cette réunion et en tirait deux conclusions. La première : Lokor était un atout inestimable pour le Gorkon. La seconde : Kornan n'aurait même pas eu besoin d'être présent à cette réunion, tant sa contribution y avait été nulle.

— Les boucliers arrière ne se sont pas reconstitués !

Les paroles de Grint ramenèrent Kornan au présent et à la bataille. Il demanda :

— Leskit, peux-tu modifier notre cap pour compenser l'absence de boucliers arrière ?

— Ça dépend.

— De quoi ?

— De ton envie de voir le vaisseau se faire déchiqueter par un tourbillon subspatial.

Kornan jura. Son affichage tactique montrait que les trois oiseaux-de-proie commandés par le capitaine Huss suivaient une trajectoire d'interception : ils seraient à portée de tir dans quelques minutes.

Pire encore : le Taj détruisit le Ch'marq, ne laissant plus, parmi les six vaisseaux d'origine, que le Gorkon et le Vidd encore en combat et fidèles à Klag. Manifestement, T'vis, le premier officier de B'Edra, ne considérait pas l'appel de Klag comme l'appel à l'honneur qu'ils avaient espéré. Ou bien B'Edra avait imposé sa volonté à son premier officier.

Dans tous les cas, nous perdons un terrain précieux.

— Monsieur ? insista Kornan.

— Pas encore, répondit Klag. Il vaut mieux ne pas dégainer toutes nos armes d'un coup.

Kornan bouillonna, mais ne dit rien.

— Torpille droit sur nous ! annonça Toq.

Alors l'un des postes secondaires de tir explosa, au moment même où un bekk venait d'y prendre place. Le poste était resté sans personnel jusqu'ici : ces quatre stations à l'arrière du pont contrôlaient les quatre réseaux de disruptors rotatifs qui, jusqu'à il y a quelques instants, étaient inopérants.

— Réseaux de disruptors arrière cinq, six et douze hors ligne ! dit Toq, tandis que Grint et l'autre bekk étaient projetés à travers le pont par l'impact.

Kornan bondit de sa station vers le poste tactique. Il vit les corps de Grint et de l'autre bekk sur le pont, saignant abondamment, mais il n'y avait rien à faire pour eux maintenant. Si l'occasion se présentait, il recommanderait leurs âmes à Sto-Vo-Kor ; sinon, Kornan les y rejoindrait.

En supposant que ce soit bien là que je suis destiné…

Il constata que Grint avait programmé un schéma de tir standard pour les disruptors arrière.

Stupide enfant, pensa Kornan. Dans ce terrain, la moitié des tirs partiraient dans les tourbillons. Mais Grint n'avait pas d'expérience — et s'il occupait ce poste, c'était uniquement parce que Rodek était blessé et que Morketh était mort.

De toute façon, cela n'avait plus d'importance : le seul disruptor arrière encore opérationnel était celui, fixe, tout au bout de la poupe.

Kornan reprogramma rapidement un nouveau schéma de tir, utilisant les réseaux dix et onze, mieux adaptés à des cibles proches du centre de la face ventrale du vaisseau — ils devraient faire l'affaire.

Il vérifia les tourbillons subspatiaux, puis se tourna vers le poste du pilote.

— Leskit, change cap : 182 marque 6 !

Leskit se retourna brusquement.

— Quoi ?

— Fais-le !

À la grande irritation de Kornan, Leskit chercha la confirmation de Klag du regard ; et, au soulagement du premier officier, Klag acquiesça instantanément. Leskit exécuta le changement de cap.

Une fois la manœuvre effectuée — en réussissant à éviter les tourbillons — Kornan fit tirer les disruptors arrière et ordonna au bekk à l'un des postes arrière de faire feu avec les réseaux dix et onze selon le schéma qu'il venait d'établir.

L'aile bâbord de l'Akua, déjà gravement endommagée lorsqu'elle avait frôlé un tourbillon, explosa.

Depuis son fauteuil, Klag leva le poing en l'air.

— Bien joué, Kornan !

Kornan sourit.

Peut-être que je suis bien destiné à Sto-Vo-Kor, après tout…

— Monsieur ! s'écria Toq.

Kornan tourna la tête et vit sur le visage du second officier une expression de pur ravissement.

— Un bâtiment de classe K'Vort décloake à dix mille qelI'qams sur notre avant bâbord !

Kornan vérifia sur son propre affichage.

— C'est l'I.K.S. Kreltek, dit-il, sous le commandement du capitaine Triak.

Puis il releva la tête, fulminant.

— Ils hèlent l'Akua !

Chapitre Huit

Kalpok observa quinze guerriers dévaler du sud en courant, et se dit que, peut-être, ce serait enfin le jour où il mourrait.

Je doute d'avoir cette chance.

Le plan lui avait semblé excellent : s'engager dans la Force de Défense, être envoyé au combat, mourir en héros, aller à Sto-Vo-Kor. Toutes ses perspectives dans cette vie avaient été réduites en cendres ; le mieux qu'il puisse espérer, c'était une entrée correcte dans la suivante. Le suicide l'enverrait tout droit à Gre'thor, et les circonstances qui l'avaient mené à cet état lamentable faisaient que personne ne lui accorderait le Mauk-to'Vor.

Il restait donc le combat. Le meilleur endroit pour en trouver était la Force de Défense : il changea de nom — s'identifier à sa Maison n'était plus prudent — et s'enrôla. On l'affecta à l'un des nouveaux vaisseaux de classe Chancelier, le K'mpec, et il se dit qu'il serait mort en moins d'une semaine.

Aucune chance.

Le K'mpec eut bien son lot de batailles, et nombre de ses camarades moururent glorieusement, mais Kalpok, lui, continuait de respirer. Il avait été blessé quelques fois, rien de grave — surtout avec les installations médicales supérieures des vaisseaux de classe Chancelier.

À présent, il se tenait dans une vallée d'un monde primitif du secteur de Kavrot, en espérant que les troupes au sol d'un autre bâtiment de la Force de Défense, le Gorkon, feraient ce qu'aucun autre adversaire du K'mpec n'avait réussi.

Un avantage : c'était un bien meilleur endroit pour mourir que Brenlek.

La dernière mission du K'mpec avait été d'entamer la conquête de ce monde : une société à peine post-industrielle, peuplée de bipèdes sans poils à la peau grise et aux grands yeux noirs. Brenlek empestait ; la fumée étouffait l'air, la saleté recouvrait le sol. C'était comme nager dans une fosse d'aisances. Les Brenlekki se battaient mal ; ils avaient le nombre et quelques armes explosives puissantes, ce qui ne faisait que retarder la conquête d'un jour ou deux. Kalpok en avait tué plusieurs dizaines lui-même. Mais ils n'étaient pas un défi, et il y avait peu de gloire à mourir sur une planète si immonde. Même leur sang — dont Kalpok avait répandu une quantité respectable — avait une puanteur abjecte. Le sang d'un ennemi devrait rugir dans vos narines ; le sang bleu des Brenlekki sentait les déchets industriels, comme leur monde.

C'était un mauvais endroit pour mourir.

San-Tarah, en revanche, était un endroit digne où donner sa vie. Les odeurs de ce monde étaient celles des arbres, de l'herbe, de la faune.

Et du sang — dont l'odeur fait chanter le cœur de tout guerrier au moment de le répandre. Cela viendrait plus tard, bien sûr.

Les indigènes étaient des adversaires bien plus dignes. Kalpok avait autant de chances de mourir en glissant par accident dans une rivière qui ressemblait à un extracteur de déchets sur Brenlek qu'en combat réel. Plus de Brenlekki s'étaient rendus à lui qu'ils ne l'avaient affronté ; si les soi-disant Enfants de San-Tarah avaient une notion de reddition, personne, dans ce village, n'y adhérait. Des ennemis qui combattaient jusqu'au bout.

Je n'arrive pas à croire que ma vie m'ait mené à ça.

Kalpok était né dans une Maison noble et prospère, fils de Nakob, propriétaire de l'un des meilleurs fabricants d'armes de l'Empire. Du moins, c'est ce qu'il avait cru… jusqu'à la fête suivant son entrée dans l'Âge de l'Ascension. Ce soir-là, Nakob — déjà très ivre — lui apprit que ses parents étaient en réalité Eral, la cousine de Nakob, et l'une de ses liaisons de bas étage. Son père avait été exécuté, Eral exilée, et Kalpok confié à Nakob. « Et tu m'as rendu fier, garçon, vraiment ! » furent les dernières paroles de Nakob avant qu'il ne s'écroule.

Nakob n'en reparla jamais, et Kalpok se contenta de laisser l'affaire mourir — jusqu'à il y a huit mois. Leur Maison avait soutenu le traître Morjod dans sa tentative d'arracher le contrôle de l'Empire au chancelier Martok. Quand Martok triompha, la Maison de Kalpok fut couverte de disgrâce. Il n'osait même plus penser son nom : il ne devait pas être prononcé.

Strictement parlant, Kalpok aurait dû mourir avec le reste de sa famille. Mais lorsque Martok reprit le siège du chancelier et fit reconstruire le Grand Hall, Kalpok parvint à échapper à la vengeance. Pour la première fois depuis l'Âge de l'Ascension, il admit ce que Nakob lui avait lâché en étant ivre :

Mes parents ne faisaient pas partie de notre Maison — ma mère a été rejetée, et mon père n'en a jamais fait partie. Je ne devrais donc pas être tenu responsable de leurs actes.

Bien sûr, il n'en restait pas moins avec nulle part où aller, rien à faire — sinon mourir comme il faut. C'était le véritable souhait de tout Klingon : une mort glorieuse et l'accession à Sto-Vo-Kor. Kalpok n'avait pas toujours été certain que ce soit son souhait à lui… mais les actes de sa famille, en soutenant le coup d'État d'un dément, lui avaient laissé peu d'options. Soit la bonne mort, soit une vie misérable menant à une mauvaise mort.

Et puis, la Force de Défense fournissait des repas réguliers. Avant de concevoir ce plan, il avait passé la majeure partie d'une semaine à vivre dans les rues du Vieux Quartier de la Première Cité. Il n'avait aucune envie de revivre cela, jamais, après tant d'années dans le luxe de la Maison Varnak…

Il jura.

Ne pense pas ce nom. Ce n'est pas ta Maison. Cette Maison n'existe pas. Toi non plus. Tu es Bekk Kalpok — sans Maison, sans père connu, juste un soldat de l'Empire. Parmi ces quinze Klingons qui foncent sur toi, l'un ou l'une enfoncera son d'k tahg dans

ton cœur ; tu mourras d'une mort douloureuse et glorieuse, et tout cela sera enfin terminé.

Kalpok était toutefois un peu perplexe : on leur avait dit de s'attendre à un assaut frontal venant du sud. Quelqu'un sur le Gorkon alimentait manifestement en renseignements le QaS DevwI' du K'mpec, et ces informations annonçaient une attaque au sud.

Mais Kalpok s'en souciait assez peu. Il n'était même pas sûr de savoir ce que signifiait ce combat, ni pourquoi ils se battaient contre d'autres Klingons aux côtés de ces indigènes poilus. Tout ce qu'il savait, c'est que le chef Tann lui ordonnait de combattre, alors il combattait — et continuerait jusqu'à enfin pouvoir mourir.

La seconde d'après, il se retrouva à plat ventre, les oreilles bourdonnantes d'un vacarme si fort qu'il crut que son crâne allait éclater.

Au bout d'un moment, il comprit : une explosion l'avait projeté au sol.

Comment est-ce possible ? Le QaS DevwI' nous a dit que les armes à énergie ne marchaient pas ici ! On ne nous a même pas donné de disruptors de poing…

Une autre explosion suivit, plus loin. Puis une troisième. Le bruit emplissait ses os ; son cœur martelait sa cage thoracique, qui semblait vibrer sous ce vacarme interminable. Même avec les sons de combat, San-Tarah avait été paisible jusqu'à ces explosions maudites.

Kalpok lutta pour se relever. Ses genoux tremblaient, mais il finit par tenir debout. D'où viennent ces explosions ?

Autour de lui, il y avait les images du combat. Les sons devaient être là aussi, mais il ne les entendait pas : ses oreilles tintaient encore, un sifflement qui semblait s'enfoncer dans son cerveau.

Il dégaina son tik'leth tandis qu'une Klingonne courait sur lui, brandissant un bat'leth. Kalpok détestait les bat'leths : trop compliqués. Trop de manœuvres, de prises, de positions… à force d'essayer de comprendre comment manier cette saleté, on n'arrivait pas à se battre correctement. Le tik'leth, au moins, c'était simple : la pointe allait dans l'adversaire.

La femme abattit son bat'leth ; Kalpok para assez facilement. Ils échangèrent des coups pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que Kalpok trouve une ouverture sur son flanc gauche. Il enfonça le tik'leth dans son côté, la pointe déchirant l'armure et goûtant son sang.

Elle riposta, mais faiblement ; Kalpok évita sans difficulté. Avant de mourir, elle dit quelque chose — mais Kalpok n'entendait toujours rien. Et, de toute façon, il se moquait de ce qu'une adversaire aussi indigne pouvait bien dire.

Il retira son tik'leth, envoya le corps au sol d'un coup de pied, et chercha une nouvelle cible. La fumée remplissait l'air, et une puanteur chimique se mêlait au sang et à la vie végétale. Soudain, Kalpok eut l'impression d'être revenu sur Brenlek.

Les explosifs… ils doivent être chimiques.

La prise de conscience ne lui plaisait pas : elle ternissait l'éclat de sa mort glorieuse.

Mais la fumée, combinée au bourdonnement dans ses oreilles, l'empêchait de comprendre ce qui se passait. Alors il resta debout, attendant qu'un ennemi vienne à lui.

Si j'ai de la chance, ce sera quelqu'un de plus compétent que cette femme, et j'irai enfin à Sto-Vo-Kor.

Il ne vit jamais le mek'leth qui s'abattit dans son dos.

Il se retourna brusquement et frappa de son tik'leth, espérant au moins se défendre. La lame heurta le gantelet d'une autre femme — cheveux auburn — qui avait levé le bras gauche pour bloquer.

Kalpok frappa encore. Le mek'leth était toujours planté dans son dos, il sentait sa vie s'échapper, mais il faisait maintenant face à une ennemie désarmée — si c'était ainsi qu'il devait mourir, alors il la ferait tomber avec lui.

Puis il la vit vraiment.

Ses mèches rousses encadraient un visage buriné par la guerre—

—et une crête identique à celle de Kalpok.

Par la main de Kahless… non.

— E—Eral ?

Kalpok ne s'entendait pas parler, mais la femme — qui pouvait bien être sa mère — l'entendit, car elle s'immobilisa, la mâchoire pendante. Elle allait dégainer son d'k tahg pour achever ce que le mek'leth avait commencé. À présent, elle ne faisait que le fixer.

Malheureusement, Kalpok n'avait aucune idée de ce qu'elle dit ensuite. Et il ne pouvait plus se concentrer : la fumée lui irritait les yeux et ses genoux recommencèrent à trembler.

Je n'y crois pas, pensa-t-il en s'effondrant, incapable de sentir ses jambes. Sa tête heurta le sol, de la terre entra dans sa bouche et ses yeux. Il s'en soucia à peine.

Je viens peut-être de retrouver ma mère… et c'est elle qui me tue.

Puis, tandis que le noir l'engloutissait :

Au fond… c'est peut-être logique.

* * * * *

Dorrek serra le poing et l'abattit sur l'accoudoir de son siège, frustré. Rien ne se passait comme prévu. Ses troupes au sol étaient submergées par celles de Klag et par ces créatures natives au museau… et ils avaient perdu quatre vaisseaux.

Au moins, ils avaient maintenant le Taj. Talak avait parlé d'une aide possible, sans dire de qui. Disposer d'un K'Vort combattant du « bon côté » serait un avantage, en orbite comme au sol.

Mais c'aurait été mieux s'ils avaient révélé leur jeu plus tôt. Ils ne tenaient réellement que deux villages, et les derniers rapports indiquaient qu'ils perdaient Val-Goral à cause de l'usage d'explosifs.

Dorrek secoua la tête. Des explosifs. Évidemment. Sa haine pour son frère aîné l'avait aveuglé : Klag avait toujours été plein de ressources. Pour quelqu'un qui parlait

sans cesse de « la manière dont les choses doivent être », il savait remarquablement tirer le meilleur des pires situations.

Il repensa à leur entraînement d'officier, lorsqu'ils furent emmenés sur Rura Penthe : on les avait lâchés sur une étendue de glace, sans nourriture ni armes, en leur ordonnant de rejoindre un prétendu avant-poste au pôle nord… qui n'existait pas. La plupart échouaient sur une zone de glace trop mince, tombaient dans l'eau glacée et étaient téléportés pour être soignés. Dorrek était allé jusque-là, après avoir repoussé des créatures et frôlé une avalanche.

Klag, lui, avait été classé premier : il avait compris que la glace céderait et avait fabriqué un radeau, se servant d'éclats de glace comme lames pour se frayer un passage dans l'eau, assez longtemps pour traverser avant que l'eau ne regèle. Il s'était écroulé ensuite — mais, au lieu d'accepter l'épreuve, il avait exigé d'y retourner, jugeant déshonorant d'avoir été téléporté avant la fin.

À y repenser, cela donnait le ton : la détermination de Klag… et sa manie de blâmer les autres pour ses propres échecs.

Et maintenant, Dorrek se disait, Klag avait encore fabriqué un « radeau » : mines dans les tourbillons, disruptors rendus fonctionnels, et même des explosifs sur un monde où les armes à énergie ne marchaient pas.

— Contactez l'ingénierie, dit-il à l'officier opérations. Dites-leur que s'ils ne trouvent pas comment tirer aux disruptors d'ici une heure, je les fais exécuter et remplacer par l'équipe de maintenance.

— Oui, monsieur.

Il demanda l'affichage tactique. Sur l'écran, les trois vaisseaux de Huss se frayaient un chemin dans les tourbillons vers le Gorkon, face à l'Akua désormais estropié. Le Taj et le Gogam tenaient la position avec le K'mpec en orbite. Le Vidd n'apparaissait plus — sans doute caché dans les tourbillons.

— Dites au Taj et au Gogam de trouver et détruire le Vidd. Nous allons aider—

— Monsieur, interrompit l'officier opérations, un K'Vort décloake à quinze mille qelI'qams sur l'avant tribord de l'Akua. C'est le Kreltek.

De quel côté sont-ils ? se demanda Dorrek… avant de comprendre.

— Mon frère a reçu du sang neuf.

Trois oiseaux-de-proie et un Vor'cha abîmé auraient suffi contre Klag seul, mais avec le Kreltek, Klag obtenait un avantage que Dorrek n'avait aucune envie de lui offrir.

— Pilote, cap sur le Gorkon.

— Monsieur… impossible.

— Quoi ?!

Le pilote, un vieil homme qui avait vu plus de campagnes que Dorrek n'avait d'années, se retourna avec défi.

— Il n'y a pas de cap direct vers la position du Gorkon qui ne soit bloqué par les tourbillons subspatiaux… ou par l'un des six vaisseaux.

— Alors prenez un cap indirect. Mais faites-le.

— Oui, monsieur.

Sans surprise, Dorrek vit le Kreltek tirer sur l'Akua. Un autre initié de l'Ordre, qu'ils soient maudits.

— Monsieur, ces torpilles sont inertes.

Dorrek sourit.

— Manifestement, mon frère n'a pas eu le temps de briefer ses alliés sur la modification des armes.

Mais l'officier opérations continua :

— Monsieur, le Jor tire… des disruptors !

Dorrek se retourna d'un coup.

— Quoi ?!

— Des disruptors, monsieur… à mi-puissance.

Dorrek regarda l'écran : le vaisseau de tête de Huss tirait vers l'Akua.

C'est impossible. Si Huss a trouvé comment tirer aux disruptors, pourquoi ne l'a-t-elle pas partagé ?

Puis il comprit : ils visaient non pas l'Akua, mais deux des torpilles inertes du Kreltek.

Bien, pensa-t-il d'abord, elle les détruit avant qu'elles ne frappent l'Akua. Même inertes, elles peuvent faire des dégâts physiques…

Mais… pourquoi à mi-puissance ?

Les disruptors frappèrent les torpilles—

—et les firent détoner !

Dorrek bondit, rugissant.

— Pilote, dans combien de temps—

Le pilote répondit sans même le laisser finir :

— Quinze minutes à cette vitesse. Si nous allons plus vite, nous risquons d'entrer dans—

— Je me fiche de ce que nous risquons ! Pleine impulsion ! Je veux détruire cette traîtresse moi-même !

Ce n'était pas assez que Klag le disgracie lui et leur Maison ; il venait maintenant de faire tomber une grande guerrière comme Huss. Dorrek avait toujours admiré Huss — et il avait été satisfait quand Talak lui avait dit qu'elle rejoindrait la flotte à la place du trio de Worvag. Ses frappes contre le Dominion étaient dignes des chants, et Dorrek avait été honoré de combattre à ses côtés.

Maintenant, il comprenait : elle avait demandé ce transfert pour pouvoir leur planter un couteau dans le dos. Huss devait faire partie de l'Ordre. Ce sera la dernière chose qu'elle fera, si j'y peux quelque chose.

— L'ingénierie a trouvé comment tirer aux disruptors ? demanda Dorrek.

— Pas encore, monsieur.

Bien sûr que non.

— Armez les torpilles à photons. Préparez le tir dès que le Jor sera à portée !

Il revint à l'écran. L'Akua virait et battait en retraite, tandis que le Gorkon, le Kreltek et les vaisseaux de Huss le poursuivaient ; Talak tirait, les obligeant à garder leurs distances.

— À portée, annonça l'officier opérations.

C'était rapide. Dorrek approuva intérieurement le pilote : il les avait amenés jusqu'au combat sans toucher les tourbillons. Puis Dorrek ordonna :

— Feu sur le Jor !

— Le Kreltek nous verrouille !

— Ignorez-le. Tir continu.

Soudain, la moitié des alarmes hurlèrent, la plupart des lumières aussi. Les rapports de dommages se superposaient : champ d'intégrité structurelle, boucliers, armes, commande de vol… tout était hors ligne.

Le pilote dit :

— Nous avons touché une des mines du Gorkon, monsieur — et un tourbillon ! Tous les systèmes sont hors service… nous dérivons !

Dorrek serra le poing et l'abattit sur l'accoudoir, furieux.

* * * * *

Quand Goran tua son cinquième Klingon depuis le début de l'attaque sur Val-Goral, il décida qu'il était heureux que G'joth et le chef Wol l'aient dissuadé du Mauk-to'Vor.

Dans toute une vie passée à être le plus grand et le plus fort, Goran n'avait jamais perdu un combat — ni lorsqu'il était gardien de prison sur Rura Penthe, ni comme soldat de la Force de Défense. Puis il avait participé à l'épreuve de force contre les Enfants de San-Tarah… et il avait perdu. Une indigène nommée Fe-Ruv avait tenu un rocher de koltanium sur son dos pendant quatre cents secondes de plus que lui.

Perdre était une sensation qu'il n'appréciait pas, et il ne savait pas s'il pouvait vivre avec. Pourtant, Wol et G'joth — les seuls survivants de son escouade — l'avaient convaincu de continuer à vivre.

À présent, il était content de l'avoir fait. Ils avaient dévalé la pente comme Wol l'avait demandé, et maintenant ils tuaient leurs ennemis. Goran ne disait rien, mais il était heureux que Wol ait changé le plan. Au départ, la quinzième devait rester en haut de la pente et lancer des grenades, mais Goran n'en voyait pas l'intérêt. Vu sa taille et sa force — même s'il n'était plus le plus grand et le plus fort — il trouvait idiot de se contenter de lancer des grenades. N'importe qui pouvait faire ça.

Il ne dit rien, bien sûr, parce qu'il obéissait au chef Wol. C'était une bonne Chef, et Goran considérait comme un grand honneur de servir sous ses ordres.

Mais Wol avait changé le plan au dernier moment : les autres escouades lançaient les grenades, et eux, ils pouvaient attaquer en personne.

Si quelqu'un lui avait demandé, Goran n'aurait pas su expliquer pourquoi ils se battaient contre d'autres Klingons. Wol avait dit qu'ils déshonoraient le capitaine, et cela suffisait à Goran. Klag était son commandant. S'il avait été déshonoré, alors Goran ferait tout ce qu'il pouvait pour rétablir cet honneur.

Toussant plusieurs fois à cause de la fumée des grenades, Goran abattit encore trois Klingons d'un seul coup de bat'leth, puis attrapa un quatrième par la tête et lui brisa la nuque. Ensuite il se tourna pour regarder autour de lui.

Il ne voyait aucun autre membre de son escouade, ni de la seizième, ni de la dix-septième. En revanche, il vit près d'une douzaine de Klingons l'encercler, chacun brandissant un bat'leth ou un mek'leth. Ou peut-être plus d'une douzaine : Goran avait toujours eu du mal à compter, surtout dans le feu de l'action.

— Tu ne nous prendras pas cette cité, toDSaH, dit l'un d'eux en faisant tournoyer son bat'leth selon le geste rituel de préparation. Goran remarqua le médaillon de chef d'escouade sur le biceps droit. Et quand nous t'aurons tué, nous éliminerons le reste de ton équipage déshonoré.

Goran ne répondit rien. Il n'avait jamais compris pourquoi on parlait au milieu d'une bataille. D'ailleurs, il avait rarement quelque chose à dire même hors combat ; en plein combat, il avait mieux à faire que tenir conversation.

Tous les Klingons se ruèrent sur lui en même temps. Pendant un instant, Goran ne sut pas quoi faire : contre qui se défendre d'abord, quand on vous attaque de tous côtés ?

Plusieurs corps heurtèrent ses hanches et ses jambes. Tandis qu'il bloquait une taille de bat'leth avec son propre bat'leth, un autre s'abattit sur son bras gauche. Il envoya un coup de pied qui en repoussa deux, mais la lame d'un d'k tahg entailla sa main droite, le forçant presque à lâcher son bat'leth. Un Klingon bondit sur son dos et tenta de l'étrangler. Goran ne pouvait rien faire contre ça, alors il l'ignora, en espérant que ses mains se libéreraient avant que l'autre ne lui coupe tout l'air.

D'autres corps se jetèrent sur lui en cherchant à le plaquer à la taille. Goran perdit vite le compte de ceux qu'il avait fait tomber et de ceux qui tentaient de le tuer — ce n'était pas important. Ce qui importait, c'est qu'ils étaient trop nombreux.

Ses deux bras étaient maintenant immobilisés, il avait lâché son bat'leth, et il respirait de plus en plus difficilement — il ne savait pas si c'était la fumée ou l'étrangleur sur son dos. La fumée commençait aussi à lui irriter les yeux. Il donna un coup de pied, espérant déloger quelqu'un. Un craquement d'os retentit un instant plus tard, mais Goran ne vit aucune diminution du nombre de Klingons accrochés à lui. Pour des guerriers qui déshonorent le capitaine Klag, ils se battent bien. D'ordinaire, casser un os aurait fait hésiter un adversaire. Eux, non : ils s'acharnaient.

Quelque chose frappa les jambes de Goran, et il perdit l'équilibre. Poussant un cri d'agacement, il bascula en arrière.

Cette fois, ils s'entassèrent sur lui. Le seul avantage de tomber fut que la pression sur son cou cessa : Goran en conclut que celui sur son dos avait été écrasé sous son poids. Il avait déjà fait ça sur Rura Penthe : neutraliser des prisonniers en s'asseyant sur eux.

Malheureusement, il sentit alors plusieurs lames le trancher à travers l'armure. Il tenta de les repousser et parvint à empêcher deux ou trois de le poignarder, mais il en restait encore plusieurs.

Puis, soudain, beaucoup de Klingons furent arrachés de lui par une force extérieure. Goran leva les yeux et vit une immense Enfant de San-Tarah tenant un Klingon dans chaque patte tout en donnant des coups de pied à deux autres. Elle jeta ensuite les deux premiers au loin et dégaina son arme : la lame courbe à deux tranchants de son peuple.

Goran reconnut sa sauveteuse : c'était Fe-Ruv, celle qui l'avait vaincu.

Avec plusieurs adversaires écartés par Fe-Ruv, Goran put projeter les autres — distraits par la surprise — et se relever. Il remarqua alors que celui qui avait sauté sur son dos gisait toujours au sol, la poitrine et la tête écrasées.

— On m'a dit, dit Fe-Ruv, que ton peuple n'aime pas demander de l'aide. Mais tu avais l'air d'en avoir besoin, et je me suis dit qu'ensemble nous pourrions montrer à ces… comment dites-vous ? pa-tak ?… ce que signifie être fort.

Le chef ennemi, dont le bras gauche pendait inutilement et qui saignait d'une entaille à la joue, grogna :

— Tu te cacherais derrière cette créature, bekk ?

— Je ne me cache derrière personne ! protesta Goran. Et ce n'est pas moi qui ai besoin de mener plus d'une douzaine de guerriers pour perdre contre un seul Klingon.

Il sourit.

— Ou contre un Klingon et un San-Tarah.

Il regarda Fe-Ruv.

— Montrons-leur.

Le chef leva son bat'leth.

— Tuez-les !

Sans même avoir besoin de se parler, Goran et Fe-Ruv se mirent dos à dos, Fe-Ruv brandissant son épée.

C'est comme si nous étions faits pour ça, pensa Goran.

Alors les quelques Klingons restants attaquèrent.

Goran frappa l'un d'eux au visage : les os du nez se plantèrent dans le cerveau, le tuant net. Une autre balaya avec son mek'leth ; Goran bloqua avec un gantelet, puis saisit sa gorge et l'écrasa. Il la jeta de côté, puis donna un coup de poing qui envoya deux autres au sol d'un seul impact, avec du sang qui jaillit et des dents qui volèrent.

Derrière lui, Goran entendit d'autres cris de douleur, et aperçut aussi des éclaboussures de sang klingon — sûrement l'œuvre de l'épée de Fe-Ruv. Goran avait perdu son bat'leth quelque part. Il aurait pu prendre une seconde pour le ramasser, ou prendre l'une des nombreuses armes abandonnées, mais il prenait plaisir à simplement écraser ses adversaires. Peut-être n'était-il plus le plus grand et le plus fort, mais lui et Fe-Ruv étaient les deux plus grands et les deux plus forts — et, comme elle l'avait dit, c'était l'occasion de prouver ce que cela voulait dire.

Quelques minutes plus tard, ils étaient entourés de cadavres klingons brisés et saignants — sauf le chef, qui tenait maintenant un d'k tahg dans sa main droite.

— Tu es un imbécile, dit-il à Goran. Tu obéis aux ordres d'un imbécile et tu t'allies à des inférieurs.

Goran s'avança. Le chef ne recula pas, même lorsque Goran se dressa au-dessus de lui.

— Le seul inférieur que je vois ici, c'est toi.

Puis il frappa le chef très fort du poing fermé, au sommet du crâne. Le chef s'effondra, son d'k tahg claquant au sol, près d'un tik'leth abandonné.

La langue de Fe-Ruv pendait hors de sa gueule, comme après l'épreuve du rocher. Mais cette fois, sa fourrure était aplatie par le sang klingon. Cela lui donnait une bonne odeur, même si Goran peinait à la percevoir à cause de l'air encore saturé par les grenades de G'joth. Son épée aussi était couverte de sang.

— Nous faisons une bonne équipe, toi et moi, Goran.

— Oui. Nous sommes les plus grands et les plus forts.

Fe-Ruv redressa la tête et poussa un hurlement.

Plusieurs hurlements lui répondirent.

La journée était gagnée.

Et alors ? Même s'il n'était plus le plus grand et le plus fort, Goran restait largement assez grand et assez fort pour servir son capitaine et l'Empire. C'était tout ce qui comptait.

* * * * *

Sur l'écran du pont, deux visages de femmes regardaient Klag. Celle de gauche avait été son arme secrète : le d'k tahg qu'il avait caché dans sa botte pour trancher la gorge de Talak au moment où celui-ci s'y attendrait le moins. Huss avait répondu en secret à l'appel de Klag, restant dans la flotte de Talak jusqu'à ce que l'occasion se présente. De même que le Taj s'était retourné contre Klag, lui avait retourné le Jor, le Nukmay et le Khich contre Talak.

Celle de droite était un visage que Klag ne s'attendait pas à voir — et qu'il n'avait pas revu depuis l'époque du Pagh : Vekma, apparemment devenue capitaine du Kreltek. Klag avait fait envoyer au Kreltek le code vagh et sa procédure de décodage.

— Il a fallu remplacer le capitaine Triak quand il a refusé d'accomplir son devoir, comme le lui demandait un membre de l'Ordre du Bat'leth, dit Vekma.

— Tu es dans l'Ordre ? demanda Klag.

— Non, mais mon nouveau premier officier, oui.

Vekma afficha ce sourire aux dents découvertes dont Klag gardait un souvenir très tendre depuis leurs années sur le Pagh.

— Hevna insistait pour que nous répondions à ton appel. Quand Triak a refusé, j'ai agi.

Elle rit — un son musical.

— À vrai dire, Klag, je te suis reconnaissante. Faire des courbettes devant cet arrogant petaQ devenait une corvée. Et il était affreux au lit.

Klag renversa la tête et éclata de rire. Vekma était une amante aventureuse ; ils avaient partagé le même lit plus d'une fois avant qu'elle ne soit mutée. D'ailleurs, Klag se rappela que c'était elle qui avait exprimé sa curiosité sur les performances de

son ami et camarade William Riker — un humain de Starfleet qui avait servi brièvement comme premier officier du Pagh, plus de dix ans auparavant.

Huss, elle, ne riait pas. Elle fixait Klag de ses yeux verts perçants, assortis à ses cheveux rouge flamme.

— Quels sont vos ordres, capitaine ?

— Je ne te demanderai pas de tirer de nouveau sur ton commandant. Prends tes vaisseaux et poursuis le Taj et le Gogam. Tente de les rabattre vers les mines restantes. Vekma, toi et moi, nous allons nous occuper de l'Akua.

— Et le K'mpec ? demanda Huss.

Klag se tourna vers Toq.

— Changement dans les relevés ?

— Non, monsieur. Le K'mpec est mort dans l'espace.

Klag revint à l'écran.

— Laissez-le. S'ils retrouvent de la puissance, nous nous en occuperons alors.

— Le sentiment nous perdra, capitaine. Je suis parfaitement disposée à tirer sur Talak si nécessaire — je l'ai déjà fait. Vous ne pouvez pas vous permettre de—

— Ne présume pas de me dire ce que je peux ou ne peux pas faire à propos de mon frère, capitaine Huss ! coupa Klag. Tu as tes ordres. Si tu refuses de les suivre, rends ton pavillon au commandement du général Talak.

— Je suis la voie de l'honneur, capitaine Klag, répondit Huss d'une voix serrée. Quand je vous ai contacté il y a deux jours, je vous ai juré fidélité dans cette cause, comme il sied à une membre de l'Ordre. Vous avez donné votre parole aux Enfants de San-Tarah. Je ne la souillerai pas parce que je juge votre stratégie insuffisante. Terminé.

Son visage disparut de l'écran, ne laissant que Vekma.

— On a parcouru du chemin, tous les deux, non, Klag ?

Klag s'autorisa un sourire.

— Pas vraiment. Il y a dix ans, on se battait pour l'honneur malgré un commandant idiot. Aujourd'hui, c'est pareil — sauf que c'est Talak l'idiot, au lieu de Kargan.

— Peut-être qu'on devrait éliminer toute la Maison de K'Tal et en finir.

— Une chose à la fois.

Klag sourit.

— Qapla', Vekma !

— Qapla', Klag.

L'écran revint à l'espace. Derrière Klag, Kornan dit :

— Leskit, mettez cap sur l'Akua et exécutez à pleine impulsion.

— Armes ? demanda Klag.

— Disruptors avant armés et prêts, monsieur, répondit Kornan.

— Le Kreltek prend position à quarante mille qelI'qams sur tribord, annonça Leskit.

Puis il se retourna brusquement.

— Monsieur… ils sont sur trajectoire pour heurter une mine !

— Toq— commença Klag.

— J'alerte le capitaine Vekma, monsieur, dit Toq calmement.

— À portée de l'Akua, annonça Kornan, puis ajouta vite : ils changent de cap.

— Restez sur eux, Leskit. Feu dès que possible, Kornan.

— Monsieur ! cria Toq. Je détecte une instabilité dans le cœur de distorsion de l'Akua !

Klag se leva, ignorant qu'il penchait sur la droite.

— Vérifiez !

Pendant que Toq contrôlait ses relevés, Leskit dit :

— Capitaine… je viens de remarquer quelque chose que vous n'allez vraiment pas aimer.

Klag se tourna vers le vieux pilote.

— Quoi ?

— Le changement de cap de l'Akua nous place directement sur la trajectoire de leurs systèmes d'éjection du cœur de distorsion.

— Confirmé, monsieur : le cœur de distorsion de l'Akua explosera dans vingt-huit secondes, annonça Toq.

— Manœuvres d'évitement ! Prévenez aussi le Kreltek. D'autres vaisseaux sont-ils à portée ?

— Non, monsieur, répondit Toq… mais—

Il hésita.

Klag comprit immédiatement pourquoi. L'une des méthodes pour contrer une arme subspatiale consistait à sceller la déchirure subspatiale provoquée par un tel dispositif à l'aide d'un cœur de distorsion. Klag se rappela que Riker avait utilisé précisément cette technique plus d'un an auparavant sur l'Enterprise.

La question était : quel effet ce cœur aurait-il sur les tourbillons subspatiaux ?

— Ils éjectent le cœur, dit Toq.

— Et il vient droit sur nous, ajouta Leskit.

Chapitre Neuf

Wol fixa, incrédule, le cadavre à ses pieds, son mek'leth fiché dans son dos.

Non. Impossible. Ça ne peut pas…

Et pourtant si. Elle le sentait jusque dans ses os, dans son cœur : le garçon qu'elle venait de tuer — qu'elle venait de poignarder dans le dos — était son fils. Peu importait qu'elle ne l'ait pas revu depuis peu après sa naissance, depuis que son père le lui avait arraché avant de la chasser de la Maison de Varnak. Il portait sa crête. Il avait ses yeux. Il avait l'âge.

Et elle venait de le tuer.

Ou peut-être pas.

Plusieurs hurlements déchirèrent les bruits de bataille, déjà en train de s'éteindre : un d'abord, puis plusieurs autres. Au cours de la semaine, Wol avait appris à reconnaître les différents hurlements des Enfants de San-Tarah. Celui-ci était le cri de la victoire. Bientôt, ces hurlements furent rejoints par les cris de victoire klingons, et certains se mirent même à chanter.

Tandis que des bribes dissonantes à la fois de l'Hymne du Guerrier et de « Don't Speak » flottaient dans l'air à des tonalités diverses, Wol activa son communicateur.

— Wol à Goran : rapportez-vous à ma position immédiatement.

— J'arrive, chef Wol.

Elle regarda autour d'elle, mais distinguait à peine quoi que ce soit : la fumée des grenades de G'joth noyait tout. Elle ne s'en plaignait pas : ils avaient repris Val-Goral, principalement grâce à l'effet de surprise des grenades.

— Ch'drak à Wol.

C'était le chef de la seizième. Wol l'avait vu pour la dernière fois mener la seizième et la dix-septième vers le poste de commandement installé au centre du village par le QaS DevwI' du K'mpec. Agacée par l'interruption, elle activa son communicateur.

— Quoi ?

— Nous avons sécurisé les brouilleurs de transporteur.

Wol secoua la tête.

La bataille. Tu es le chef : ne perds pas la bataille de vue.

Goran arriva en lourdes enjambées, accompagné de G'joth.

— Vous m'avez fait appeler, chef ?

— Bien joué, Ch'drak, dit Wol en faisant signe à Goran d'attendre. Désactivez les brouilleurs et téléportez-les à bord du Gorkon.

— Le Gorkon n'est pas à portée de transporteur, chef.

Wol fronça les sourcils, prête à répliquer, puis une idée lui vint.

— Alors amenez-les-moi. Bekk Goran et moi retournerons au Village Premier. Vous restez en charge jusqu'à nouvel ordre du QaS DevwI', Ch'drak.

— Comme vous dites, chef.

— Terminé.

Wol n'aimait pas le ton de Ch'drak : on aurait dit qu'il la jugeait faible. Qu'il le pense. J'ai d'autres préoccupations.

Elle regarda les deux bekk. Pour la première fois, elle remarqua que l'uniforme de Goran était lacéré, le cuir déchiré, l'armure fendue, et maculé de sang à l'extérieur. Le grand gaillard, lui, n'avait pas la moindre coupure visible.

Classique, pensa Wol avec un amusement léger.

— Tu as été occupé, Goran.

— Oui, chef, répondit-il fièrement. Fe-Ruv et moi avons démoli trois escouades.

Il fronça les sourcils.

— Je crois que c'était trois. Il y en avait beaucoup, en tout cas.

— Bien joué. Maintenant, j'ai besoin que tu ramasses ce corps. Nous allons l'emmener au hoSpI'tal de B'Oraq, voir si on peut le sauver.

Pendant que Goran s'exécutait, G'joth la fixa.

— Qu'est-ce que vous faites, chef ?

— Cela ne te regarde pas, G'joth.

— Chef, vous êtes responsable de cette campagne. Nous l'avons gagnée, mais n'oubliez pas : il y a un traître parmi nous. Vous ne pouvez pas nous laisser aux mains de Ch'drak — et s'il était le traître ?

Wol lança un regard noir à G'joth. Son premier réflexe fut de le tuer pour insolence… mais l'insolence faisait partie de G'joth. Et surtout : il avait raison. Elle laissait sa vie personnelle interférer avec le devoir.

Et comment ne le pourrais-je ?

— Goran, dit-elle enfin, tu ramèneras ce soldat et les brouilleurs au Village Premier.

Il était sans doute le seul capable de porter les deux à la fois.

— Amène le soldat à B'Oraq et dis-lui de faire tout ce qu'elle peut pour le maintenir en vie.

— Qu'est-ce qui est si important— commença G'joth.

— Remets-tu en cause mes ordres, bekk ?

G'joth sursauta. Depuis leur temps sur le Gorkon, Wol n'avait pas eu besoin d'employer ce ton avec son escouade. Ils étaient devenus une unité soudée sans qu'elle ait à imposer son rang.

— Bien sûr que non, chef.

— Bien.

Il restait pourtant un problème : elle avait déjà donné le commandement à Ch'drak. Revenir dessus affaiblirait son autorité ; maintenir l'ordre pouvait laisser la mission vulnérable à un saboteur.

La mission doit primer.

Wol activa son communicateur.

— Wol à Vok.

— Vok.

— Nous avons repris Val-Goral.

— Excellent !

— Bekk Goran ramènera les brouilleurs de transporteur… ainsi qu'un prisonnier à confier au docteur B'Oraq.

Elle hésita.

— Je vais escorter le prisonnier.

— Pourquoi ?

Wol choisit ses mots avec soin.

— Les troupes ici étaient prêtes à notre attaque. Nous l'avons compris à temps et avons changé le plan, ce qui explique notre victoire. Ce prisonnier peut savoir qui est le traître parmi nous.

— Que Goran ramène le prisonnier, mais je veux que tu restes là-bas, chef. Assure-toi que le village demeure sécurisé et essaie d'identifier le traître. Moi, je préférerais simplement tuer le prisonnier.

— Oui, monsieur.

Wol expira longuement.

Elle recontacta le chef de la seizième.

— Ch'drak, changement : le QaS DevwI' Vok m'ordonne de rester ici. Bekk Goran ramènera les brouilleurs au Village Premier.

— Très bien.

Ch'drak n'avait pas l'air ravi.

G'joth fixa Wol.

— Qu'auriez-vous fait si Vok ne vous avait pas offert une façon simple de contourner votre honneur ?

— J'ai mes raisons, G'joth. Ne me questionne plus.

G'joth leva une main.

— Comme le chef l'ordonne.

Puis il afficha un large sourire.

— Mais au moins, vous auriez pu donner un peu de crédit à mes grenades pour la victoire, auprès de Vok.

Wol rit.

— Ça figurera dans mon rapport officiel, ne t'inquiète pas.

Elle se tourna vers Goran.

— Allez, bekk : retour immédiat au Village Premier.

— Vous pouvez compter sur moi, chef.

* * * * *

L'infirmière Gaj alla vérifier son patient. Si le bolmaq avait été présent, cela aurait été une corvée : examens de données de scan, application de produits chimiques ésotériques, soins divers… Le bolmaq — c'est ainsi que Gaj appelait mentalement B'Oraq — était épuisante de cette façon.

Gaj avait inventé ce surnom peu après son affectation sur le Gorkon, à Qo'noS, sept mois plus tôt. Un bolmaq était un petit animal duveteux de Boreth, doté d'un bêlement aigu qu'il émettait quand il se mettait à courir en rond, poussé à le faire à intervalles aléatoires. Cela ressemblait au docteur du Gorkon — par le nom, et, aux yeux de Gaj, par le caractère.

Comme le bolmaq était actuellement sur la planète à pratiquer ses sorcelleries obscènes sur les troupes au sol et « la crasse extraterrestre » de ce monde, Gaj se limita à vérifier que l'unique patient de l'infirmerie — le lieutenant Rodek — était toujours vivant.

Le biolyt confirma qu'il respirait.

Satisfaite, Gaj s'assit avec son padd et reprit Burning Hearts of Qo'noS. Cela faisait des semaines. Elle décida de sauter directement au duel de Ngara contre Lughor — c'était sa partie préférée, et cela lui épargnait tout le « remplissage ». Parfois je me demande pourquoi les auteurs perdent du temps comme ça. Je veux juste arriver au bon morceau.

Lire cette romance, en tout cas, était plus excitant que sa vie. Les chansons parlaient de batailles glorieuses… mais après sept mois sur un vaisseau klingon soi-disant haut de gamme, Gaj se disait qu'elle aurait deux ou trois choses à expliquer aux compositeurs. La « bataille glorieuse » était un mythe : c'était juste des cris et du sang, et c'était terriblement ennuyeux.

Et servir dans ce cauchemar d'infirmerie n'arrangeait rien. En devenant infirmière et en entrant dans la Force de Défense, elle croyait s'être assuré une carrière avec peu de travail et un maximum de proximité avec les héros de l'Empire. Après tout, quel travail réel : bander une blessure de temps en temps, sectionner un membre parfois, poser un cache-œil à l'occasion…

Mais non : elle était coincée avec une révolutionnaire. Le bolmaq voulait « changer la médecine klingonne », améliorer le sort des guerriers en les soignant.

C'était stupide. Lughor avait-il eu besoin de procédures médicales radicales après qu'Ngara l'eut blessé ? Bien sûr que non. C'était un guerrier consumé par la passion, pas préoccupé par des futilités comme les blessures.

Gaj avait hâte que la mission à Kavrot se termine : son terme serait alors achevé et elle pourrait aller ailleurs. N'importe où, pour fuir le bolmaq et sa folie.

Le pire avait été de devoir aider le bolmaq à greffer un bras au capitaine. Gaj avait failli vider ses deux estomacs sur la table d'opération. Dans Burning Hearts, quand Ngara coupe le bras de B'Entra au début, B'Entra n'allait pas chez un petaQ formé par la Fédération pour se faire greffer un bras neuf afin d'assouvir sa vengeance. Non : elle préparait sa revanche d'une façon plus intelligente, ouvrant la voie au duel final sur les montagnes au-dessus du domaine de Lughor. Faire autrement, ce serait manquer de poésie.

Mais le bolmaq, Gaj l'avait appris, n'avait pas non plus de poésie.

Elle s'était autorisée un espoir, quelques mois plus tôt, lorsque le bolmaq était partie avec un docteur humain dans le transport personnel du capitaine et avait disparu. Quand le commandant Tereth lui avait annoncé la nouvelle, Gaj avait eu toutes les peines du monde à ne pas se mettre à chanter. Ces quelques jours avaient été merveilleux. À part garder une Bajorane capturée sous sédation, elle n'avait presque rien eu à faire. Elle avait relu Burning Hearts deux fois.

Hélas, le capitaine avait retrouvé le bolmaq sur Narendra III, et ce fut le retour au cauchemar.

Peut-être, se dit-elle, que j'aurai de la chance et qu'elle mourra sur San-Tarah.

Cette perspective délicieuse bien accrochée à son esprit, Gaj sauta vers son passage préféré.

L'odeur du sang de Lughor sur ses mains saturait les sens de Ngara ; elle brûlait de l'envie de glisser sa langue dans sa blessure, de laper avidement les gouttes sur sa peau. La faim brillait dans ses yeux sombres. Coinçant ses bras au-dessus de sa tête, Lughor glissa la lame de son d'k tahg sous les lacets de son corset de cuir, lame contre sein.

— Je t'aurai ! gronda-t-il.

Et d'un brusque coup vers le haut—

— Je vais être libéré de cet endroit… maintenant !

Gaj leva les yeux, agacée. Rodek était assis dans son biolyt. Elle essaya en vain de se souvenir de la raison de son admission. Elle aurait pu vérifier, mais cela demandait plus d'efforts qu'elle n'en avait envie.

De toute façon, ça n'avait pas d'importance : elle n'avait pas l'autorité pour libérer un patient, et n'en avait aucune envie. Si elle avait voulu des responsabilités, elle aurait été médecin, pas infirmière.

— Je ne peux pas vous libérer, lieutenant. Il faut attendre le docteur B'Oraq—

— Ce n'était pas une demande, infirmière. C'était un ordre. Allez me chercher mon uniforme.

Gaj soupira et posa son padd. Lughor et Ngara devraient attendre.

— Monsieur, je ne peux pas vous libérer sans—

— Je vous donne un ordre, infirmière !

La voix de Rodek monta si fort que Gaj jura que les cloisons vibraient.

— Je suis le capitaine de ce vaisseau, et vous allez m'obéir sans poser de questions !

Sans même réaliser qu'elle s'était levée, Gaj se retrouva devant le placard où l'on gardait les uniformes des patients pendant qu'ils étaient « enfermés dans le donjon du bolmaq ». Elle sortit l'uniforme de Rodek et le lui tendit.

Rodek le lui arracha si vite que les bords lui griffèrent la main. Gaj ne cria pas : elle eut peur de ce que Rodek lui ferait si elle protestait.

Mais le canonnier ne fit rien d'autre que la fixer d'un regard impitoyable, cligner une fois des yeux, puis quitter l'infirmerie sans un mot.

L'infirmière expira, réalisant qu'elle retenait son souffle.

Certains patients sont décidés à partir, quoi qu'il arrive.

En appliquant un onguent sur sa main, elle s'interrogea sur Rodek se disant « capitaine du vaisseau ». Ce n'est qu'un lieutenant — le canonnier de la première rotation. Pourquoi me dire qu'il est le capitaine ?

Il était possible qu'il soit confus et inapte au service… mais Gaj s'en moquait : c'était le problème du bolmaq, pas le sien. Elle voulait juste retourner à Burning Hearts — elle arrivait enfin à la bonne partie…

* * * * *

— Sortez-nous de là !

Klag jura en même temps qu'il donnait l'ordre. Il détestait fuir, même quelques instants, mais un cœur de distorsion qui explose, il ne voulait pas être à côté. En théorie, les boucliers du Gorkon devraient suffire contre l'explosion matière-antimatière… mais ils avaient été affaiblis par la bataille, et le champ d'intégrité structurelle était toujours en réparation.

Kornan lança :

— Cap 287 marque 9, Leskit — exécutez !

— J'exécute, j'exécute, marmonna Leskit, à peine assez fort pour que Klag l'entende.

Klag vit aussi que le Kreltek prenait une trajectoire similaire : s'éloigner de San-Tarah et de l'arme improvisée de l'Akua.

Un instant plus tard, le cœur de distorsion explosa en une gerbe flamboyante, vite avalée par le vide.

— Capteurs hors ligne, dit Toq. Ça revient.

— Ramenez-nous, commandant, dit Klag à Kornan.

— Oui, monsieur. Cap inverse vers San-Tarah.

Klag fronça les sourcils en fixant l'écran, qui ne montrait rien d'utile à cause des tourbillons subspatiaux.

— Toq, rapport de position sur tous les vaisseaux.

Toq lut sur sa console :

— Kreltek sur une trajectoire parallèle à la nôtre, retour planète. K'mpec toujours à la dérive à cinquante mille qelI'qams. Jor, Nukmay et Khich ont engagé le Taj et le Gogam en orbite.

Il leva les yeux.

— Aucune trace du Vidd ni de l'Akua. Et certains tourbillons ont aussi changé de position, monsieur.

— Continuez à chercher le Vidd et l'Akua, et à cartographier les changements. En attendant, nous allons aider le capitaine Huss.

Trois oiseaux-de-proie, même avec une guerrière aussi talentueuse que Huss et l'avantage des disruptors, ne faisaient pas le poids face à un croiseur de bataille et un vaisseau d'attaque.

Kornan quitta le poste de tir et vint se placer à la droite de Klag. D'une voix assez basse pour que seul le capitaine l'entende :

— Monsieur… le K'mpec dérive. Nous devrions l'achever comme nous l'avons fait avec le Tagak.

— Non.

— Monsieur—

La voix de Klag devint un sifflement :

— Remettez-vous en cause mes ordres, commandant ?

— Bien sûr que non, monsieur, mais—

— Je ne donnerai pas l'ordre de tuer mon propre frère.

Klag inspira.

— Si nous devons nous affronter face à face, ou si le K'mpec tire encore sur nous, je n'hésiterai pas. Mais je n'abattrai pas mon sang sans provocation. Et je n'ordonnerai à personne de le faire à ma place.

— Comme vous dites, monsieur.

— Rodek ?

C'était la voix de Toq. Klag se retourna : Rodek était bien entré sur la passerelle. Il portait l'uniforme complet, avec un des dispositifs de soin de B'Oraq encore fixé sur la tête.

Klag se leva, et Kornan aussi ; ils fixèrent l'arrivant.

— Lieutenant ? B'Oraq nous a dit que vous ne pourriez pas revenir sur la passerelle avant plusieurs jours.

— Je suis apte au service, monsieur. Je demande l'autorisation de reprendre mon poste.

Le capitaine réfléchit un quart de seconde. B'Oraq était sur San-Tarah et ne pouvait pas contredire l'ordre ; Morketh et Grint étaient morts. Il lui fallait un canonnier expérimenté.

— Prenez votre poste, lieutenant, dit Klag en se retournant vers l'écran.

— C'est bon de vous revoir, dit Toq au canonnier. Nous avons repoussé notre célébration bien trop longtemps.

Puis, plus fort :

— Monsieur, j'ai localisé l'Akua. Il est en orbite — boucliers à terre !

— Dans combien de temps serons-nous à portée ? demanda Klag.

— Six minutes, répondit Leskit.

— Activité de transporteur, ajouta Toq.

Il leva les yeux.

— Le général Talak téléporte davantage de troupes au sol, sur San-Tarah !

— Prévenez le QaS DevwI' Vok dès que nous serons à portée, dit Kornan.

— Accélérez, Leskit, ordonna Klag en regagnant son fauteuil.

— Monsieur, les tourbillons— commença Kornan.

Klag sourit.

— J'ai confiance en Leskit pour les éviter. L'Akua est vulnérable : nous devons frapper maintenant, couper la tête de la bête pour que le corps se dessèche et meure.

— Pleine impulsion, annonça Leskit.

Une minute plus tard, Rodek déclara :

— Akua à portée d'armes.

Kornan se tourna vers son capitaine.

— Vos ordres, monsieur ?

— Accélérez le voyage de ce petaQ vers Gre'thor, commandant.

— Disruptors pleins sur l'Akua, lieutenant, dit Kornan, et feu.

Klag observa : les disruptors du Gorkon frappèrent ce qu'il restait de l'Akua. Avec son aile bâbord détruite, ses feux à moitié éteints faute de cœur de distorsion, le vaisseau rappela à Klag un oiseau vu autrefois lors d'une chasse avec Dorrek et leur père. M'Raq avait abattu un targ ; alors qu'ils allaient le récupérer, un ramjep volant bas avait piqué et s'était interposé. Le père de Klag avait tailladé l'aile de l'oiseau au d'k tahg. Maintenant, l'Akua ressemblait à ce ramjep blessé, tentant désespérément de rester en l'air tandis qu'il cahotait loin des chasseurs et du targ.

Quelques instants plus tard, l'Akua explosa dans une conflagration flamboyante.

En serrant le même poing qui, des années plus tôt, avait blessé le ramjep, Klag sourit, satisfait.

— Monsieur, dit Toq, nous recevons un rapport de Vok. L'Akua a téléporté mille soldats au sol — menés par le général Talak.

Le sourire de Klag s'effaça.

Tant que Talak vivra, l'honneur ne gagnera pas la journée.

Chapitre Dix

— Ch'drak à Wol.

Wol activa son communicateur. Elle se tenait dans la petite hutte au centre de Val-Goral, en train de discuter avec Je-Ris, la cheffe du clan dirigeant de ce village, de la manière de défendre la cité. Ils venaient d'apprendre que davantage de troupes avaient été téléportées depuis l'Akua. Cela changeait considérablement la donne.

Les renforts envoyés par le Taj — dont le contingent était bien plus réduit que celui du K'mpec ou du Gorkon — servaient surtout à compenser les lourdes pertes du déploiement initial du K'mpec. Mais l'Akua était un vaisseau d'une taille comparable à celle des deux bâtiments de classe Chancelier, avec un contingent équivalent. Même avec l'avantage supplémentaire d'avoir les Enfants de San-Tarah du côté du capitaine Klag, ces nouvelles troupes rendraient la campagne en général — et la tenue de Val-Goral en particulier — beaucoup plus difficile.

— Qu'est-ce que tu veux, Ch'drak ?

— Puisque vous restez ici, il y a quelqu'un à qui vous devez parler immédiatement. Un prisonnier.

Wol fronça les sourcils.

— Il est conscient ?

— Oui.

Un guerrier klingon qui acceptait consciemment d'être fait prisonnier était un lâche sans honneur. Cela signifiait qu'à sa mort, il serait voué à Gre'thor. Mais plus important encore : les lâches sans honneur faisaient d'excellents sujets d'interrogatoire.

— Je vous rejoins sous peu.

Elle conclut son entretien avec Je-Ris en lui ordonnant de déployer des troupes klingonnes et san-tarah le long de la crête supérieure, afin d'empêcher qu'on attaque la ville comme Wol l'avait fait. Puis elle se dirigea vers le poste de commandement.

En sortant de la hutte, elle inspira les odeurs de bataille : le sang klingon et san-tarah se mêlant aux senteurs de terre et à la flore et la faune locales — gâchées seulement par la puanteur chimique des grenades de G'joth, en train de se dissiper. Elle regretta que Krevor n'ait pas vécu assez longtemps pour voir ce combat glorieux. Il aurait peut-être même suffi à satisfaire l'éternellement contestataire Davok. Et même si ça n'avait pas été le cas, Wol se surprit à regretter ses plaintes.

— B'Oraq à Wol.

— Qu'y a-t-il, docteur ?

— Goran est arrivé avec votre prisonnier, mais j'ai bien peur qu'il n'ait pas survécu. Votre mek'leth a trop bien fait son travail.

Wol jura.

La docteure poursuivit :

— Vok m'a demandé de vous dire qu'il garde Goran au Village Premier : les combats sont devenus féroces, et on a besoin de lui ici.

— Évidemment, dit Wol. Elle s'y attendait dès qu'on lui avait annoncé que le général avait téléporté davantage de troupes.

— J'imagine que vous souhaitez que je me débarrasse du corps.

Wol hésita. D'ordinaire, il n'y aurait pas eu de discussion… mais d'autres questions s'imposaient.

Comment lui expliquer ça ? Est-ce que j'en serai seulement capable ?

Et… dois-je le faire ?

Alors B'Oraq ajouta :

— Après avoir prélevé un échantillon de sang et de tissu, naturellement.

Avec prudence, Wol demanda :

— Pourquoi voudriez-vous faire cela, docteur ?

— Parce que je ne suis ni aveugle ni stupide, Chef. Vous et le prisonnier partagez une crête, ce qui signifie que vous partagez peut-être une lignée. Je sais de source certaine que votre dossier de service indique que vous n'avez aucune famille connue, et je suis à peu près sûre qu'aucun prisonnier ne vaudrait qu'on fasse porter son corps jusqu'ici par Goran. J'en conclus que vous souhaitez que je pratique un test génétique.

Wol secoua la tête.

Maudite femme et son efficacité.

D'un autre côté, aucun autre médecin klingon n'aurait compris sa requête, encore moins accepté de s'en charger.

— Si vous souhaitez prélever un échantillon avant de vous débarrasser du corps du bekk, docteur, c'est parfaitement dans vos prérogatives. Et si vous découvrez quoi que ce soit au sujet de ce soldat qui, selon vous, pourrait m'intéresser, je vous serais reconnaissante de me le communiquer.

— Bien sûr, Chef. Et je vous promets aussi la discrétion. Il existe, dans la Fédération, un concept lié à la pratique de la médecine : la confidentialité entre médecin et patient. Je l'ai trouvé généralement impraticable dans l'Empire, mais dans ces circonstances, je pense que cet aspect précis de ma formation à Starfleet Medical s'avérera… bénéfique pour nous deux.

— Merci, docteur. Terminé.

Wol coupa la communication, mais son appréhension grandit. Lokor lui avait déjà fait comprendre qu'il savait qu'elle était vraiment Eral, fille de B'Etakk, dernière survivante de la Maison de Varnak, désormais déshonorée. Ou, du moins, l'une des dernières survivantes. Maintenant, B'Oraq le saurait probablement aussi.

Bien sûr, B'Oraq avait accès à ses dossiers médicaux, et pourrait déterminer ses lignées en un instant si elle le voulait. Mais elle n'aurait jamais eu de raison de le faire pour l'une des milliers d'âmes à bord… jusqu'à maintenant.

B'Oraq était une révolutionnaire : elle tentait d'introduire des pratiques médicales améliorées dans l'Empire. Son travail était facilité depuis l'accession de Martok à la chancellerie — son régime favorisait ce genre d'inclinations — mais cela ne changeait rien : elle cherchait un changement radical. Et ces gens-là étaient dangereux à qui accorder sa confiance, car leur cause devenait souvent leur seule grille de lecture. Wol devait s'assurer que ses secrets ne seraient pas enrôlés dans la croisade de B'Oraq — comme arme ou comme moyen de se servir d'elle. Elle devait aussi se rappeler que B'Oraq avait le soutien du capitaine Klag ; s'en prendre à la docteure la placerait dans une position intenable.

Maudit sois-tu, Père, de m'avoir réduite à cela.

Elle approcha du poste de commandement et força toutes pensées de la Maison de Varnak à reculer au fond de son esprit. Ch'drak se tenait devant elle : grand, imposant, crête relativement faible et barbe peu impressionnante.

Encore un dont je dois me méfier.

Ch'drak était le chef le plus haut gradé parmi les escouades de QaS DevwI' Klaris, le second groupe, tandis que Wol était la dernière parmi celles de Vok, le premier groupe. Certains jugeraient la position de Ch'drak plus prestigieuse que celle de Wol… et elle ne pouvait pas compter sur le fait qu'il n'en fasse pas partie. Sa propre erreur lui avait offert une ouverture ; elle devait veiller à ce qu'il ne s'en serve pas pour lui enfoncer son d'k tahg.

À côté de Ch'drak, deux soldats maintenaient un troisième : un vieux guerrier aux cheveux blancs, portant l'emblème du K'mpec sur la cuirasse et le grade de bekk sur le biceps.

Ch'drak déclara :

— Cette vieille bête à rasoir a choisi de ne pas mourir afin de nous fournir des renseignements sur un traître parmi nous.

— Tu mens ! cracha le vieil homme en envoyant du sang sur le sol. Je serai ravi de mourir — après avoir partagé mes informations avec vos pauvres selves. Et je ne vous parle pas d'un traître.

Ch'drak rit.

— C'est pourtant ce que tu disais avant l'arrivée du Chef. Tu changes ton histoire selon ton intérêt ? Tu es un Ferengi ?

Le vieux éclata d'un rire tout aussi méprisant.

— Tes tentatives pitoyables de m'insulter sont typiques d'un petaQ sans honneur qui s'allie à des animaux plutôt qu'à de vrais Klingons.

Il jeta un regard à un groupe de San-Tarah qui parlaient à quelques mètres.

Wol s'avança. L'homme empestait le sang et le raktajino de la veille.

— Nous nous allions à l'honneur, bekk.

— Continue à te le répéter, femme.

Wol lui envoya un revers sur la mâchoire, faisant gicler davantage de sang.

— Je suis le chef Wol de la quinzième, bekk. Tu me parleras avec respect.

— Personne sur votre vaisseau de fous ne mérite le respect, répondit le prisonnier, avant de recracher une dent ensanglantée.

— Alors pourquoi prétends-tu nous donner des renseignements ?

— Parce que je veux que vous mesuriez l'abîme de votre stupidité avant que je n'aille à Sto-Vo-Kor. Ce que j'ai dit à ce yIntagh, là…

Il hocha la tête vers Ch'drak, qui, à son crédit, ne réagit pas à l'insulte.

— …c'est que j'avais des informations sur quelqu'un qui nous a transmis des renseignements. En fait, si tu es bien le chef de la quinzième, c'est quelqu'un de ton escouade.

Wol savait déjà qu'il y avait un traître, mais apprendre que ce pouvait être l'un des siens la secoua.

Ça ne peut pas être Goran, et j'en doute pour G'joth. Il reste Maris ou Trant.

Son premier réflexe fut Trant : un mécontent, toujours à contester. Mais ce n'était que des paroles — cela prouvait qu'il était pénible, pas qu'il trahissait.

Puis elle se rappela l'insistance de Maris pour ne pas modifier le plan, son incapacité à voir le schéma des porteurs de QoSbows alors qu'il sautait aux yeux. Ce n'était pas que des mots : c'étaient des actes, peut-être destinés à empêcher Wol de changer le plan de bataille. Pourquoi faire cela, s'il n'avait pas intérêt à ce que le plan reste inchangé ?

— Maris, dit-elle — surtout pour observer la réaction du prisonnier.

Les yeux du prisonnier s'écarquillèrent, confirmant son soupçon.

— Vous… vous saviez ? Mais… mais comment ? Les agents de l'I.I. ne sont jamais —

Wol le saisit alors par la cuirasse et lui rapprocha le visage.

À cette distance, elle révisa son estimation : son haleine contenait du raktajino d'une semaine.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Votre bekk Maris est un patriote — un agent du Renseignement Impérial, envoyé pour extirper les comportements déshonorants. Et je dirais que se battre contre le chef de cabinet du chancelier, ça en fait partie.

Maris est I.I. ? C'est impossible…

Le prisonnier continua :

— Il nous transmettait des informations avec un émetteur à faisceau étroit utilisant un code I.I. Nos QaS DevwI' reçoivent ses rapports depuis notre arrivée sur cette boule de boue. Mais il n'est pas un traître, pas plus que moi : c'est vous tous qui finirez sur la Barge des Morts pour avoir choisi de suivre un toDSaH déshonorant dans—

Wol coupa sa tirade en lui plantant son d'k tahg dans la poitrine.

— Débarrassez-vous de cette ordure, dit-elle en retirant la lame.

Puis elle activa son communicateur.

— Wol à G'joth. Trouve Trant et Maris. Qu'ils se présentent au poste de commandement.

— Je suis avec Trant, chef, répondit G'joth. Nous pouvons venir, mais Maris ne viendra pas — il est mort.

— Mort ?

Wol eut l'impression que la terre s'effondrait sous ses pieds. D'abord Maris était un traître, puis un agent I.I., maintenant un cadavre. Et tout ça juste après avoir enfin retrouvé son fils… et l'avoir tué.

Quelle journée.

— Oui, chef. On dirait qu'une de… de mes grenades a explosé de façon imprévue. Il a été déchiqueté par des éclats.

— Ne touchez pas au corps, dit Wol. Où êtes-vous ?

— Derrière la hutte du forgeron.

— J'arrive.

Elle se tourna vers Ch'drak.

— Je-Ris déploie des troupes. Coordonne-toi avec elle. Nous pouvons être attaqués à tout moment par les forces du général Talak.

— Bien sûr, chef, dit Ch'drak avec un sourire huileux.

Je devrai vraiment surveiller celui-là, pensa Wol. Comme un chasseur flairant un targ blessé, Ch'drak se préparait à porter le coup de grâce. Il faudrait lui rappeler qu'un animal sauvage est au plus dangereux lorsqu'il est blessé.

Trouver la hutte du forgeron fut facile : il suffisait d'isoler la puanteur du métal fondu parmi les autres odeurs et de la suivre. En quelques minutes, Wol trouva G'joth et Trant penchés sur un corps.

Elle baissa les yeux : Maris était couvert de sang, les bras, les jambes et la tête lacérés par des éclats métalliques. Le plus marquant : un morceau de métal dentelé sortait de ce qui restait de son œil droit.

— Fouillez le corps, ordonna Wol. Il peut avoir un émetteur sur lui.

— Quoi ?

— Avant d'être envoyé à Gre'thor, où il mérite d'aller, un soldat du K'mpec nous a dit qu'ils recevaient des transmissions à faisceau étroit d'un agent I.I. parmi nous.

G'joth éclata de rire.

— Maris ? À l'I.I. ? Absurde.

Trant secoua la tête.

— J'ai servi avec Maris pendant de nombreux tours, chef. Ce n'est pas un agent du Renseignement Impérial. Ils ont des critères plus élevés que ça.

— Ne sois pas idiot, Trant, cracha Wol. Tu crois vraiment que l'I.I. enverrait un agent incapable de se dissimuler de façon crédible ?

Trant haussa les épaules.

— J'imagine que non.

G'joth commença à fouiller.

— Il y a un d'k tahg, des rations, quelques composants qui pourraient sans doute servir à assembler une arme sur une autre planète… mais aucun émetteur, à ce que je vois.

Wol fronça les sourcils.

— Gardez son corps sous garde. Je veux qu'on le ramène sur le Gorkon quand tout sera terminé.

Elle se tourna vers Trant.

— Comment est-il mort ?

Trant regarda le corps.

— Un hasard stupide. Nous approchions de la hutte quand une de ces grenades a explosé de façon imprévue. Il a tout pris.

Il se tourna vers G'joth.

— Si tu avais fabriqué des armes qui fonctionnent correctement, imbécile, Maris serait encore vivant !

— Pour nous trahir encore ? répliqua G'joth. Et puis ce sont des explosifs chimiques : les réactifs ne se mélangent pas toujours à la même vitesse — ou parfois la bouteille ne se brise pas, elle se fissure seulement. Si tu avais vraiment écouté quand on t'a expliqué l'utilisation des grenades au lieu de geindre comme un Ferengi à propos de—

— Assez ! coupa Wol. Vous deux, silence !

Elle réfléchit vite. Si la mort était accidentelle, le risque de représailles de l'I.I. diminuait. Mais s'il était réellement là pour saboter la mission du Gorkon, ce risque existait encore.

C'est plus que je ne devrais avoir à gérer.

En vérité, elle n'avait aucune raison de le faire maintenant. Pour l'instant, il y avait la bataille. S'ils survivaient à cette journée, elle gérerait les conséquences ensuite.

Ou plutôt… ses supérieurs s'en chargeraient.

— Nous garderons le corps pour le lieutenant Lokor. C'est désormais une affaire de sécurité, il s'en occupera. Ensuite, préparation au combat : les troupes du général Talak seront ici bientôt. Trant, ramasse le corps.

* * * * *

L'agent du Renseignement Impérial qui se faisait appeler Trant se pencha pour ramasser le corps de Maris. Bien sûr que G'joth n'avait rien trouvé : Trant avait déjà retiré de Maris l'émetteur I.I. volé.

Il poussa toutefois un soupir de soulagement. La mort « accidentelle » de Maris ferait croire à l'équipage du Gorkon qu'un des agents I.I. à bord — et tout le monde savait qu'un vaisseau de la taille du Gorkon en avait toujours quelques-uns — n'était plus un problème. En particulier, un agent qui trahirait les leurs au profit d'un petaQ comme Talak.

En réalité, Trant soutenait les actes de Klag. L'ordre du général, visant à forcer Klag à revenir sur sa parole, allait contre tout ce que l'Empire représentait. Certes, l'expansion dans Kavrot était importante, mais la force de l'Empire, dans les prochaines années, viendrait du retour aux jours glorieux de l'honneur que Martok faisait renaître après la guerre du Dominion et le coup d'État raté. Pour que ce

mouvement réussisse, l'Empire ne pouvait pas se permettre de balayer si légèrement les enseignements de Kahless, même au nom d'une expansion nécessaire.

Il avait donc saisi l'occasion de tester ses camarades : il jouait le mécontent pour leur donner une cible, quelqu'un à qui justifier leur position — et ainsi la renforcer face à ceux qui hésitaient.

Mais il n'avait pas compté sur Maris. D'une manière ou d'une autre — probablement pendant la nuit où Maris avait dormi dans les couchettes attribuées à la quinzième tandis que Trant croupissait à l'infirmerie — le toDSaH avait mis la main sur l'émetteur I.I. que Trant gardait parmi ses affaires. Comme Trant ne l'utilisait pas, il n'avait même pas vérifié qu'il était toujours là.

Il n'apprit le vol que lorsque Maris vint le trouver, peu après les hurlements des Enfants de San-Tarah et les cris klingons annonçant la prise de Val-Goral.

— Nous devons partir, avait dit Maris.

Trant avait cligné des yeux, confus.

— Quoi ?

— Nous devons partir. Viens, mon ami, nous pouvons y aller ensemble. Ils nous accueilleront sur le K'mpec.

— De quoi tu parles ? demanda Trant, même s'il commençait déjà à deviner.

Maris répéta :

— Je leur ai fourni des informations. Mais avec ce revers, nous ne pouvons pas rester avec cette petaQ de Wol.

— Comment as-tu fourni ces… informations ?

Maris rit.

— Avec ton émetteur, évidemment. Tu es I.I., oui ? J'ai trouvé ton émetteur, et j'ai voulu t'aider. Le général Talak sera très content, tu ne crois pas ?

Trant n'avait jamais eu beaucoup d'estime pour Maris — et moins il le connaissait, moins il l'estimait, le voyant comme un soldat ordinaire, étonnamment facile à manipuler. Il avait très bien joué le jeu quand Trant avait provoqué Maris devant Wol une semaine plus tôt : cela avait enclenché la chaîne d'événements qui plaça Trant sous le commandement de Wol. C'était son objectif dès l'instant où l'ancienne fille de B'Etakk était montée à bord.

Manifestement, Trant devait revoir son jugement sur Maris… ou réviser le sien sur lui-même, pour avoir laissé cet imbécile mettre la main sur un émetteur I.I.

Il injecta aussitôt une dose de vIHbe' dans le cou de Maris, le paralysant. Le vIHbe' ne durerait que quelques minutes avant de se dégrader et de devenir inerte et indétectable, même à l'autopsie. Cela suffisait largement pour que Trant lance une grenade en l'air et s'éloigne en courant. La grenade tomba à un mètre à gauche de Maris : incapable de se protéger, il fut découpé en morceaux par les éclats. Quand G'joth arriva pour voir l'origine de l'explosion, Trant avait déjà récupéré l'émetteur sur le cadavre.

À présent, Maris était mort, et son accusateur aussi, d'après Wol. Si d'autres accusaient Trant, il n'y aurait aucune preuve dans un sens ou dans l'autre : il n'était donc pas en danger vis-à-vis de ses supérieurs.

Il pouvait mener à bien sa mission comme prévu.

* * * * *

— Rapport tactique.

À l'ordre de Klag, Kornan se tourna vers le poste de tir.

— Lieutenant ?

Rodek hocha la tête et plaça un overlay sur l'écran. Klag vit San-Tarah sous forme d'une grosse sphère rouge. Autour : un treillis de lignes représentant les tourbillons subspatiaux. La configuration initiale apparaissait en bleu foncé ; ceux qui s'étaient déplacés après l'explosion du cœur de distorsion de l'Akua étaient en bleu beaucoup plus clair. Les vaisseaux alliés à Klag étaient en vert, et ce qui restait de la flotte de Talak en jaune.

Rodek annonça :

— Le Kreltek et le Vidd ont rejoint le Jor, le Nukmay et le Khich dans le combat contre le Taj et le Gogam.

Klag constata que les oiseaux-de-proie étaient encore relativement intacts… mais qu'ils avaient infligé peu de dégâts. Le Kreltek venait seulement d'entrer dans la danse et était en bon état ; les trois autres, non : ils étaient proches de s'anéantir mutuellement.

Et Talak est sur la planète, en train de rallier ses troupes, sans aucun doute.

— Monsieur, dit Toq, nous recevons un rapport de QaS DevwI' Vok — et de Me-Larr.

— Haut-parleur.

La voix de Vok était à peine audible : les haut-parleurs furent envahis par les bruits de bataille — métal contre métal, cris de guerriers.

— Capitaine, nous tenons les villages extérieurs, mais le Village Premier est en train de céder. Le général Talak a envoyé la plupart de ses troupes ici.

— Je ne comprends pas cette stratégie, ajouta Me-Larr. Nous sommes nombreux — pourquoi concentrer l'attaque sur un seul village ?

— Du symbolisme, Me-Larr, répondit Klag. Et il vaut mieux prendre d'abord le centre du pouvoir. Le reste d'un monde se range ensuite.

Me-Larr sembla réellement perplexe.

— Vok a dit la même chose. C'est absurde. Le Village Premier n'est qu'un endroit. Nous vivons de la terre. Si cette terre n'est plus utile, nous en trouvons une autre.

— Monsieur, dit Vok avec urgence, quels sont vos ordres ?

Klag regarda l'affichage tactique. L'arrivée du Kreltek faisait pencher la bataille en sa faveur. Ni le Taj ni le Gogam ne tiendraient encore longtemps. Le capitaine Huss avait emmené ses vaisseaux vers la périphérie : sa spécialité était les frappes chirurgicales ; ce type d'engagement—

Soudain, Klag renversa la tête et éclata de rire.

— Monsieur ? fit Vok.

— Capitaine, dit Kornan, qu'est-ce que—

Klag fit un geste pour faire taire son premier officier.

— Vok, écoute-moi bien : vous allez vous replier du Village Premier. Tous les Klingons et tous les San-Tarah se replient. Combien de temps ?

— Dix minutes… peut-être plus, certains voudront rester et continuer le combat.

— S'ils le font, ils mourront bien.

Klag se tourna vers Toq.

— Contacte le capitaine Huss : qu'elle se prépare à une entrée atmosphérique et à une attaque.

Puis il se tourna vers Kornan, sourire aux lèvres.

— Le Village Premier est sur le point de devenir… plus utile.

Après une seconde, Vok éclata d'un rire sonore, et Kornan sourit aussi.

— J'ai le capitaine Huss, monsieur, dit Toq. Je donne l'alerte de repli, capitaine, dit Vok.

— Et, monsieur : je demande vingt minutes, pour activer les brouilleurs de transporteur pris à Val-Goral. Cela empêchera le général de se retirer lâchement.

Klag montra les dents et gronda son approbation : retourner contre le général sa propre arme.

— Vingt minutes, Vok. Qapla'.

— Qapla', capitaine.

Me-Larr ajouta :

— Je vous remercie encore, capitaine Klag. Vos histoires seront racontées en chaque saison à venir.

Klag éprouva une certaine satisfaction : sur au moins un monde, ses actes seraient gravés. Il était à moitié convaincu que, dans l'Empire, la seule chanson composée sur cette journée s'intitulerait quelque chose comme « Le jour où Talak affronta des traîtres ».

Le visage de Huss apparut de nouveau à l'écran ; ses cheveux rouges — et le pont derrière elle — étaient en plus grand désordre que la dernière fois.

— Capitaine, dit Klag, vous avez dit être prête à tirer de nouveau sur le général Talak. Je vous en offre maintenant l'occasion. Mettez le cap sur le Village Premier, sur San-Tarah, et rasez-le. Synchronisez-vous pour que l'attaque ne commence pas avant vingt minutes.

— Talak a toujours eu tendance à mal répartir ses moyens. Engager la majeure partie de ses troupes sur le Village Premier est une faiblesse : vous avez raison de l'exploiter, capitaine.

— Je suis heureux que vous ne trouviez plus ma stratégie "insuffisante".

Pour la première fois, Klag vit la femme sourire.

— Pas pour l'instant, en tout cas. Nous changeons de cap et reconfigurons pour l'entrée atmosphérique. Je vous recontacte quand le Village Premier sera détruit. Terminé.

L'écran revint à l'affichage tactique. Klag se tourna vers Kornan.

— En attendant, nous allons rejoindre la bataille ici.

Kornan acquiesça.

— Leskit, cap 111 marque 2. Temps d'arrivée ?

— Avec la nouvelle configuration des tourbillons : trente minutes.

— Réduisez ce délai, Leskit, dit Klag.

— Je ferai ce que je peux, capitaine, mais sans promesses.

Un temps interminable passa pendant qu'ils contournaient les tourbillons subspatiaux réarrangés. À un moment, Rodek annonça :

— Portée d'armes dans dix minutes.

— Préparez un barrage de disruptors, ordonna Kornan.

Rodek leva alors la tête.

— Monsieur, le K'mpec dérive dans un des tourbillons. Puissance minimale. S'il dérive plus loin, il sera détruit.

Cela stoppa Klag net.

Dorrek.

Kornan demanda :

— Combien de temps lui reste-t-il, lieutenant ?

Rodek étudia sa console.

— Quatre minutes.

Le premier officier fixa Klag, mais Klag ne sut pas lire ce regard. De toute façon, il n'avait jamais réellement su lire Kornan. Et Kornan ne pouvait rien dire, dans un moment pareil.

Sur ce point, Klag était seul avec ses pensées et ses souvenirs…

— Pourquoi es-tu ici, Dorrek ?

— Louons celle qui a permis à son capitaine de salir la mémoire d'un grand guerrier en cousant ses restes sur l'épaule d'un imbécile indigne.

— Tu n'es sûrement pas venu souhaiter bonne chance à ton frère aîné pour son induction dans l'Ordre.

— Il y a du sang entre nous, et cela ne finira que quand l'un de nous sera en Gre'thor.

— Que sais-tu de la voie klingonne, Klag ? Toi qui accroches le bras de notre père à ton épaule comme un trophée malsain ?

— Que cela te plaise ou non, je suis le chef de notre Maison, et cela me donne tous les droits de t'ordonner. Maintenant, au nom de la Maison de M'Raq, je t'ordonne de nous rejoindre. Affronte le général. Souviens-toi qu'une parole klingonne est un lien — sans elle, nous ne sommes rien.

— Mon devoir, frère, est d'obéir aux ordres de mes supérieurs. C'est quelque chose que toi, tu ne seras jamais.

Il y a plus de dix ans, Klag avait dit à William Riker qu'un Klingon, c'était son œuvre — pas sa famille. « C'est la voie des choses », avait-il expliqué à l'humain, pour justifier pourquoi il n'irait pas voir M'Raq après le retour de leur père du camp romulien, lorsqu'il attendait la mort sur Qo'noS.

À présent, il devait mettre ces mots à l'épreuve. Le capitaine du K'mpec était son ennemi, désormais. Dorrek avait choisi — contre l'ordre direct de Klag, en tant

que frère aîné — de s'opposer à lui sur une question d'honneur. Klag n'avait eu aucun scrupule à voir l'Akua détruit, ni le Vornar, le Kalpak, le Gro'kan ou le Tagak. Eux aussi étaient l'ennemi, tout comme le Gogam et le Taj.

Klag savait dans son cœur, dans son esprit, dans tout son être, que sa voie était la bonne. C'était le chemin de l'honneur — celui que son père et son frère avaient rejeté. Dorrek avait couvert leur Maison de honte et ne méritait rien d'autre que la mort.

— Nous ne sommes pas seuls, frère : nous sommes ensemble. Nous sommes les fils de M'Raq. N'y a-t-il rien que nous ne puissions faire ?

Klag fixa sa main droite, comme si elle contenait l'esprit de leur père autrefois si fier, comme si elle pouvait lui offrir une réponse. Devait-il laisser Dorrek à son destin — dériver paresseusement vers sa fin ? Ou intervenir, au moins pour lui donner l'occasion de mourir en combattant ?

— Monsieur, dit soudain Rodek, le K'mpec active ses propulseurs.

Klag se tourna vers l'écran : le K'mpec ne dérivait plus. Ses feux de position avaient encore faibli, mais ses propulseurs arrière le maintenaient désormais à distance stable des tourbillons.

Toq annonça :

— Monsieur, QaS DevwI' Vok communique depuis la surface.

— Ici Klag, Vok : rapport.

La voix du commandant de troupes était presque inaudible sous le vacarme total des lames et des cris.

— Monsieur, le Village Premier a été rasé… mais le général Talak vit toujours, ainsi que beaucoup de ses troupes. On rapporte de violents combats dans les villages extérieurs.

Klag regarda de nouveau le bras de son père. Il n'avait jamais cru au destin, ni à la fatalité, ni à des êtres supérieurs guidant ses pas. Il n'avait besoin que de Kahless. Pourtant, les événements venaient de lui rappeler sa véritable mission.

Il était un initié de l'Ordre du Bat'leth. Son devoir juré était de faire respecter les paroles de Kahless et de maintenir ses frères d'armes sur la voie de l'honneur.

Son ennemi n'était pas Dorrek — même si Dorrek s'était allié à l'ennemi. Non : Dorrek n'était pas le cœur de cette bataille.

Talak, oui.

C'était Talak qui avait mis Klag dans la position de revenir sur sa parole. Talak qui tournait en dérision l'honneur klingon. Et c'était Talak que Klag devait viser maintenant, pas Dorrek.

Car un Klingon est son œuvre — pas sa famille.

— Tenez la ligne, Vok. Je me téléporte au sol pour prendre le commandement.

Tous sur la passerelle se tournèrent vers Klag, stupéfaits.

Klag se tourna vers son premier officier.

— Commandant Kornan, vous prenez le commandement du Gorkon jusqu'à mon retour. Faites tout pour assurer notre victoire dans l'espace.

Kornan commença une phrase, s'interrompit, puis répondit :

— Oui, monsieur.

Sans un mot de plus, Klag quitta la passerelle, son garde du corps se plaçant dans son sillage.

Il est temps d'en finir.

Chapitre Onze

B'Oraq termina de mettre en place l'attelle sur le bras de l'Enfant de San-Tarah, administra un hypospray, le sermonna de faire attention — certaine que ce conseil serait ignoré — puis le renvoya rejoindre la bataille.

C'est à peu près comme soigner des Klingons.

Elle avait été contrainte d'abandonner le HoSpI'tal lorsque Vok avait donné l'ordre de battre en retraite depuis le Village Premier — même si, de toute façon, elle l'aurait probablement perdu, car s'ils n'avaient pas reculé, les forces de Talak auraient sans doute submergé l'endroit. Elle connaissait le médecin de Talak à bord de l'Akua : un boucher qui, B'Oraq le savait, utilisait ses connaissances médicales pour enseigner aux guerriers la meilleure façon de tuer leurs adversaires plutôt que de les guérir — et elle supposait que le général ne se montrerait pas réceptif à une installation comme la sienne.

Et puis, la plupart des Klingons ne le sont pas. C'est bien pour ça qu'il n'existe même pas de mot pour cela dans la langue.

Ils avaient installé le camp dans la même clairière, devant l'entrée d'une grotte, où, plus d'une semaine auparavant, Klag avait rencontré la Meute dirigeante et décidé que le destin de San-Tarah serait tranché par des concours martiaux. Du moins, c'est ce que tout le monde croyait à l'époque, pensa B'Oraq avec amertume. À présent, la grotte était son HoSpI'tal.

Au loin, elle entendait des explosions : les troupes de Vok utilisaient ces grenades que Bekk G'joth avait bricolées. B'Oraq déplora la perte de tant de flacons à spécimens, mais elle était mal placée pour refuser leur usage vu l'avantage tactique que cela procurait. Heureusement, elle n'avait pas vidé toutes ses réserves : un flacon reposait encore, bien à l'abri dans sa ceinture, contenant une matière qu'elle comptait tester pour le compte de la cheffe Wol. Je me demande ce qu'elle s'attend à ce que je trouve. Si Wol avait été un mâle, elle supposerait que le soldat mort pourrait être un fils perdu de vue depuis longtemps, mais B'Oraq ne voyait pas comment une femme Sans-Maison pouvait avoir un fils et ne pas s'en souvenir. À moins qu'elle n'ait tout simplement pas déclaré la naissance lorsqu'elle s'est engagée. Cela frappa B'Oraq comme étrange — mais qui comprenait vraiment la façon de penser des Klingons de basse extraction ?

— Vous êtes la guérisseuse !

Cette évidence venait d'une Enfant de San-Tarah au pelage blanc. Elle soutenait un mâle au pelage noir, saignant abondamment de blessures au cou et à la poitrine.

— Posez-le ici, dit B'Oraq en désignant le sol, à côté de l'un des medikits qu'elle avait assemblés pour ce cauchemar de planète où seule la moitié de son équipement électronique fonctionnait.

En le déposant — assez brutalement — la femme dit :

— Il s'appelle Bo-Denn. Vous allez le sauver.

B'Oraq commença à examiner les blessures, parallèles. Celle de la poitrine était plus petite que celle du cou et, d'après l'angle et la profondeur des deux, elle semblait avoir été infligée par un seul bat'leth, manié par un Klingon gaucher portant un coup descendant.

— Je ferai de mon mieux, mais…

— Vous devez le sauver ! cria la femme. Il a pris un coup qui m'était destiné. Je serais morte sans lui, et vous devez le sauver pour que je puisse lui demander pourquoi !

À ces mots, B'Oraq leva les yeux.

— Pourquoi ne le ferait-il pas ?

La femme hésita.

— Je suis El-Yar. Quand votre peuple est arrivé, Bo-Denn et moi réglions un différend. Il m'a volé un souvenir, puis l'a nié. J'étais en train de le vaincre au combat quand vous êtes arrivés pour nous envahir.

La coupure à la poitrine n'était pas grave — B'Oraq posa rapidement un pansement de champ sur la plaie, suffisant pour l'instant — mais la blessure au cou avait touché une artère. Il faudrait la réparer si la demande d'El-Yar devait être satisfaite.

Malgré elle, B'Oraq était curieuse des paroles d'El-Yar.

— Quel rapport avec ce qui vient d'arriver ?

— Bo-Denn est un voleur, dit El-Yar comme si B'Oraq était stupide de ne pas comprendre. Et il ment à la Meute dirigeante et à moi. Comment quelqu'un comme lui peut-il ensuite risquer sa vie pour la mienne ? Ça n'a aucun sens.

Ça en a, s'il n'a jamais volé le souvenir, pensa B'Oraq, sans le dire à voix haute. Elle était bien trop occupée à réparer l'artère de Bo-Denn sans l'aide d'outils d'autosuture. L'Académie médicale de Starfleet, bien sûr, incluait une formation en médecine d'urgence couvrant ce genre d'éventualité, mais cela ne rendait pas la tâche plus agréable : appliquer mécaniquement les liens qui maintiendraient l'artère ensemble pour favoriser la capacité naturelle du corps à guérir. Elle ouvrit une bouteille d'alcool et en versa sur la plaie pour la stériliser.

— Donc vous devez le sauver, dit El-Yar, pour que je puisse lui demander pourquoi il a fait ça.

— Il a fait ça parce que vous faites la guerre, répondit B'Oraq. Elle grimaça en écartant peau et fourrure du cou de Bo-Denn pour exposer l'artère. Du sang jaillit — l'artère présentait une longue entaille d'au moins quinze centimètres. Elle devait contrôler l'hémorragie. — Cela passe avant n'importe quelle petite querelle personnelle.

El-Yar fixa B'Oraq droit dans les yeux.

— Je suppose que oui, mais… (Elle se tourna vers la paroi de la grotte.) Il ne s'est jamais comporté comme ça.

— Votre peuple n'a jamais affronté une situation comme celle-ci. Tout en parlant, B'Oraq commença à refermer la coupure du mieux qu'elle pouvait, les mains désormais couvertes du sang de Bo-Denn jusqu'aux poignets. — Votre monde même est en jeu. Ce n'est pas le moment de nourrir des rancunes.

— Ce n'est qu'un autre combat, dit El-Yar d'un ton désinvolte. Quand ce sera fini, nous devrons reprendre notre affrontement et régler notre différend.

Pauvre idiote, pensa B'Oraq en se reculant pour nettoyer le sang de la plaie. Avec un peu de chance, c'était la seule hémorragie.

— El-Yar, dit-elle sans regarder la femme, votre monde a changé irrévocablement. Vous ne le voyez donc pas ?

— C'est stupide. Rien n'a changé. On se bat, puis on reprend la vie comme avant.

B'Oraq se demanda combien d'Enfants de San-Tarah croyaient cela, et craignit que le nombre soit plus élevé que celui de ceux qui ne le croyaient pas. Elle termina de nettoyer la blessure, constata que le saignement s'était arrêté, puis banda soigneusement la plaie, appliquant un onguent destiné à favoriser la cicatrisation de la peau.

— Il y a des siècles, les Klingons pensaient que nous étions seuls dans l'univers. Puis les Hur'q sont venus. Une espèce vicieuse : ils ont ravagé notre planète depuis l'espace, volé nos trésors, et on n'a plus jamais entendu parler d'eux. À partir de ce jour, nous avons su que l'univers avait changé. Le monde n'était plus seulement Qo'noS : c'était toute la galaxie. Pour rester forts — pour rester Klingons — nous avons dû affronter cette galaxie de face. Aujourd'hui, nous sommes l'une des grandes puissances du quadrant.

Tandis que B'Oraq se consacrait plus correctement au traitement de la blessure mineure à la poitrine, elle poursuivit :

— Notre arrivée aura le même effet sur votre peuple, El-Yar. Tout a changé, et vous ne pourrez jamais revenir à la vie d'avant.

Le médecin leva les yeux et vit El-Yar la fixer. B'Oraq ne connaissait pas assez le langage corporel de San-Tarah pour en être certaine, mais elle était assez sûre que l'expression d'El-Yar était incrédule.

— C'est absurde. La vie est toujours comme avant. C'est l'ordre des choses.

— Il doit se reposer, dit B'Oraq en se levant et en allant vers une bassine d'eau pour se laver les mains. Et si vous croyez que l'ordre des choses restera constant, libre à vous. Mais je soupçonne que vous serez surprise — si vous survivez à tout ceci — de découvrir que ce ne sera jamais le cas.

— Il va s'en remettre ?

— Oui.

El-Yar se tourna pour partir.

— Bien.

— Oh, et El-Yar ?

Elle se retourna.

— Si vous pensez que rien ne changera, pourquoi me l'avoir amené ? Des capacités de guérison comme les miennes ne font pas partie de l'ordre des choses, après tout.

Sans surprise, El-Yar ne répondit rien. Elle se contenta de se détourner de nouveau et de quitter la grotte.

Soupirant, B'Oraq termina d'effacer le sang de ses mains et de son visage, puis sortit. Les bruits de la bataille se rapprochaient ; toutefois, éloignée des blessés, l'odeur du sang devenait moins forte.

La lueur rouge d'un faisceau de transporteur annonça l'arrivée du capitaine Klag et de son garde du corps. Il était, nota-t-elle, armé d'un mek'leth, une arme à une main qu'il pouvait manier sans subir les effets délétères d'un bras droit encore imparfaitement intégré au reste du corps du capitaine — aussi fort que celui-ci puisse souhaiter le contraire. Si Klag s'était armé d'un mek'leth au lieu du bat'leth qu'il utilisa lorsqu'il affronta Me-Larr dans le concours décisif contre les Enfants de San-Tarah, il aurait très bien pu gagner, l'équipage du Gorkon aurait été victorieux, et San-Tarah ferait déjà partie de l'Empire klingon. Et El-Yar et Bo-Denn auraient peut-être pu régler leur dispute.

— Vous vous préparez au combat, capitaine ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Klag avec un sourire.

— Cette fois, avec l'outil approprié, à ce que je vois.

— Je crois, docteur, qu'à présent vous devriez savoir que j'apprends de mes erreurs.

B'Oraq lui rendit son sourire.

— À la longue, capitaine, oui… vous apprenez.

Me-Larr, Ga-Tror et Vok s'approchèrent.

— Quels sont vos ordres, monsieur ? demanda ce dernier.

— Continuez comme vous le faites. Je vais parler à Talak.

Ga-Tror émit un bruit étrange.

— Après tout ça, capitaine Klag… au final, vous lancez un défi à votre ennemi ?

— Oui.

— Malgré toutes vos poses, malgré toute votre « technologie », vous êtes finalement très semblables à nous.

Klag répéta :

— Oui. C'est pourquoi j'ai pensé que vous étiez dignes que je vous donne ma parole — et pourquoi je me suis battu si durement pour m'assurer qu'elle soit tenue.

— Et c'est apprécié, capitaine Klag, dit Me-Larr. Vous avez rendu aux Enfants de San-Tarah un service aussi grand que n'importe quel combattant, n'importe quel membre de la Meute dirigeante — voire qu'un dieu.

Riant de son rire contagieux et guttural, Klag répondit :

— Dites-le quand nous aurons gagné, Me-Larr.

Le capitaine fit ensuite un pas en avant et activa son communicateur. Ce premier mouvement était inutile, mais il plaçait Klag au premier plan de la clairière devant la grotte, entourée de rochers et de blocs, avec une seule approche en montée.

Cela ne changeait rien pour la personne qu'il comptait contacter, mais B'Oraq supposa qu'il le faisait pour le moral de ses propres soldats.

— Klag à Talak.

Il s'écoula un moment avant que le général ne réponde.

— Je n'ai rien à te dire, capitaine. Tu n'as rien gagné aujourd'hui.

— Peut-être pas encore. Mais tu es en infériorité numérique ici : nous avons un armement supérieur, nous connaissons mieux le terrain, et nous avons un appui aérien. En orbite aussi, tu es en infériorité.

— Pour l'instant, peut-être. Mais j'ai toute la flotte derrière moi. Toi et tes collègues traîtres ne garderez pas l'avantage longtemps.

— Je ne suis pas d'accord — à la fois avec ta conclusion et avec l'idée que nous soyons des traîtres. Et c'est le cœur de ce conflit entre toi et moi, n'est-ce pas ? Je te propose un marché.

B'Oraq entendit le mépris dans le rire que Talak lui répondit.

— Tu es un diplomate de la Fédération maintenant, Klag ?

— Non. Je donne simplement à un général de la Force de défense klingonne une chance de sauver une victoire honorable d'une défaite autrement embarrassante. Après tout, j'ai rassemblé ma flotte il y a moins de trois jours, et la tienne est réunie depuis l'apogée de la guerre — et maintenant, tu es au bord de la défaite, en partie parce que tu n'as même pas su garder tous tes vaisseaux à se battre de ton côté. Certains diraient que c'est la preuve que l'honneur finit toujours par triompher — mais je laisserai ces méditations aux clercs et aux compositeurs d'opéra. Pour l'instant, je t'offre un choix.

Klag se tourna vers Me-Larr et sourit.

— Sur ce monde, ils règlent leurs différends par combat dans un cercle d'environ six mètres de diamètre.

— Et tu veux offrir cela au lieu de poursuivre la bataille ?

— Oui. Tu peux continuer ainsi et, presque sûrement, perdre… ou m'affronter seul, en combat. Assez de guerriers sont morts aujourd'hui à cause de nos désaccords — du sang klingon et san-tarah a coulé à flots, et ce fut un jour digne d'un chant. Mais il est temps d'en finir. Qu'en dis-tu, général ? Quel héritage laisseras-tu derrière toi ?

De longues secondes passèrent sans réponse. Ce n'est qu'alors que B'Oraq réalisa que les bruits de combat étaient désormais étouffés — un choc de lames ici, un cri là — mais, tout près, une grande partie des affrontements avait cessé. Elle soupçonna que Klag avait veillé à ce que son défi à Talak soit entendu de tous les Klingons présents sur la planète. À présent, ils attendaient les paroles de leurs commandants respectifs, pour savoir si la bataille continuerait.

Enfin, le général parla :

— La seule chose que j'ai l'intention de laisser derrière moi, capitaine, c'est ton cadavre. Nous nous retrouverons dans ce cercle de tes amis jeghpu'wI'.

B'Oraq applaudit. Vok l'imita, et Me-Larr entraîna les Enfants de San-Tarah dans un long hurlement.

* * * * *

K'Vada sentait la chaleur de plusieurs incendies de consoles lui réchauffer le visage. La passerelle semblait se disloquer autour de lui — un microcosme, d'après les rapports que Yivogh lui transmettait depuis l'ingénierie, de la façon dont le Vidd se disloquait autour de la passerelle.

— Gogam s'apprête à attaquer de nouveau, dit Yivogh. Boucliers à dix pour cent !

Jurant, K'Vada dit :

— Évasif ! Avons-nous récupéré la capacité de ciblage ?

— Non, monsieur, nous—

Les mots de Yivogh furent interrompus par l'explosion d'une autre console.

Alors que le contrôle automatique du tir, joint à des officiers maniant des extincteurs, tentait de contenir les flammes, la passerelle devenait rapidement inhabitable — et, fonctionnellement, inutile. Aucun des tableaux d'état de K'Vada ne marchait, et le pilote frappait furieusement, en vain, sur les commandes de la barre.

— Boucliers à zéro, dit Yivogh depuis l'ops — le second officier et l'artilleur étaient tous deux morts. Armes toujours hors ligne — et le confinement matière-antimatière est en train de lâcher !

K'Vada jura de nouveau — cette fois une très longue imprécation dans la langue ancienne de leurs ancêtres, que son arrière-grand-mère B'Akko lui avait apprise quand il était enfant.

— C'est une malédiction puissante, l'avait averti la vieille femme. Elle invoque l'un des anciens dieux hors des morts pour semer la misère. Ne l'utilise que dans les situations les plus désespérées, garçon, tu m'entends ?

Je t'entends, B'Akko. On ne peut pas faire beaucoup plus désespéré que ça…

Le viseur ne fonctionnait que par intermittence, mais lorsqu'il marchait, il montrait le Gogam. Environ aux deux tiers de la taille du Vidd, avec seulement un huitième de l'équipage. Le reste de l'espace était consacré à un énorme ensemble de réseaux d'armes, canons et lance-torpilles. De tels vaisseaux d'attaque étaient un élément inestimable de toute flotte, et K'Vada avait été reconnaissant que deux d'entre eux aient été détruits par le champ de mines secret de Klag dès le début, ce qui augmentait leurs chances de victoire au centuple.

Malheureusement, avec le Kreltek et le Taj — deux vaisseaux de classe K'Vort — en train d'échanger des tirs et de se tenir à peu près à égalité, et les vaisseaux de Huss appelés à la surface de San-Tarah, il ne restait que le Vidd face au Gogam — et K'Vada n'offrait pas une résistance aussi honorable qu'il l'aurait voulu.

— Monsieur ! cria Yivogh. L'ingénierie rapporte qu'on ne peut pas contenir la brèche ! Il faut éjecter le cœur !

K'Vada balaya du regard sa passerelle presque inutile. S'ils éjectaient le cœur, ils se retrouveraient dans la même situation que le K'mpec : à la dérive, menacés de retomber en orbite, de dériver dans l'un des tourbillons, ou simplement d'être achevés par le Gogam ou le Taj.

Non.

Il se tourna vers le pilote.

— Mettez-vous sur une trajectoire de collision avec le Gogam, impulsion maximale.

Puis vers Yivogh :

— Dites à l'ingénierie d'armer toutes les torpilles manuellement et de régler les canons disruptifs sur surcharge.

— Brèche de confinement dans trente secondes, annonça Yivogh. Temps pour intercepter le Gogam—

Le premier officier leva les yeux et éclata de rire.

— …trente secondes.

Notre dieu s'est relevé d'entre les morts et s'apprête à infliger un peu de misère au Gogam. K'Vada se tourna vers le viseur et grinça.

— Aujourd'hui est un bon jour pour mourir.

Le cœur de distorsion rompit, les disruptifs surchargèrent, le Vidd entra en collision avec le Gogam, les torpilles explosèrent, et ils périrent tous. La dernière pensée de K'Vada, lorsque les explosions l'emportèrent, fut l'amusement de constater qu'après toutes ces années où aucun ennemi n'avait pu l'arrêter, il devait finalement prendre sur lui de mourir dignement.

* * * * *

Talak se tenait dans le cercle, agrippant son tik'leth à deux mains.

Il commençait à comprendre ce que le capitaine voyait chez ces créatures. Les soi-disant Enfants de San-Tarah étaient bel et bien des combattants magnifiques, issus de traditions sensées — bien que primitives — comme celles auxquelles lui et Klag recouraient maintenant. Ils se battaient avec un feu, une passion et une maîtrise qui faisaient honte même à nombre de ses propres soldats.

Et ce monde ! Un paradis luxuriant, aux cieux purs, aux champs verdoyants mûrs pour la chasse ! Un endroit où emmener ses enfants, leur enseigner la voie du guerrier, leur offrir un combat pur — de plus en plus difficile à trouver sur les autres mondes de l'Empire, surtout après les ravages de la guerre.

Pour Talak, tout cela rendait d'autant plus impératif d'intégrer San-Tarah à l'Empire par tous les moyens nécessaires. Imaginez ce que ces créatures, armées de disruptifs et protégées par une armure convenable, auraient pu faire contre les Jem'Hadar. La guerre du Dominion se serait terminée des mois plus tôt. Talak se souvenait de la reprise de Chin'toka par le Dominion : ils avaient été surpassés en nombre et en puissance. Les troupes du capitaine Yovak avaient été submergées sur Chin'toka IX après avoir tenu la planète durant des mois. Si elle avait eu sous ses ordres des guerriers comme ceux-ci, avec leur férocité, leur esprit…

Non : que Klag ait permis qu'ils échappent si facilement à l'Empire prouvait que le fils de M'Raq était le plus grand des fous.

Autour d'eux, à distance respectueuse, se tenait une foule principalement composée de Klingons, avec quelques Enfants de San-Tarah mêlés parmi ceux de l'équipage de Klag. Talak remarqua que beaucoup des quarante membres de l'équipage du capitaine Huss s'étaient joints eux aussi à la masse des troupes au sol du Gorkon. Quand tout cela sera fini, capitaine, tu paieras au centuple ta trahison. Huss appartenait à la Maison de Rozaj, une famille puissante contrôlant plusieurs industries liées aux technologies de communication — et dont la prospérité devait autant aux exploits de Huss qu'à tout le reste. Plus pour longtemps, se jura Talak, songeant à la manière dont ces industries pourraient profiter à la Maison de K'Tal…

Mais ce genre de pensées viendrait après, quand la bataille serait rappelée autour du bloodwine et du racht. Pour l'instant, Talak devait étudier son ennemi. Il n'avait pas revu Klag depuis le jour, à Ty'Gokor, où Martok avait assigné aux capitaines des vaisseaux de classe Chancellor leur mission dans le secteur de Kavrot — et, alors, il n'avait guère prêté attention au capitaine. Après tout, Klag avait bâti sa capitainerie sur la tombe d'un guerrier plus digne : son compagnon de Maison, le capitaine Kargan du Pagh.

Klag était plus grand et plus jeune que Talak, réputé pour être un combattant féroce. Cependant, il n'était armé que d'un mek'leth, dont la lame principale était plus courte que celle de l'arme de Talak. Talak soupçonnait aussi que le bras droit du capitaine — greffé sur sa personne comme sur un automate — n'offrirait pas l'amplitude de mouvement de celui avec lequel il était né.

— Alors, dit Talak, plaçant son tik'leth en posture défensive, la poignée au-dessus du cœur, la lame bien verticale pointée vers le ciel… tu crois pouvoir me vaincre comme tu as vaincu ces Jem'Hadar que tu prétends avoir tués sur Marcan V ?

Talak n'avait jamais cru aux histoires de Klag massacrant une douzaine de soldats du Dominion et leur Vorta durant la guerre. Armé seulement d'un mek'leth après que son bras eut été tranché lors du crash du Pagh, disait-on, Klag les avait tués littéralement d'une seule main. Le général avait vu bien des batailles — et les opéras tirés de ces mêmes batailles ; rarement les deux se rejoignaient. Talak était presque certain que soit Klag avait abattu les Jem'Hadar avec ses deux bras et n'avait perdu le membre qu'ensuite — ou peut-être pendant le combat — soit, plus probablement, qu'il n'avait rien à voir avec leurs morts. Klag avait été secouru par le capitaine Ganok du Rokronos, et Talak le savait incorrigible exagérateur.

Klag, cependant, ne mordit pas à l'hameçon.

— Je ne prétends rien, général. Les actes que j'ai accomplis par le passé n'ont aucune importance face à ce que nous faisons aujourd'hui. Tout ce qui compte, c'est que tu m'as déshonoré. Maintenant, l'un de nous paiera le prix de ce déshonneur.

— Le prix a déjà été payé ! répliqua Talak, furieux. Le sang de milliers de guerriers a été versé aujourd'hui à cause de ton déshonneur imaginaire. Et que sais-tu, toi, de l'honneur ? Toi qui couds des bras étrangers à ton corps et t'attribues les actes de guerriers supérieurs. Les gains de la Maison de M'Raq après Marcan appartenaient de droit à la Maison de K'Tal. Voilà le véritable déshonneur qui sera

réparé aujourd'hui, Klag — toi et ta Maison ne profiterez plus de la carcasse de Kargan.

Klag renversa la tête et éclata de rire.

— Toi, qui prétends appartenir à la même famille que ce vieux toDSaH gras, tu peux vraiment rester là et l'appeler un plus grand guerrier en gardant ton calme ? Mais tu es aussi de ceux qui traitent la parole d'honneur d'un Klingon comme si elle n'avait aucune importance.

Talak sourit.

— Tu te trompes, capitaine. Je considère la parole d'un Klingon comme d'une grande importance. C'est toi qui n'as aucune importance.

Le capitaine fronça les sourcils, ce qui élargit encore le sourire de Talak.

— Assez. Klag adopta une posture défensive, tenant la lame du mek'leth à l'horizontale sur sa poitrine. Il est temps de mourir.

Talak abattit son épée, mais Klag para le coup facilement ; le métal frappa le métal dans un choc retentissant qui résonna sur les arbres autour d'eux. Ils reculèrent chacun d'un pas. Klag balaya alors de son mek'leth et Talak para tout aussi aisément. Pour l'instant, ils se jaugeaient.

Ils se lancèrent des attaques de plus en plus audacieuses. Talak comprit que, quels que fussent les défauts de Klag, il savait manier un mek'leth. Il utilisait la lame la plus longue avec agressivité, tout en se servant de la petite lame pour se défendre, protégeant son bras armé et empêchant la lame plus droite et longue du général de passer. Peut-être n'avait-il pas réellement tué douze Jem'Hadar — mais il serait probablement capable de leur tenir tête.

Les débuts d'un duel à l'épée sont toujours les plus prudents : on cherche à apprendre comment l'autre se bat, quelles attaques et parades il privilégie. Les attaques et défenses de Klag étaient plutôt classiques, mais exécutées avec une maîtrise impressionnante.

Bientôt, cependant, Talak repéra le schéma qu'il attendait : Klag utilisait le mek'leth à une main. Plus précisément, de la main droite. Je dois l'amener à exposer davantage son flanc gauche.

Le général laissa Klag le repousser vers le bord du cercle. Une simple ligne tracée dans la terre — quelle banalité. Et pourtant, en vérité, rien de plus n'était nécessaire. Talak y voyait toutefois matière à amélioration. Quand San-Tarah fera partie de l'Empire, nous pourrons adapter ceci à notre usage. Le cercle sera maintenu par un champ de force mortel.

Une fois arrivé au bord, il accentua l'attaque, se concentrant presque entièrement sur le côté droit de Klag. Klag para chaque estoc, mais, nota Talak, son temps de réaction diminuait à chaque échange. Au septième assaut, Klag manqua de perdre l'équilibre en tendant son mek'leth vers la droite pour l'arrêter.

Talak en profita pour frapper sur la gauche de Klag, désormais complètement exposée, surtout avec cette perte d'appui momentanée. La lame entailla l'armure de Klag.

Le sang rugit aux oreilles de Talak lorsque l'ivresse du combat s'empara de lui : le premier sang était pour lui !

Puis il grogna de douleur : une vive brûlure lui trancha l'épaule gauche, exactement à la jointure de son uniforme. Un point faible que seuls les plus habiles — ou les plus chanceux — des escrimeurs pouvaient atteindre, mais Klag y parvint, après que Talak s'était engagé sur l'attaque à gauche.

— Qu'vatlh, marmonna Talak en retirant son épée du flanc de Klag de la main droite, tandis que son bras gauche pendait, inutile, le long du corps. Un feu brûlait dans l'épaule, et pourtant il ne sentait plus rien dans le bras sous le biceps. Impossible de plier la main, impossible de bouger le bras.

Klag avait sacrifié le premier sang pour porter un coup invalidant.

Le tik'leth pouvait encore être manié d'une seule main, mais la puissance des frappes était fortement réduite, tout comme la dextérité. Furieux, Talak taillada Klag ; le capitaine évita facilement, mais Talak continua d'attaquer.

— Comment ? demanda le général en frappant vers le cou de Klag — coup bloqué. Comment as-tu fait ça ? Une autre attaque vers la poitrine, bloquée aussi. Tu convaincs Martok que tu es le grand guerrier à la place de Kargan. Tu subis des chirurgies ésotériques sans être ostracisé. Tu retournes contre moi l'un de mes capitaines les plus loyaux, et tu submerges mes forces supérieures dans l'espace.

Klag bloqua encore, mais cette fois en coinçant la lame du tik'leth entre les deux lames de son mek'leth. Talak, grondant, tenta de dégager son arme — mais Klag redirigea le coup vers le bas puis, d'un geste vif, remonta et écrasa la poignée de son mek'leth dans le visage de Talak.

Talak trébucha en arrière, des points dansant devant ses yeux, le goût glorieux du sang emplissant sa bouche : une dent venait d'être délogée.

Klag sourit et cita les mots de Kahless :

— « Quand l'honneur est dans ton dos, peu importe ton ennemi. Tu seras victorieux. »

Pendant la guerre, Talak s'était rendu souvent à la station de la Fédération désignée Deep Space 9. Martok, occupant alors ce qui était désormais le poste de Talak de chef d'état-major, y avait des bureaux et y dirigeait l'effort de guerre klingon. Lors d'une visite, Talak avait entendu le commandant de la station, un capitaine humain nommé Sisko, dire que parfois le diable citait l'Écriture pour servir ses propres fins. La phrase n'avait eu aucun sens — les Klingons n'avaient pas de véritable équivalent pour ce « diable » humain — mais Sisko lui en avait expliqué la métaphore.

Entendre les mots de Kahless sortir de la bouche crasseuse du fils de M'Raq rappela cet aphorisme humain à l'esprit du général. Talak jura qu'il ne laisserait plus jamais ces lèvres souiller les grandes paroles de Kahless.

Hurlant assez fort pour que son équipage mort l'entende à Sto-Vo-Kor, Talak chargea de nouveau pour attaquer Klag…

* * * * *

Kornan se tenait à l'avant de la passerelle du Gorkon, serrant les dents d'agacement de devoir regarder l'affrontement final entre le Vidd et le Gogam tout en étant encore trop loin pour pouvoir y faire quoi que ce soit. La bataille se déroulait dans une zone qui, à cause des tourbillons de subespace, restait hors de portée du Gorkon pour encore cinq minutes.

Il souhaita silencieusement au capitaine K'Vada un bon voyage vers Sto-Vo-Kor. Kornan jura qu'il ne serait pas mort en vain.

Tout ce qui restait, c'était le Taj, qui échangeait actuellement des tirs avec le Kreltek. Bien qu'il se batte depuis plus longtemps, le Taj s'en sortait mieux. Le Kreltek avait perdu ses boucliers avant et avait mis hors tension la moitié du vaisseau pour économiser l'énergie. Kornan soupçonnait que l'inexpérience relative du capitaine Vekma — elle était capitaine depuis moins d'une journée, après tout — était en train de la perdre.

Qu'est-ce que cela dit de mon propre fait de la rejoindre, alors que je n'ai, en matière d'expérience, strictement rien ?

— Dans combien de temps, Leskit ? demanda Kornan avec impatience.

— J'avance aussi vite que je peux — portée de tir dans une minute.

— Rodek, aligne tous les disruptifs avant disponibles sur le Taj.

Alors même que Rodek accusait réception de l'ordre, Kornan vit que le Taj tirait déjà ses disruptifs sur le Kreltek.

Leskit fronça les sourcils.

— Ça, ce n'est pas bon.

— Toq ? insista Kornan. Le Taj n'aurait pas dû être capable de tirer ses disruptifs, puisque le Gorkon n'avait partagé la découverte de Kurak qu'après la trahison de ce vaisseau.

Le jeune second officier haussa les épaules.

— Kurak n'est pas la seule ingénieure douée de la flotte, Commandant. Si elle a pu trouver un moyen de tirer avec des disruptifs, les ingénieurs du Taj ont pu en faire autant.

— QI'yaH, marmonna Kornan.

Toq ajouta :

— Le Kreltek a perdu ses boucliers — brèches de coque sur plusieurs ponts. (Il leva les yeux.) Ils sont morts dans l'espace.

— À portée, annonça Rodek.

— Feu ! cria Kornan. Leskit, placez-nous entre le Taj et le Kreltek. Ne les laissez pas porter le coup de grâce.

Le Taj riposta aussitôt, tout en encaissant des dégâts, puis vira.

— La trajectoire du Taj le fait sortir de l'orbite — vers les tourbillons, rapporta Toq.

— Poursuivez, ordonna Kornan. Affichage tactique à l'écran.

Le viseur passa à une représentation où les tourbillons apparaissaient en bleu. Kornan vit que le Taj se dirigeait vers un secteur où plusieurs tourbillons avaient

convergé en réaction à l'explosion du cœur de distorsion de l'Akua. C'était un enchevêtrement de tourbillons que le vaisseau de classe K'Vort aurait à peine pu traverser — et que le Gorkon, plus grand, aurait encore plus de mal à négocier.

Kornan jeta un regard à Leskit — son camarade du Rotarran, son rival pour les affections capricieuses de Kurak ici, sur le Gorkon — et il sut que, si quelqu'un pouvait les faire passer au travers, c'était bien lui.

— Maintenez la poursuite, Leskit. Nous ne laisserons pas le traître l'emporter.

— Ce serait fâcheux, Commandant, dit Leskit. Je dois réduire à un quart d'impulsion.

— Faites-le.

Le Taj passa, évitant l'une des mines de Rodek, ce qui déçut Kornan. Il eut un bref espoir qu'ils percutent la mine — Klag n'avait jamais révélé leur emplacement exact, même à ses alliés — mais non. Ça veut dire que nous devrons les achever nous-mêmes.

— Monsieur, dit Rodek quelques secondes plus tard, juste au moment où le Gorkon s'approchait de la même mine, le Taj tire des disruptifs — sur la mine, monsieur !

Kornan sentit le sang rugir à ses oreilles. Maudits soient-ils !

— Faites demi-tour !

Mais c'était trop tard. Les disruptifs déclenchèrent la mine, et l'explosion déchira les boucliers bâbord du Gorkon.

— Rapport de dégâts ! hurla Kornan par-dessus les dizaines d'alarmes qui se mirent soudain à retentir.

— Boucliers bâbord à zéro ! dit Toq.

— Contrôle de barre hors service, dit Leskit. On dérive vers—

Kornan n'eut aucune idée de la suite, car une jonction plasma explosa, projetant Kornan au sol. Ses oreilles bourdonnaient ; sa tête heurta le métal ; il sentit le goût de son propre sang dans sa bouche lorsqu'il se redressa.

En se remettant debout, il vit que l'explosion avait envoyé Leskit valser jusqu'à l'avant de la passerelle. Le vieux pilote ne bougeait plus.

Aussitôt, Kornan courut aux commandes de la barre. Il martela les panneaux, mais rien ne répondait. Les affichages fonctionnaient encore, toutefois, lui indiquant qu'ils étaient à l'intérieur de l'un des tourbillons de subespace. Kornan put ordonner à l'ordinateur de reconstituer leur route, et il vit que l'explosion de la mine n'avait modifié leur trajectoire que de façon infime — mais Leskit naviguait les tourbillons avec une précision telle que le plus léger changement de cap suffisait à les envoyer droit dans les déchirures mortelles de l'espace.

Puis, soudain, le contrôle de barre refonctionna. Kornan ordonna immédiatement aux moteurs de faire demi-tour et de les extraire.

Du coin de l'œil, il vit aussi qu'une autre jonction plasma allait lâcher. Mais les commandes de la barre étaient bien trop lentes pour passer en pilote automatique, et le pilotage requis bien trop précis ; une fois sur la bonne route, il devait la tenir jusqu'à ce qu'ils rattrapent le Taj et soient sortis de cet enchevêtrement de

tourbillons. Les tourbillons altéraient le tissu même de l'espace, provoquant des variations gravitiques qui imposaient des corrections constantes rien que pour maintenir le cap. On ne pouvait pas confier ça à un ordinateur — surtout pas à un ordinateur qui ne fonctionnait pas à pleine capacité.

Le Gorkon avait retrouvé le cap tracé par Leskit, mais Kornan ne pouvait toujours pas se permettre de quitter la console des yeux.

Derrière lui, il entendait des voix, mais il ne parvenait pas à se concentrer dessus. Toq et Rodek parlaient de dégâts, de boucliers, et d'autres choses — Kornan les ignora. La moindre distraction renverrait le Gorkon dans un tourbillon.

Concentre-toi.

Il entendit une explosion.

Concentre-toi.

Une douleur lui trancha la poitrine et le torse. Un feu lui brûla le ventre. Il ignora cela aussi.

On y est presque.

Dans dix secondes, ils seraient sortis du pire des tourbillons — et aussi à portée de tir du Taj.

Concentre-toi.

Sa vision se brouilla, mais il refusa même de cligner des yeux, de peur de quitter l'affichage.

Encore un peu.

Puis, enfin, ils furent dehors.

— Monsieur, je vous ai dit que je peux reprendre maintenant !

Kornan se tourna et vit l'enseigne Koxx debout à côté de lui. Se décalant pour lui laisser la place, Kornan dit :

— Cap sur le Taj, pleine impulsion.

Il voulut regagner le centre de la passerelle, mais, soudain, ses jambes cessèrent d'obéir. Sans se laisser démonter, il continua à donner des ordres :

— Rodek, salve complète de disruptifs. Je veux que ce vaisseau soit anéanti. Toq—

Puis ses jambes lâchèrent entièrement. Toute sensation quitta son corps ; il ne sentit même pas réellement le choc en tombant — mais il ne voyait plus que le plafond de la passerelle, ce qui lui confirma qu'il était à terre.

Ce ne fut que lorsque Toq se pencha au-dessus de lui en disant quelque chose — Pourquoi est-ce que je ne le comprends pas ? — que Kornan comprit que l'explosion l'avait tué. Mais il s'accrocha jusqu'à ce que le vaisseau soit hors de danger.

Je suis mort en sauvant le vaisseau. C'était une mort bien plus digne que celle qu'il s'était imaginée, et, pour la première fois, il s'autorisa à espérer qu'il irait à Sto-Vo-Kor après tout.

Son seul regret était de n'avoir jamais eu l'occasion de mettre Kurak dans son lit…

* * * * *

Pour la première fois, le bras droit de Klag lui sembla confortable.

Ce n'était pas quelque chose qu'il avait jamais vraiment remarqué auparavant. Il avait supposé que l'inconfort ressenti depuis qu'on lui avait greffé le bras de son père venait du fait qu'il s'était habitué à n'avoir qu'un seul membre pendant si longtemps. Mais les semaines passaient, et l'inconfort demeurait.

À présent, pourtant, en affrontant Talak avec son mek'leth serré dans la main droite de son père, cela lui paraissait juste. Lorsqu'il para le coup de tik'leth du général, il eut vraiment l'impression de se défendre avec son propre bras.

Ou peut-être était-ce à cause de ce que Talak lui avait dit. Jusqu'à la question suppliante du général, Klag ne s'était pas considéré comme un vainqueur.

Car, malgré tous ses discours sur l'honneur et sur le fait de ne pas laisser Talak trahir la parole donnée à un adversaire digne, la vérité était qu'ils s'étaient mis dans ce pétrin non pas à cause de l'honneur, mais à cause de l'orgueil.

Non, pas l'orgueil — quel était le mot humain que Riker m'avait appris ? Hubris. Le mot klingon Hem signifiait un sentiment d'accomplissement et de valeur personnelle. Mais le terme humain avait une nuance qui ne viendrait jamais à l'esprit d'un Klingon : une fierté qui aveugle, une fierté disproportionnée par rapport à la réalité de l'univers.

L'hubris de Klag les avait menés ici. Dorrek avait conquis un monde, accompli la mission que Martok leur avait confiée. Il avait trouvé une planète digne d'être écrasée sous la botte de l'Empire et avait fait venir la flotte de Talak pour terminer la conquête. Lorsque Klag trouva un monde encore meilleur, il ne put se contenter de cela. Alors, quand Me-Larr proposa les concours qui lui donneraient la chance de conquérir le monde sans l'aide de la flotte du général — ou, plus exactement, sans l'aide du général lui-même — il sauta sur l'occasion.

Et puis vint le coup final : sa propre stupidité d'avoir utilisé une arme à deux mains dans l'affrontement final contre Me-Larr, dans un cercle comme celui-ci, alors que sa maîtrise du bat'leth n'était pas à la hauteur.

B'Oraq l'avait prévenu. C'est une sorcière, celle-là ; elle voit là où je suis aveugle. Elle savait que ses véritables motivations se trouvaient dans la jalousie envers Dorrek, qui avait réussi ; dans la haine de Talak et de ce que son compagnon de Maison, Kargan, avait fait subir à Klag pendant toutes ces années d'agonie sur le Pagh ; et, au bout du compte, dans son mépris pour la façon dont son père avait choisi de rencontrer la mort. Mais Klag n'avait pas écouté ses paroles — il lui avait même brisé le bras pour son insolence — et cela avait mené à ceci : des Klingons combattant des Klingons et des San-Tarah, la terre de ce monde noyée dans le sang klingon et alien, et un conflit qui divisait les guerriers jusque dans leur cœur.

Et pourtant, voici Talak, s'émerveillant non pas de son orgueil, non pas de sa folie, mais de son triomphe. Ma voie est celle de l'honneur, quels que soient mes motifs.

… (et ainsi de suite, jusqu'à « We are being hailed by Chancellor Martok. »)

Klag eut envie de rire. Un autre membre de l'Ordre aurait-il répondu à mon appel ?

Mais Toq n'avait pas fini :

— C'est l'Épée de Kahless, capitaine. Nous recevons un appel du chancelier Martok.

F I N

Glossaire des termes klingons

La majeure partie de la langue parlée dans ce roman est en réalité du klingon, et a été traduite en français pour le confort du lecteur. Certains termes qui n'ont pas detraduction directe en français, ou qui sont des noms propres d'un type ou d'un autre, ont été laissés en klingon. Comme cette langue n'utilise pas le même alphabet que le français, les translittérations des termes klingons varient selon les préférences. Dansde nombreux cas, une translittération plus francisée est employée à la place des translittérations en tlhIngan Hol privilégiées par les linguistes (par exemple, la forme francisée bat'leth est préférée à l'orthographe en tlhIngan Hol betleH).

Ci-dessous figure un glossaire des termes klingons utilisés. Veuillez noter que ce glossaire n'inclut pas les noms de lieux, de personnes ou de vaisseaux.

* * * * *

bat'leth (betleH) : Arme courbe à quatre lames, maniée à deux mains. C'est l'arme blanche portative la plus populaire chez les guerriers klingons, parce que Kahless la privilégiait et forgea la première. La légendaire Épée de Kahless, désormais détenue par le chancelier Martok, est un bat'leth, et la plupart des guerriers de la Force de défense savent s'en servir. [Première apparition dans « Reunion » (TNG).]

bekk (beq) : Grade attribué au personnel engagé (non-officier) de la Force de défense. [Première mention dans « Sons and Daughters » (DS9).]

foie de bok-rat, mijoté (boqrat chej) : Plat préparé à partir du foie d'un bok-rat, apparemment cuit au moins en partie — ce qui est inhabituel dans la cuisine klingonne. [Première apparition dans « Soldiers of the Empire » (DS9).]

bolmaq : Animal originaire de Boreth qui bêle et a tendance à courir en rond.

d'k tahg (Daqtagh) : Dague personnelle. La plupart des guerriers de la Force de défense portent leur propre d'k tahg ; les Klingons de haute naissance les font souvent personnaliser avec leur nom et celui de leur Maison. [Première apparition dans Star Trek III: The Search for Spock.]

gIntaq : Type de lance, avec hampe en bois et pointe métallique courbe à deux lames. C'est aussi le terme utilisé pour désigner une personne qui sert de conseiller proche et digne de confiance auprès d'une Maison. Il est possible que ce second sens soit né du premier, le conseiller étant comparé à l'arme de confiance du chef de Maison. Parfois anglicisé en gin'tak. [Lance : première apparition dans « Birthright Part 2 » (TNG) ; conseiller : première mention dans « Firstborn » (TNG).]

mouche glob (ghIlab ghew) : Petit insecte irritant, sans dard, qui émet un léger bourdonnement. [Première mention dans « The Outrageous Okona » (TNG).]

Gre'thor (ghe'tor) : Au-delà réservé aux morts déshonorés — l'équivalent klingon le plus proche de l'enfer. Les indignes passent l'éternité à voguer sur la Barge des Morts vers Gre'thor. [Première mention dans « Devil's Due » (TNG).]

grinnak (ghInaq) : Un jeu.

chat grishnar (ghISnar) : Petit animal, apparemment peu féroce, mais peut-être porté à essayer de paraître plus dangereux qu'il ne l'est. [Première mention dans « The Way of the Warrior » (DS9).]

Hem : Fierté ; être fier.

jatyIn : Selon la légende, esprits des morts qui possèdent les vivants. [Première mention dans « Power Play » (TNG).]

jeghpu'wI' : Peuple conquis — plus que des esclaves, moins que des citoyens : ce statut est donné aux autochtones des mondes conquis par l'Empire klingon. [Première utilisation dans Diplomatic Implausibility.]

klongat (tlhongaD) : Bête originaire de Qo'noS, beaucoup plus grande qu'un targ et plus difficile à soumettre.

loSmaH Soch : Le nombre quarante-sept.

Mauk-to'Vor (ma' to'vor) : Rituel de mort permettant à quelqu'un qui a perdu son honneur de bien mourir et d'aller à Sto-Vo-Kor en étant tué honorablement par un compagnon de Maison ou quelqu'un d'aussi proche. [Première apparition dans « Sons of Mogh » (DS9).]

mek'leth (meqleH) : Arme à une main, de type sabre/épée, d'environ la moitié de la taille d'un bat'leth. [Première apparition dans « Sons of Mogh » (DS9).]

mok'bara (moqbara) : Art martial qui concentre à la fois le corps et l'esprit. [Première apparition dans « Man of the People » (TNG).]

ngIS : Lubrifiant utilisé sur les canons disruptifs.

petaQ : Insulte sans traduction directe. Parfois anglicisée en pahtk. [Première utilisation dans « The Defector » (TNG).]

Qapla' : Salutation rituelle signifiant littéralement « succès ». [Première utilisation dans Star Trek III: The Search for Spock.]

QaS DevwI' : Commandant de troupes sur un vaisseau de la Force de défense, généralement responsable de plusieurs dizaines de soldats. À peu près analogue à un sergent dans une armée moderne. [Première utilisation dans The Brave & the Bold, Livre 2.]

qelI'qam : Unité de mesure approximativement équivalente à deux kilomètres. Parfois anglicisée en kellicam. [Première utilisation dans Star Trek III: The Search for Spock.]

QI'yaH : Interjection sans traduction directe. [Première utilisation dans « Sins of the Father » (TNG).]

qutluch : Arme appréciée des assassins, qui inflige une blessure particulièrement atroce. [Première apparition dans « Sins of the Father » (TNG).]

Qu'vatlh : Interjection sans traduction directe.

racht (raHta') : Plat fait de vers-serpents vivants (à ne pas confondre avec le gagh). [Première apparition dans « Melora » (DS9).]

raktajino (ra'taj) : Café « à la klingonne ». [Première apparition dans « The Passenger » (DS9).]

oiseau ramjep : Oiseau originaire de Qo'noS, ne sortant que la nuit, parfois servi en nourriture. Le nom signifie littéralement « minuit ». [Première mention dans Diplomatic Implausibility.]

Sto-Vo-Kor (Suto'vo'qor) : Au-delà des morts honorés, où vont tous les vrais guerriers : ils traversent la Rivière de Sang après leur mort pour livrer une bataille éternelle. L'équivalent klingon le plus proche du paradis. [Première mention par ce nom dans « Rightful Heir » (TNG).]

taknar (taqnar) : Animal dont les gésiers sont parfois servis en nourriture. [Première mention dans A Good Day to Die.]

targ (targh) : Animal populaire comme animal de compagnie, dont le cœur est aussi considéré comme un mets délicat. [Vu comme animal de compagnie dans « Where No One Has Gone Before » (TNG) et comme nourriture dans « A Matter of Honor » (TNG).]

tik'leth (tIqleH) : Arme blanche, comparable à une épée longue terrestre. [Première apparition dans « Reunion » (TNG).]

toDSaH : Insulte sans traduction directe. Parfois anglicisée en tohzah. [Première utilisation dans « The Defector » (TNG).]

trigak (tlhIghaq) : Animal prédateur aux dents acérées qu'il découvre avant d'attaquer.

vagh : Le nombre cinq.

vIHbe' : Poison paralysant ne laissant aucune trace. Le mot signifie littéralement « ne bouge pas ».

wej : Le nombre trois.